

UNE ANALYSE SOCIO-ECONOMIQUE, NARRATIVE ET TEXTUELLE

DU BEST-SELLER QUEBECOIS :

- LE MATOU

- LES FILLES DE CALEB

- LES TISSERANDS DU POUVOIR

UNE ANALYSE SOCIO-ECONOMIQUE, NARRATIVE ET TEXTUELLE

DU BEST-SELLER QUEBECOIS:

- LE MATOU
- LES FILLES DE CALEB
- LES TISSERANDS DU POUVOIR

par

MANUELA MOAYEDI, STAATSEXAMEN

Thèse présentée au Département de Français  
en vue de l'obtention de la maîtrise en études françaises

McMaster University

(c) Copyright by Manuela Setareh Moayedi, août 1990

MASTER OF ARTS (1990)  
(French)

McMaster University  
Hamilton, Ontario

TITRE: Une Analyse socio-économique, narrative et textuelle du  
best-seller québécois: - Le Matou  
- Les Filles de Caleb  
- Les Tisserands du pouvoir

AUTEURE: Manuela Moayedi, Staatsexamen (Universität des  
Saarlandes).

DIRECTRICE: Dr. Maroussia Ahmed

NOMBRE DE PAGES: vi, 154

## REMERCIEMENTS

Cette thèse a été dirigée et suivie par Maroussia Ahmed, Docteur au Département de Français de l'Université McMaster. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance pour ses conseils et ses encouragements, ainsi que sa grande disponibilité, ce qui m'a été d'un précieux secours.

Je remercie également McMaster University et le Département de Français, en particulier Dr. E. Nardocchio, d'avoir facilité mes études.

Ma gratitude va enfin à Anne Malena, dont l'écoute (téléphonique!) patiente est un encouragement constant.

## 1) INTRODUCTION

### 1) PRESENTATION GENERALE

Bien que le best-seller existe au Québec depuis des années, il n'a suscité qu'un faible intérêt parmi les critiques littéraires. Il y a l'exception notable de l'équipe du CRELIQ (Centre de Recherche en Littérature Québécoise) de l'Université Laval, dont font partie Denis Saint-Jacques, Claude Martin et d'autres, qui, depuis 1982, a fait du best-seller son domaine de recherche. Ces chercheurs ont limité leur champ de recherche aux best-sellers les plus populaires entre 1970 et 1982.

Puisque les recherches faites par le CRELIQ ne couvrent que les best-sellers parus pendant les années soixante-dix, j'ai voulu examiner le best-seller québécois des années quatre-vingt, en particulier, Le Matou (1981), Les Filles de Caleb (1985 et 1986) et Les Tisserands du pouvoir (1988) qui ont tous connu un tel succès qu'ils peuvent être considérés comme les best-sellers québécois des années quatre-vingt. De quel type de succès s'agit-il? S'agit-il d'un succès comme par exemple celui du MATOU d'Yves Beauchemin, d'un succès programmé grâce aux relations publiques, mettant en valeur l'usage extensif de la presse et des médias, bénéficiant de l'accueil chaleureux reçu en France avant d'être lancé au Québec, ou celui des FILLES DE CALEB d'Arlette Cousture, d'un succès inattendu, qui dépasse toute stratégie de marketing,

ou celui des TISSERANDS DU POUVOIR de Claude Fournier, d'un succès qui est peut-être basé sur l'adaptation du livre à l'écran (film et série télévisée), le scénario ayant précédé le livre?

Les chercheurs du CRELIQ considèrent le best-seller comme un produit industriel dont la vente est soumise aux stratégies de marketing (Saint-Jacques, "Ce que racontent les best-sellers", 115). C'est pourquoi je compte traiter chacun des best-sellers choisis du point de vue de leurs stratégies de marketing respectives. Chaque étude débutera donc par une mise en relief des stratégies de mise en vente du best-seller, de l'horizon d'attente du lecteur/de la lectrice, et de la réception du best-seller chez le lecteur/la lectrice; en ce qu'elles affectent cette vente, les listes hebdomadaires regroupées dans l'appendice B seront utiles à cette fin.

Le sujet de l'horizon d'attente soulève la question suivante: le best-seller crée-t-il un horizon d'attente ou y répond-il? Quel est le rapport entre les besoins et exigences du lecteur et le best-seller?

En plus d'être un produit industriel, le best-seller étant aussi un texte écrit, il s'avère nécessaire de se demander si le best-seller possède une morphologie narrative commune telle la trame élaborée par Denis Saint-Jacques dans "Un scénario motif dans le champ des best-sellers" (1987).

L'étude du pré-texte (le marché), du texte (la narration), se doit d'être suivie d'une étude du contexte qui se présente sous la forme d'un intertexte littéraire et historique, québécois

en l'occurrence. Le choix de l'intertexte et sa connotation trace une option idéologique du narrateur en rapport avec l'attente du lecteur du best-seller, idéologie qui résulte en une fonction éthique du best-seller, l'éthique étant un système de valeurs qui oblige à un choix précis et dans lequel un personnage est jugé en fonction des valeurs choisies. J'analyserai donc l'intertexte dans les trois best-sellers pour en dégager l'idéologie et le choix éthique. Ces trois paramètres (économique, textuel et contextuel) devraient nous permettre de cerner le terme de "best-seller" et d'aboutir à une définition acceptable du best-seller québécois, sans que nous prétendions à une étude exhaustive ou définitive.

## 2) PRESENTATION DES PARAMETRES CHOISIS

### a) LA DIFFICULTE DE DEFINIR ET D'EVALUER LE BEST-SELLER

"Le best-seller reste au Québec, comme ailleurs, un phénomène largement méconnu des chercheurs parce que placé dans une sorte de "no man's land", à la frontière des intérêts des littéraires, des communologues et des bibliologues." (Saint-Jacques, "Ce que racontent les best-sellers", 114).

Qu'est-ce qu'un best-seller? Le terme "best-seller" apparaît

pour la première fois aux Etats-Unis en 1889 (1), à une époque où, en France, le roman-feuilleton connaissait sa gloire avec les oeuvres d'Alexandre Dumas, Victor Hugo, Balzac, Jules Verne, Emile Zola. Pourtant, Le Grand Robert ne cite le terme "best-seller" qu'à peu près quarante ans plus tard, en 1934. (2) Le Petit Robert nous indique l'année 1948, ce qui en fait un phénomène littéraire relativement récent. Néanmoins ils nous donnent tous comme définition du best-seller: "Livre qui a obtenu un grand succès de librairie." (3) Cette définition se révèle insuffisante, car elle ne nous apprend rien sur la catégorie de livre dont il s'agit et sur sa valeur littéraire. On peut en conclure que le champ d'investigation sur le best-seller est resté peu touché, ou que le best-seller n'a pas occupé une place importante dans la critique littéraire en général.

Précisément, quelle place littéraire le best-seller occupe-t-il à notre époque? Le best-seller suscite différentes réactions chez les critiques littéraires. Ils lui reprochent souvent d'être composé autour d'une histoire trop "banale", de ne pas être assez sophistiqué et de manquer de valeur esthétique (Saint-Jacques, Best-seller, 121).

---

1 Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1985, p.951

2 Le Petit Robert, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1989, p.178 et le Grand Robert de la langue française, p.951

3 Le Petit Robert, p.178; Le Grand Robert de la langue française, p.951

La polémique sur le phénomène best-seller montre qu'il existe une hiérarchie littéraire qui comporte au moins deux classes: une culture restreinte d'élite (dans le domaine de la littérature on comprend ici les oeuvres et les auteurs acceptés par l'institution de la "critique littéraire"), et une culture de masse. A ces deux sphères culturelles correspondent deux marchés:

1) le marché restreint (ou autrement dit, circuit restreint ou lettré)

2) le marché élargi (marché de grande production)

Dans le marché restreint, la production littéraire et sa réception sont confinées à la même catégorie d'individus: "les producteurs littéraires parlent aux producteurs littéraires..." (C. Martin, "La littérature populaire et industrielle", 5). La littérature du marché restreint - la littérature d'élite - peut être décrite ainsi: les producteurs, les consommateurs, les critiques et les distributeurs appartiennent au même milieu; professeurs d'université, intellectuels reconnus et écrivains devenus éditeurs, forment donc un circuit clos dont la fonction est de juger certains produits littéraires dignes d'être appelés "littérature". (Martin, Littérature populaire, 5)

Le marché élargi est le domaine de la littérature populaire et des best-sellers. Les producteurs (auteurs, éditeurs, distributeurs) y sont séparés de leur clientèle, les consommateurs. Ce ne sont pas essentiellement les critiques et les prix littéraires qui décident du succès du livre mais la quantité d'exemplaires vendus et la rentabilité du roman, ou

comme dit Martin: "...là où la consécration est celle de la caisse enregistreuse." (Martin, Littérature populaire, 5). "Les circuits populaires se caractérisent aussi par le fait que les livres sont vendus dans d'autres types de commerce que les librairies, dans des commerces "sur les trajets de la vie quotidienne"." (Martin, Littérature populaire, 5).

Cette séparation entre la sphère culturelle et la sphère commerciale, qui place le best-seller plutôt dans la catégorie "culture moyenne", doit à son tour d'être nuancée: beaucoup de best-sellers se situent à la tangente entre les deux sphères, qui, par ailleurs devient de plus en plus floue. Ainsi, il existe des textes relevant du marché restreint qui arrivent sur le marché élargi (Louis Caron, Le canard de bois), comme il y a des romans conçus plutôt pour un vaste public qui sont appréciés par la critique littéraire (Henri Charrière, Papillon). Si on tient également compte des stratégies de marketing (comme le format poche et la vente des livres dans les supermarchés, les tabagies, etc.), et de la publicité à la télévision et dans les revues générales, la frontière entre texte littéraire et best-seller s'estompe.

#### b) LE FACTEUR ECONOMIQUE

Les grands chiffres de ventes de best-sellers montrent leur popularité parmi les lecteurs et on pourrait se demander: "...où est le temps où Gaston Gallimard pouvait se flatter qu'"un bon

livre ne se vend[e] pas plus qu'une femme honnête?" (Le Nouvel Observateur, 52).

En examinant de près les articles écrits entre autres, par D. Saint-Jacques, C. Martin, J.-E. Landry sur le best-seller, on se rend compte du fait que le best-seller se définit surtout par l'exclusion d'autres genres de la littérature populaire. On n'entend par "best-seller" ni le roman rose de la série Harlequin, ni le roman policier, ni le roman de science fiction, ni les manuels du type Le Bricolage pour tous, ni les livres de recettes, ni les bandes dessinées. Le paramètre générique est donc difficilement applicable.

Ce qu'on peut constater, c'est que la vie du best-seller dépend de sa popularité et de son succès obtenu dans les listes hebdomadaires des livres les plus lus, comme dans celles du Devoir (Montréal), de La Presse (Montréal) ou du Soleil (Québec).

D'après les recherches faites par le CRELIQ, un livre peut être considéré un "best-seller québécois" à partir de 10,000 exemplaires vendus. Jean-Eudes Landry, dans son article "Lance...et compte!" (1987), donne des chiffres concrets: A 3,000 exemplaires vendus le livre devient rentable; entre 3,000 et 7,000 exemplaires on peut parler d'un best-seller; à partir de 10,000 exemplaires, il s'agit d'un best-seller authentique, et d'un super-seller si la vente du livre dépasse la marge de 20,000 exemplaires vendus (Landry, 24).

On note l'emploi fréquent de termes appartenant au domaine

du marketing (4) : le best-seller est le produit du siècle industriel qui, comme déjà indiqué, a ses origines en France au 19e siècle avec l'introduction du roman-feuilleton en 1836 (M. Angenot, Le roman populaire, 21), dans les journaux comme La Presse et Le Journal des Débats, où l'imprimerie et les médias bien développés collaborent. Le phénomène "best-seller" doit donc être perçu comme produit industriel, un produit qui dépend de la demande du marché, et dont il faut examiner la distribution et la réception.

En tant que produit de marché, le succès d'un best-seller dépend largement du palmarès paraissant dans les journaux. Comme le signale M. Angenot, "...la littérature populaire s'est toujours développée en symbiose avec la presse." (Angenot, 17). Il en est de même du best-seller. Le fait qu'un best-seller apparaît x-semaines dans les listes hebdomadaires crée une publicité qui incite les gens à acheter ce livre. Aussi peut-on parler d'un "effet best-seller", l'effet qu'un livre produit s'il est classé comme "best-seller".

Les recherches entreprises par l'équipe de Denis Saint-Jacques se limitent précisément aux best-sellers inscrits sur les listes hebdomadaires entre 1970 et 1982. (5) Dans cette large quantité, les chercheurs ont choisi 90 best-sellers, les best-

---

4 Le terme "best-seller" est composé de deux mots restés américains.

5 Avant 1970, les renseignements sur les best-sellers étaient impossibles à obtenir ou incertains, car les listes de best-sellers n'étaient pas encore incorporées dans les journaux (Saint-Jacques, Best-seller, 118).

selliers les plus populaires, ceux qui s'étaient maintenus au moins "un mois au palmarès des succès de vente" (Saint-Jacques, Best-seller, 118). De plus, ils en ont sélectionné 24 dits "super-sellers" (voir appendice A): cinq titres français contre cinq titres québécois dont l'un, Le Matou, s'est d'abord fait remarquer en France, et un autre, Kamouraska, a été publié en France. (6) Ces "cinq auteurs québécois se sont d'abord fait remarquer par la critique littéraire et représentent donc des exemples clairs de succès "légitimes", obtenus par saturation du circuit critique de la grande littérature et par débordement dans la culture moyenne" (Saint-Jacques, Best-seller, 125).

Les listes de best-sellers servent de "crible" pour les "meilleures" oeuvres; la présence d'un titre sur ces listes produit donc chez le lecteur un effet de catalyse, le lecteur étant persuadé qu'avec l'achat d'un livre dont le titre figure sur les listes hebdomadaires, il possède un livre à la qualité littéraire assurée.

Puisque le best-seller est un objet littéraire de consommation, il est soumis aux lois du marketing. Sa présentation extérieure compte beaucoup et cette apparence est souvent décisive dans la vente du livre. Le format d'un best-seller, par exemple, doit suivre un certain modèle. "A la fin des années 70 il faut adopter le "format" Laffont ou Belfond: soft-cover, 15 X 24 cm, 280 à 300 pages (au maximum, 500), une photo

---

6 Notons que les traductions des best-sellers d'origine américaine sont presque toutes faites en France.

couverture, à dominante orange ou rouge si possible et un bon résumé avec la photo de l'auteur(e) à l'endos. (...) Le titre doit être imprimé de façon à ce qu'il soit lisible lorsque le volume est disposé en pile (et non à la verticale, position des livres "de fonds")." (Martin, "Comme des petits pains chauds", 113/114).

Le prix du livre n'est pas non plus sans importance. Un prix trop bas donnerait l'impression qu'il s'agit d'un livre en solde et de mauvaise qualité. Un prix trop élevé effrayerait la clientèle. Pour un relié - on retarde d'abord le lancement du livre en format de poche - le prix idéal s'est stabilisé en 1985 à \$ 14,95 (Martin, Petits pains, 114).

Qu'est-ce qui guide le client dans le choix d'un best-seller? D'après les chercheurs du CRELIQ, c'est en premier lieu le nom de l'auteur qui guide l'achat du livre (41,4%), suivi par le résumé sur l'endos (24,3%), le titre (13,6%) et l'intérêt qu'on porte au sujet (11,8%) (Landry, 27). L'information qu'on reçoit au sujet du livre joue également un grand rôle, car le bouche à l'oreille constitue un facteur déterminant dans le choix.

Mais dans toute la gamme de facteurs déterminants, le rôle des médias demeure prépondérant. Le Matou en est la preuve: une fois présenté à l'émission de Bernard Pivot "Apostrophes", il a connu un succès fulgurant en France et tout de suite au Québec. "L'effet Pivot" laisse ses traces aussi au Québec où cette émission peut être vue sur une chaîne câblée. Ce livre constitue

un exemple parfait de planification d'un succès littéraire. Un autre phénomène médiatique au Québec est le télé-roman. Les Tisserands du pouvoir de Claude Fournier a été directement écrit pour l'écran. Il s'agit d'une co-production franco-canadienne (la participation budgétaire canadienne représente 80%), dont la première partie est sortie en octobre 1988 et la deuxième partie en décembre 1988 après la parution du livre. Ce livre illustre un autre aspect de la collaboration étroite qui lie le produit littéraire, le best-seller, et les médias.

En revanche, l'influence des prix littéraires sur la vente d'un roman est floue. Pendant quelques années, il paraît que le lecteur québécois évitait sciemment d'acheter les oeuvres couronnées par le "prix Goncourt" ou le "prix Fémina", à moins qu'ils ne fussent décernés à Gabrielle Roy, Antonine Maillet ou Anne Hébert (Saint-Jacques, "La France, relais de l'américanité dans le marché du livre au Québec", 61). En général, c'est surtout le "prix Goncourt" et le prix québécois "Robert-Cliche" qui ont eu quelque influence sur l'acheteur de best-seller au Québec (Martin, "Recettes pour un best-seller", 19).

Enfin, les dates de la mise sur le marché sont étroitement liées à l'usage du best-seller. Comme la lecture d'un best-seller fait partie des loisirs, le best-seller s'achète souvent avant les vacances de Noël ou d'été. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles on lance de nouveaux best-sellers à cette époque de l'année. Le best-seller s'offre aussi en cadeau: "...on cite la fête des mères (en mai) comme un des bons moments des best-

**sellers"** (Martin, *Petits pains*, 111), ce qui souligne l'importance de la lectrice dans le marché du best-seller.

### c) IMPORTANCE DE LA TRAME

Une narration bien menée, une histoire qui soutienne l'intérêt du lecteur constitue un attrait primordial. Mais est-ce qu'il existe un scénario typique du best-seller au Québec? Denis Saint-Jacques et son groupe de recherches répondent par l'affirmative.

Selon l'article de Saint-Jacques (*Un scénario motif dans le champ des best-sellers*", 1987), la trame-type qui caractérise le best-seller se laisse diviser en 7 motifs (Saint-Jacques, *Scénario motif*, 8):

- 1) un personnage vit dans une situation d'équilibre euphorique
- 2) des difficultés graves apparaissent mettant en jeu sa survie ou sa liberté
- 3) le protagoniste résiste à l'adversité et se prépare avec détermination à renverser la situation (cette phase occupe normalement la partie la plus longue du récit)
- 4) il subit un échec dans la vie affective
- 5) il parvient au succès (succès matériel)
- 6) l'ordre affectif se rétablit dans sa vie sentimentale
- 7) il écrit son histoire pour la postérité (aide-mémoire)

Pourtant, ceci ne présente qu'un modèle-type. Il n'est pas nécessaire qu'un seul protagoniste parcoure toutes les étapes, il est également possible que l'histoire se passe au sein d'une lignée de générations. (Saint-Jacques, Best-seller, 127) D'ailleurs, seulement les motifs #2 à #5 se révèlent essentiels au développement de l'histoire. L'intrigue sentimentale ne se trouve pas nécessairement au premier plan, elle peut aussi apporter à un récit historique un élément lyrique et humain pour "faciliter" la lecture du livre.

Ce qu'on peut retenir de leurs recherches est le fait que **"la crise et la résistance du protagoniste semblent constituer les motifs minimaux nécessaires à la manifestation du modèle"** (Saint-Jacques, Best-seller, 128), constituant ainsi les éléments les plus importants des motifs #2 à #5. En plus d'avoir une morphologie narrative de base commune, la fiction du best-seller se développe **"dans un univers complexe, historiquement et géographiquement très soigneusement décrit"** (Saint-Jacques, Best-seller, 132), ce qui nous oblige à l'analyse des particularités du best-seller québécois.

#### d) TEXTE ET CONTEXTE

Qui sont les lecteurs/lectrices de best-sellers et qu'attendent-ils/elles de la lecture d'un best-seller? Selon Claude Martin (Littérature populaire, 6), qui cite dans son article les résultats d'une enquête entreprise pour la Société de

développement des industries de la culture et des communications, publiés en 1984, "la moitié des Québécois de 15 ans et plus (en 1983) disent lire très souvent ou assez souvent des livres et que ces personnes lisent, en moyenne, 33 livres en un an." (Martin, Littérature populaire, 6) Cependant, ces chiffres représentent une diminution depuis 1979: "A peine 51% des Québécois lisent régulièrement des livres, soit 5% de moins qu'en 1979" (Le Devoir, 12 nov.1988). Au banc des accusés: la vidéo, la télévision, l'informatique ou même les loisirs en plein air.

D'après les recherches faites par Sylvie Provost, (7) on constate que le lecteur de best-seller est le plus souvent une lectrice (dans 62% des cas). "La "super-lectrice" de best-seller affiche le profil d'une personne âgée de 45 à 60 ans, assez scolarisée, bénéficiant des nouveaux loisirs et des revenus offerts par une famille enfin "élevée"." (Landry, 26). Les femmes, salariées et avec au moins une éducation secondaire, sont donc plus enclines à la lecture et préfèrent les best-sellers aux romans d'espionnage et aux thrillers sanglants (Martin, Littérature populaire, 14).

Le choix du best-seller est toujours vu en rapport avec l'évasion, la détente et la distraction qu'il peut offrir. La lectrice compte aussi s'instruire et s'informer (49% contre 42%). La passion pour la lecture n'est indiquée que dans 8% des cas

---

7 Sylvie Provost, La lecture de loisir des Montréalais/es d'instruction moyenne, thèse de doctorat, Université Laval, 1984, dans: J.-E. Landry, "Lance...et compte!", p.26

(Landry, 26). " **"Le best-seller fait vivre l'information au risque sans doute de la dénaturer dans la fiction, mais avec l'avantage incontestable de la démocratiser."** " (cité par Landry, 26).

Les attentes de "la lectrice" ne sont donc pas à négliger et on se rend vite compte à quel point l'auteur d'un best-seller dépend de sa clientèle. En effet la lectrice n'est pas sans exigence; elle s'attend à ce que le livre soit bien écrit (69%) et à ce que l'intrigue soit bien construite (50%) (Landry, 26).

Créateur de loisirs, l'auteur de best-seller doit être au courant des changements de mentalité et s'y adapter, car le public lecteur exprime son suffrage par l'achat. Le best-seller fait donc vivre l'information et les préoccupations québécoises, ce qui laisse prévoir l'existence d'un référent historique et culturel qui prend parfois la forme d'un intertexte que nous étudierons lors de l'analyse des textes choisis. H.-G. Ruprecht définit le terme "intertexte" de la façon suivante: **"L'intertexte est l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné."** (Ruprecht, "Intertextualité", 17), l'intertexte contribuant **"à la continuité spatio-temporelle d'une littérature appartenant à une communauté linguistique..."** (Ruprecht, 15). L'intertextualité, **"un phénomène qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation..."** (Ruprecht, 17), varie donc selon le cadre linguistique et socio-culturel du lecteur. L'intertexte du best-

seller québécois représente donc une mémoire intertextuelle; l'intertexte du best-seller québécois peut être aussi bien le "roman du terroir", le roman "Harlequin" ou d'autres classiques littéraires québécois, comme par exemple Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy.

Le lecteur exige avant tout des protagonistes auxquels il peut s'identifier, dont les actions le font réfléchir et "...il semble que l'on affectionne particulièrement les intrigues et les protagonistes proches du "vécu rêvé"..." (Landry, 26). Le texte "best-seller" reflète donc un univers familier au lecteur québécois. Le best-seller représente un réel fictionnalisé par le biais du choix d'une trame narrative, de personnages qui endossent des points de vue dans un contexte historique précis et il ne manque pas de transmettre une idéologie, voire une éthique. Par idéologie on entend "un système global (...) de concepts, d'images, de représentations qui dans une société affirme une hiérarchie de valeurs et vise à modeler les comportements individuels et collectifs. (...), exprimant et justifiant les intérêts plus ou moins conscients de ce groupe." (D. Monière, Le développement des idéologies au Québec, 13). L'idéologie du best-seller québécois est donc particulière au Québec, déterminée par le contexte socio-politique et culturel contemporain à l'auteur et au lecteur; elle colore le contexte historico-culturel du récit. Le choix de référents et d'intertextes historico-culturels dessine en filigrane une position idéologique que nous préciserons.

Le best-seller, dans son rôle de sonde sociologique, peut ainsi refléter des préoccupations sociales et politiques contemporaines à l'auteur. C'est le cas des trois best-sellers que nous allons examiner, dans lesquels il s'agit de la lutte du Québécois contre l'influence anglaise dans la vie des affaires (Le Matou), des craintes et de la souffrance d'une femme et mère de famille seule (Les Filles de Caleb), et du triste sort des immigrants québécois aux Etats-Unis (Les Tisserands du Pouvoir).

Placé sur un fond historique et politique, le best-seller peut résoudre par compensation différents problèmes que pose la vie quotidienne pour les Québécois: "...le moteur de ces fictions pourrait bien être le mythe surpuissant et ravageur de la réussite individuelle et du succès social." (Landry, 25). La réussite sociale est toutefois contenue à la mesure du "rêve québécois" et non du "rêve américain" plus extravagant, car "certaines promotions pouvaient alors être ressenties comme des trahisons." (Saint-Jacques, "La recherche sur le récit sentimental", 5).

Cette modestie est un résidu de l'histoire économique du Québec, à une époque où le monde des affaires était essentiellement aux mains des Anglais et où les Québécois se sentaient inférieurs. "Cette limite à l'ambition est sans doute à mettre en rapport avec l'évaluation idéologique alors courante chez les Québécois francophones qui considéraient la classe dominante bourgeoise comme essentiellement anglophone." (Saint-Jacques, Récit sentimental, 5). Le livre de R. Durocher et de P.-

A. Linteau Le "retard" du Québec (1971) nous fournit d'autres raisons de cette "modestie" qui ressemble fortement au "comportement typique" de beaucoup de nations colonisées: "Pour expliquer la faible participation des Canadiens français à leur propre vie économique, on peut aussi penser qu'ils se sont laissés, depuis toujours, inculquer des idéologies contraires à leurs intérêts, comme par exemple, le dédain des aventures matérielles au profit des idéaux spirituels, ou le mépris du commerce et de l'industrie en faveur de l'agriculture,..." (Durocher et Linteau, 119-120). (8)

Dans deux des best-sellers choisis on ne traite pas seulement du "problème anglophone" mais on examine aussi le lien avec la France mère-patrie. Dans Le Matou et Les Tisserands du Pouvoir le Français joue un rôle important; Mr Piquot (Le Matou) représente le "bon père français" qui s'occupe de ses "enfants québécois". Dans Les Tisserands du pouvoir, le Français représente le pouvoir industriel, celui qui détient entre ses mains le sort de beaucoup d'ouvriers québécois, car il est le patron de l'entreprise à Woonsocket.

Après avoir tenté de définir les paramètres choisis dans l'étude du best-seller et du best-seller québécois en particulier, nous allons analyser les trois textes à la lumière de ces définitions en nous posant les questions suivantes:

---

8 Voir également "Les travaux de Hagen" dans Le "retard" du Québec, p.121-122

- 1) Quels sont les facteurs économiques qui déterminent le succès et la carrière des best-sellers étudiés?
- 2) Le best-seller offre-t-il une structure narrative commune répondant au modèle de motifs défini par D. Saint-Jacques?
- 3) Comment la présence simultanée du passé dans le passé du récit (référent, intertexte) et du présent dans le temps de l'écriture dessine-t-elle une idéologie, voire une éthique particulière au best-seller québécois dans les trois textes choisis?

## II) LE MATOU

### 1) MARKETING. SA CARRIERE DE BEST-SELLER

Le roman Le Matou, publié le 26 mars 1981 à Montréal, a connu sur le marché québécois un succès énorme dès sa parution. Yves Beauchemin n'était pas un personnage inconnu dans le milieu littéraire; son roman L'Enfirouapé (1974) avait déjà attiré l'attention sur son talent d'écrivain et reçu le "Prix France-Québec" en 1975. Pourtant, ce succès fulgurant était un peu surprenant. En 1986 on avait vendu plus de deux cent mille exemplaires au Québec seul, alors que la moyenne d'exemplaires vendus d'une édition d'un livre varie de 1,500 à 2,000, un roman devenant un best-seller à partir de dix mille exemplaires écoulés (Lacroix, 383).

Pour la publication de son livre, Beauchemin avait pris son temps pour choisir l'éditeur Jacques Fortin, éditeur de Québec/Amérique. (1) Jacques Fortin ne se contentait pas de succès nationaux. Il a passé un contrat avec la maison d'édition française "France-Loisirs", et le roman a connu en France un succès semblable à celui qu'il avait connu au Québec (en 1986, la

---

1 Il ne dépendait pas financièrement du succès de son livre parce qu'il travaillait comme chercheur et journaliste à "Radio Québec" (Summers, Entrevue avec Yves Beauchemin, 372, #1) et ne considérait le métier d'écrivain que comme passe-temps.

vente du Matou en France s'élevait à six cent mille exemplaires (Summers, "La réception critique du Matou, 383, #2).

La mise sur le marché du livre en France a été accompagnée par l'apparition stratégique de Beauchemin à l'émission "Apostrophes" qui fut aussi diffusée au Québec vers la mi-avril 1982.

Le succès du roman en France faisait remarquer au Québec que **"le succès au Québec passe par Paris et New York. L'intermédiaire entre l'éditeur et le libraire de la rue Saint-Denis, c'est Paris."** (Summers, #2, 384). Le Matou reçut divers prix: le Prix du Journal de Montréal et de l'Union des écrivains, et le Prix de la Communauté urbaine de Montréal. Il reçut également le Prix du Livre de l'été à Cannes en 1982 (Summers, #2, 383). La Presse a publié Le Matou sous forme de roman-feuilleton du 8 mai au 28 septembre 1982 (Summers, #2, 383), ce qui a fait également augmenter les chiffres de vente: **"Au cours des dix mois suivants, le tirage atteignait les quinze mille (15 000) exemplaires."** (Summers, #2, 383). Yves Beauchemin reçut également en 1985 le "prix du public", donné par La Presse et celui du Salon du livre de Montréal pour le livre **"le plus populaire en librairie pour l'année en cours"** (cité dans La Presse, 26 nov.1985).

Vu le grand nombre de prix décernés à Yves Beauchemin pour son Matou, tout porte à croire qu'ils ont eu une grande influence sur les chiffres de vente de ce best-seller. Avant la sortie en édition de poche au Québec, en 1985, on avait déjà vendu sept

cent cinquante mille exemplaires du Matou; le roman parut également en édition de poche en France en 1986.

Face à ce succès impressionnant, et comme c'est souvent le cas de beaucoup de livres couronnés de succès, l'industrie cinématographique n'a pas tardé à réagir. Le Matou est devenu un film en août 1985, "...le film le plus populaire au Québec pendant deux semaines et s'est classé parmi les cinq premiers pendant neuf semaines." (La Presse, 9 déc.1985). Un coup d'oeil sur les listes hebdomadaires de La Presse montre que le film a certainement contribué à classer Le Matou au premier rang des listes de best-sellers. (2)

Deux ans plus tard, on pouvait regarder à la télévision la série télévisée en six épisodes. Le film a produit en France une réaction négative à cause de sa longue durée (deux heures et vingt minutes) (La Presse, 6 fév.1986). La série télévisée, diffusée en France en 1987, a été doublée "en français "plus international" " (La Presse, 6 fév.1986), et on a remplacé des termes et expressions typiquement québécois par d'autres plus familiers à l'oreille d'un Français.

On peut acheter la musique du film en disque, et depuis mars 1986 Le Matou se vend aussi en cassette vidéo. "Cette sortie vidéo constitue une étape importante dans la carrière déjà fructueuse du film de Jean Beaudin inspirée (sic) du best-seller d'Yves Beauchemin." (La Presse, 30 mars 1986).

Aujourd'hui il existe des traductions du Matou en plusieurs langues (3). dont la première, en 1984, fut norvégienne. (4) La traduction anglaise n'a paru qu'en 1986 à New York (titre anglais: The Alley Cat). Pour les Canadiens anglais le roman était "trop long [...], il était trop coûteux de le produire, [et] il était impossible de faire la réclame pour un auteur canadien-français inconnu." (Summers, #2, 384). (5) Les articles consultés ne mentionnent pas la réception du livre aux Etats-Unis.

D'autres facteurs ont contribué au succès du roman. Le prix modeste a joué également un rôle important; il s'élevait à \$ 14,95 !, le prix courant d'un best-seller: "Jacques Fortin a choisi de prendre le risque de vendre le premier tirage (...) à prix coûtant. Il a misé sur le succès du livre." (Summers, #1, 363).

Le fait que le roman est sorti juste avant les vacances de Pâques, fin mars, montre un sens de la stratégie de la part de

---

3 Il existe des traductions en anglais, danois, finlandais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, suédois, turc et hébreu (Summers, #2, 384). "Jacques Fortin est sur le point de conclure un accord avec des éditeurs de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce et de la Hongrie. Les Soviétiques ont aussi demandé une option sur le roman d'Yves Beauchemin." (Summers, #2, 390).

4 On aurait pu croire que Le Matou, un roman franco-canadien, aurait été traduit d'abord pour le Canada anglais et les Etats-Unis, mais la thématique du roman laisse déjà entrevoir quelques raisons pour lesquelles cette traduction a été si longtemps retardée. J'y reviendrai plus tard.

5 "too long [...], that it would be too costly to produce, [and] that it would be impossible to promote an unknown French-Canadian author." (Summers, #2, 384).

l'éditeur, c'était une parution opportune, juste avant les vacances scolaires.

Le roman, Le Matou, étant un objet littéraire de grande consommation, suit également les lois de l'emballage prescrites au best-seller. Les illustrations sur la page-couverture où domine la couleur rouge nous donnent déjà un court résumé de ce best-seller. Le petit garçon, son chat sur le bras et une bouteille de bière dans la main et le jeune couple entrelacé constitueront les personnages principaux du roman. Les illustrations indiquent aussi que l'histoire se jouera dans un cadre culinaire, dans le restaurant "La Binerie". L'harmonie sociale sera menacée par un vieil homme à l'air mystérieux. On fait également allusion à un changement de lieu, de Montréal à la campagne. Les illustrations du Matou répondent donc aux critères de base de la page-couverture de best-seller.

Les stratégies de marketing ayant eu une influence primordiale dans le succès de ce best-seller, voyons si une adéquation à la trame typique a eu également quelque effet. Nous passerons ensuite à une analyse des aspects qui situent ce roman dans un cadre socio-culturel tout à fait québécois, pour établir en quoi ces éléments québécois ont contribué à la popularité du roman au point d'en faire un best-seller.

## 2) IMPORTANCE DE LA TRAME

L'action du roman d'Yves Beauchemin se déroule dans le cadre du Québec moderne, dans le monde du capitalisme et du commerce. C'est un monde familier au Québécois, qui reflète les soucis et les besoins du lecteur de "culture moyenne".

Florent et Elise représentent le couple moyen. Bien que leur amour ne soit pas caractérisé par la passion, leur relation conjugale est stable et paraît dès le début assurée pour la suite de l'histoire (motif #1: un personnage vit dans une situation d'équilibre euphorique). Comme tous les jeunes couples, ils font des projets d'avenir; Elise désire surtout avoir beaucoup d'enfants et une jolie maison, tandis que Florent pense plutôt à sa carrière professionnelle.

Le bonheur sera presque parfait quand, un jour, Florent devient propriétaire d'un petit restaurant renommé. Toutes sortes de malheurs arrivent: perte économique, difficultés sentimentaux (motif #2: des difficultés graves apparaissent mettant en jeu sa survie ou sa liberté).

Mais le couple ne perd pas courage. Florent se fixe le but de regagner le restaurant et il fait flèche de tout bois (motif #3: le protagoniste résiste à l'adversité et se prépare avec détermination à renverser la situation).

Pourtant, le chemin vers la réussite emmène Florent vers les vices, ce qui entraîne une baisse dans la vie sentimentale du

couple (motif #4: le protagoniste subit un échec dans sa vie affective).

Cependant, Florent réussit à se rétablir dans la gastronomie, ses affaires continuent à prospérer et le jeune propriétaire et sa femme vivent dans une relative aisance (motif #5: le protagoniste parvient au succès matériel (restitution matérielle)).

Le motif #6 (l'ordre se rétablit dans la vie affective (restitution sentimentale)) est absent dans le roman. Bien qu'ils vivent maintenant dépourvus de tout souci matériel et bien qu'Elise attende ce bébé tellement désiré, la mort subite de "monsieur Emile" gâche leur bonheur. Le sort incertain de Ratablavasky les empêche également de mener une vie paisible et heureuse, car il pourrait surgir d'un jour à l'autre et le suspense demeure jusqu'à la fin.

Le motif #7 (le protagoniste écrit son histoire pour la postérité) est également absent.

On peut constater que, malgré l'absence des motifs #6 et 7, les motifs narratifs essentiels d'un best-seller sont présents dans Le Matou, soit les motifs #2 à 5. La réussite sociale et le succès économique du héros dans une société moderne et capitaliste constituent les éléments centraux de l'action. L'action sentimentale qui se déroule souvent en parallèle dans beaucoup de best-sellers passe à l'arrière-plan, ou bien contribue à l'aspect divertissant du roman. L'idée préconçue selon laquelle tout best-seller doit se terminer par une fin

heureuse est également réfutée: bien que Florent obtienne un succès considérable, la mort de "monsieur Emile" tempère la joie attendue.

### 3) TEXTE ET CONTEXTE

En plus de ses multiples micro-récits qui font de ce livre un best-seller, ce sont sûrement les référents politiques, socio-culturels et littéraires dans Le Matou qui captent l'intérêt des lecteurs. Ces référents permettent l'identification du lecteur québécois aux personnages, le désir d'identification étant caractéristique du lecteur de best-seller. Les sujets débattus ancrent le roman dans son cadre à la fois québécois et nord-américain, ce qui crée un système référentiel familier au lecteur québécois. Nous étudierons comment les thèmes traités correspondent à l'horizon d'attente des lecteurs dans la mesure où le roman est écrit pour la société d'aujourd'hui sur un fond contemporain et dépeint les problèmes actuels communs aux Québécois, comme la réussite ou l'échec socio-économique, le rapport avec les "Anglais", avec les Français, etc.

a) LES REFERENTS ET LEUR FONCTION

i) Deux référents socio-littéraires modernes

Il existe quelques aspects qui distinguent le best-seller Le Matou des autres productions littéraires, et je veux m'attarder sur des éléments qui intègrent ce roman dans un courant de la littérature québécoise moderne.

Le Matou se situe dans la tradition du roman québécois moderne dans lequel la vie urbaine est présentée comme une façon de vivre familière et acceptée par une majorité (Lafortune, 227), ce qui fait contraste avec la description de la ville dans le "roman du terroir" où la vie urbaine représentait un danger.

Plus tard (comme par exemple Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy, 1945), les personnages ne supportaient leur existence dans l'environnement urbain qu'à cause des avantages économiques et avaient la nostalgie d'une vie en pleine nature. Dans Le Matou, la ville de Montréal et ses habitants sont traités avec beaucoup d'affection. Le lecteur se retrouve dans le Montréal des années soixante-dix, durant lesquelles la ville a beaucoup changé à cause de la démolition de vieux bâtiments. Elise et Florent sont toujours attirés par le retour à Montréal, c'est leur foyer et leur point de repère. Cette revalorisation de la ville est également une sorte de restitution, la ville ayant été longtemps dénigrée dans la littérature québécoise.

La visite de Florent et d'Elise chez leur tante en Floride est également un élément typique du roman contemporain québécois qu'on retrouve dans ce best-seller. Il existe dans le roman québécois moderne beaucoup de personnages qui sont attirés par le sud. La migration vers le sud peut représenter une fuite devant des problèmes. Il peut s'agir d'une fuite pour des raisons pécuniaires et économiques: les personnages émigrent aux Etats-Unis à la recherche d'un travail.

Il y en a eu d'autres qui partent pour le sud pour résoudre des problèmes d'identité (Lafortune, 228), comme c'est le cas dans Une histoire américaine de Jacques Godbout. Le séjour en Floride signifie pour Elise et Florent la fuite devant la misère, l'hiver et les menaces de Ratablavasky. Les protagonistes passent également quelque temps à la campagne. Pourtant, la description du village se limite à la gare désaffectée où Elise et Florent habitent, et le lecteur peut à peine s'imaginer la vie à la campagne, nonobstant la neige et des habitants naïfs et curieux.

Il existe pourtant un lien avec le "roman du terroir": le père de "monsieur Emile" travaille dans d'autres pays. Dans cette société d'antan, la famille vivait souvent séparée du père qui gagnait sa vie et celle de sa famille comme draveur ou bûcheron dans les régions ouvertes pour l'exploitation, ou plus tard dans les centres industriels des Etats-Unis. Mais à part cela, ce best-seller n'a rien en commun avec le "roman du terroir".

Une caractéristique du best-seller de Beauchemin est son ton optimiste. Les critiques considèrent Le Matou comme la "nouvelle

tendance "joyeuse" du roman québécois" (Summers, #2, 385), parce qu'il rompt avec les lamentations et l'image pessimiste du Québécois comme "perdant éternel". On est en train de cesser de se prendre pour des balayeurs et des porteurs d'eau." (Le Devoir, 4 juillet 1981, p.13).

Il faut classer Yves Beauchemin dans la nouvelle génération des écrivains québécois qui met la narration d'une histoire au premier plan où dominant les descriptions concrètes, voire souvent brutales, l'humour, et un langage à la portée de tous. Pour les critiques, il n'était pourtant pas facile de classer Le Matou dans une catégorie connue de roman: roman de mœurs, roman-policier, conte de fée pour adultes, roman d'aventures? Malgré ces nombreuses tentatives de classification, il existe deux composantes qui déterminent l'histoire et qui sont, à vrai dire, diamétralement opposées: Le Matou est un roman réaliste, qui inclut les préoccupations du Québécois moderne, tout en contenant de nombreux éléments du conte de fée, comme par exemple le personnage mystérieux de Ratablavasky et les animaux qui pensent, le chat "Déjeuner" et la chienne "Vertu". Les critiques littéraires voient dans cette juxtaposition du "réalisme" contemporain et des éléments de conte, de la réalité et du rêve, comme "le refus de l'idéalisme", caractéristique d'une nouvelle tendance du roman populaire québécois moderne (P. Hébert, 902).

## ii) Le référent socio-culturel

Selon le Petit Robert (6) et Patrick Imbert, dans son livre Roman québécois contemporain et clichés (1983), le cliché et le stéréotype sont complémentaires, l'un représentant la forme, l'autre désignant son contenu. **"...clichés et stéréotypes sont complémentaires et représentent deux aspects d'un même phénomène, celui de la convention,..."** (P. Imbert, 16). Une conception stéréotypée qu'une communauté se fait d'une autre trouve sa forme dans un cliché (Imbert, 13). L'emploi des stéréotypes va de pair avec l'effort de l'homme d'**"essayer de faire du sens à l'aide d'appareils classant les apparences et générant eux-mêmes de l'artificiel (...)** [et] **d'organiser son monde en cherchant des éléments qui lui permettent de comprendre l'univers..."** (Imbert, 39). P. Imbert constate également que **"les stéréotypes sont liés directement à la culture, (...), liés fortement à des préjugés enracinés, mais qui semblent, à un moment donné, rentables et efficaces dans telle société ou pour tel groupe."** (Imbert, 43).

L'étude des clichés et des stéréotypes dans Le Matou soulève la question de la proximité de l'idéologie du narrateur et de celle du lecteur.

Elise représente la femme modèle traditionnelle qui veut avoir beaucoup d'enfants et tient à une vie de famille harmonieuse. Bien qu'elle se montre plus réaliste et plus sceptique que son mari, les décisions sont toujours prises par

Florent. En revanche, c'est elle le personnage le plus sensible: elle donne au petit "monsieur Emile" la chaleur familiale dont il a tant besoin. Elise étant sans enfant, "monsieur Emile" satisfait idéalement ses sentiments maternels. Son désir de maternité heureuse est présenté comme un stéréotype: **"Cesse de t'angoisser, Maman Ecureuil, tu vas l'avoir ta belle maison-avec-une-grande-cour-ombragée-pour-élever-ta-marnaille. C'est justement pour nos vingt-trois enfants que je veux faire beaucoup d'argent."** (Matou, 21).

Ce souhait de grossesses multiples semble anachronique, car il contraste avec la réalité du Québec moderne où le taux de natalité est sur son déclin et représente au Québec un grand problème (voir par exemple la parution d'un livre comme Les enfants qu'on n'a plus au Québec (1981)). (7) Yves Beauchemin reprend une préoccupation du Québécois moderne en revalorisant la femme traditionnelle dans une société où **"presque tous les groupes sociaux, (...), se sont "rués"(...) sur la stérilisation..."** (R. Rowan, Le Devoir, "Les enfants qu'on n'a plus au Québec", 19). Le cliché a une fonction humoristique (l'image de l'écureuil), mais la connotation positive n'en existe pas moins.

On ne peut pas dire que Beauchemin ait écrit ce roman pour des féministes. Il dit lui-même: **"Elise est une femme que je**

---

7 Jacques Henripin, Paul-Marie Huot, Evelyne Lapierre-Adamcyk, Nicole Marciil-Gratton, Les enfants qu'on n'a plus au Québec, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection "Démographie canadienne", 1981, 410 pages

pourrais qualifier de traditionnelle, comme il y en a beaucoup au Québec, comme il y en a beaucoup en Angleterre, en Australie, en France, etc." (Summers, #1, 369). L'intention de l'auteur était d'écrire pour la majorité des femmes d'aujourd'hui qui n'auraient pas contesté l'ordre patriarcal. Cette décision de l'auteur de représenter un couple traditionnel constitue sans doute un facteur important dans la réussite du livre non seulement auprès des lectrices mais aussi auprès des lecteurs. L'instinct maternel d'Elise pourrait représenter une compensation à une angoisse face au bas taux de natalité au Québec. L'image de la femme traditionnelle à l'instinct maternel puissant rassure le lecteur en lui disant que rien n'a vraiment changé. (8)

En dehors de l'image d'épouse et de mère modèle il existe deux autres stéréotypes de la femme: la femme "sexy" et la femme d'affaires. Rachel, la "jolie fille qui avait le goût de faire plus ample connaissance avec lui." (Matou, 15) et qui travaille comme femme de chambre à l'hôtel Nelson où Ratablavasky avait pris une chambre. Florent est séduit par la beauté animale de

---

8 Cependant, l'adaptation à l'écran apporte un changement dans la relation entre Elise et Florent. Florent est moins "macho" et montre plus de sensibilité. De plus, Elise est plus indépendante, plus dynamique et plus active. C'est elle qui s'y connaît en matière d'antiquités. Elle remplace également le rôle de l'abbé Jeunehomme et, passionnée par la lecture, c'est elle qui trouve le livre Histoires piquantes de l'Eglise de France que Ratablavasky avait écrit selon toute apparence. Il se peut que ces changements soient dus au style de genre et à l'horizon d'attente des spectateurs, le cinéma étant un lieu préféré par des gens à mon avis "plus modernes" ou plus jeunes par rapport à ceux qui lisent des best-sellers, et qui n'auront pas accepté une image de la femme traditionnelle et soumise à un mari un peu "macho". Les femmes sont stéréotypées en ce qu'aucune ne rassemble des choix différents en un personnage complexe.

cette femme fatale. "Elle avait des yeux immenses et brillants, une bouche large et bien ourlée, ..., constamment souriante, ... Tout en elle respirait la frivolité la plus totale, la nonchalance, le goût du plaisir, une sorte d'abandon animal." (Matou, 39). L'adultère est vite commis, car le monde des affaires laisse écrouler tout sens de moralité chez Florent. La chute de Florent connaîtra son châtement par la suite, mais Elise, en femme traditionnelle, (l'homme est naturellement polygame) pardonnera à son mari cet écart, et l'harmonie conjugale reste sauve. Il se peut que cette régulation morale de la part du narrateur serve d'exemple à la lectrice.

Madame Jeunehomme, la tante riche de Florent qui a émigré en Floride, représente le stéréotype de la femme d'affaires: froide, insensible et couronnée de succès. La carrière professionnelle lui est plus importante que la vie familiale. La relation avec son fils qui voue sa vie à la littérature classique est presque inexistante; elle ne comprend pas comment son fils a pu suivre un tel chemin. Les sentiments maternels envers Florent dont elle estime le sens des affaires, et envers sa femme qui est enceinte, font bientôt place à la méfiance. Elle ne croit plus dans la bonté de l'homme; elle interprète la gentillesse du couple comme un moyen pour pouvoir mettre la main sur son héritage. Les affaires l'ont transformée en une femme sans famille, un manque qui n'est pas considéré comme un facteur positif dans Le Matou.

Sa chute est punie par la perte de son fils et la méfiance qu'elle a envers ses proches. Le lecteur peut en tirer cette

leçon: si on se sacrifie trop aux affaires, la vie sentimentale subit des conséquences négatives.

Les clichés et les stéréotypes présents dans Le Matou visent une régulation morale de la part du narrateur et constituent ainsi un élément important dans le best-seller, ayant pour but de présenter un monde où l'ordre social est rétabli.

Le Matou présente toute une gamme de clichés et de stéréotypes qui se sont maintenus jusqu'à nos jours et qui circulent tous autour de la conservation de l'image traditionnelle dans le domaine social et sentimental.

### III) Les clichés et stéréotypes de l'étranger

La même morale se vérifie dans le comportement des "étrangers". Tant que les "étrangers" se tiennent dans un cadre "humain", ils sont présentés sous un jour favorable, mais ils incarnent le plus souvent la menace ennemie, et ne dépassent pas le stéréotype, sans complexité.

En dehors de la caricature du Noir dans l'épisode en Floride, de la description des Arabes qui satisfont les plaisirs charnels de la mère de "monsieur Emile" et des allusions aux Allemands qui infestent les océans dans leurs sous-marins, ce sont surtout l'Anglais Slipskin et Ratablavasky qui sont les personnages essentiels reflétant l'image de l'étranger/ennemi.

Le personnage mystérieux de Ratablavasky - il pourrait surgir d'un moment à l'autre - peut personnifier la menace étrangère

permanente ressentie par le Québécois moderne. Le terme "Anglais" indique déjà le commencement des relations problématiques entre les Québécois (autrefois "Canadiens", puis "Franco-Canadiens") et les "Anglais" qui s'appellent eux-mêmes "Canadiens". Slipskin représente le stéréotype de l'ennemi "anglais". Il ne pense qu'à l'argent et à ses aventures dans les boîtes de nuit. Malgré la description humoristique des "Anglais", on a reproché à Beauchemin d'être raciste et anglophobe. Beauchemin se prononce à ce sujet:

" "Antianglais", je trouve ça un peu fort. Ce serait plutôt "antifédéraliste" qu'autre chose, parce que je ne suis pas anglophobe. J'aime trop la littérature britannique et américaine (...) Québécois et Canadiens, nous sommes de la même race. De la même civilisation." (Summers, #1, 366).

Mais les insultes dont Florent et ses amis bombardent Slipskin sortent sans aucun doute d'un champ sémantique raciste. "Crapule!...Ordure pestilentielle! Tu mérites le four crématoire, (...) ...bel Anglais de mon cul... J'aurais envie de te faire sauter un oeil avec la pointe d'un couteau..." (Matou, 155) , "...t'es un bel enfant de chienne sale,...maudit Anglais de verrat de brasseur de garde!" (Matou, 194). Là s'ajoute le fait que Slipskin vide les poubelles pour donner à sa mère les déchets de cuisine ("ordures américaines") que Picquot avait jetés.

Quand Florent et ses amis parlent de Slipskin, leurs paroles sont pleines de ressentiment, ce qui forme un contraste avec le ton humoristique général du roman. Ceci peut être considéré comme

une manifestation inconsciente de la relation empreinte de préjugés et de haine entre les Québécois et les "Anglais". La citation suivante montre que Slipskin est plus qu'un personnage caricaturé, il fait l'objet d'une haine déchaînée de la part de Florent et de ses amis: **"Slipskin...gère le restaurant, empoche les profits, caresse sa douce épouse et nous aurons bientôt six autres petits Slipskin aussi fourbes que leur père, chacun avec un restaurant et les poches bien garnies. Et pourtant, il suffirait d'un peu de courage, et hop! les Slipskin seraient remplacés par des Boissonneault."** (Matou, 337).

Selon Beauchemin, il ne faut pas tirer trop de conclusions de l'image de l'"Anglais" perçue selon un angle raciste; le conflit entre les Québécois et les "Anglais" est en premier lieu de nature politique et économique et il n'est plus considéré comme un problème ethnique, au moins pas pour Beauchemin. **"ça ne peut pas se comparer, par exemple, avec le problème des Noirs aux Etats-Unis, où il y a un problème racial à la base de tout.(...) Nous avons un problème politique au Québec...C'est la suite d'événements historiques bien précis."** (Summers, #1, 366-367). Un commentaire dont l'argumentation laisse à désirer. (9)

Signalons aussi le cas du touriste ontarien, stupide, naïf et sans la moindre culture, qui se laisse attraper par la ruse et le mensonge d'un antiquaire québécois: **"Jean-Denis...essayait de convaincre son client que la perruque avait appartenu au marquis**

---

9 En effet, que Beauchemin a dû s'expliquer sur les aspects racistes de son livre ajoute à l'hypothèse que Beauchemin a incorporé des éléments racistes.

de Frontenac ou, à tout le moins, à un de ses fils naturels. (...) Le touriste partit bientôt, emportant d'un air béat son morceau de Régime français." (Matou, 403).

Un autre personnage anglais est l'ancien employeur de Florent, Mister Spufferbug, qui n'arrête jamais d'exploiter ses employés. Florent se venge de lui en lui vendant un vieux meuble à un prix exorbitant.

Face à cette image négative de l'Anglais il n'est donc pas étonnant que la traduction en anglais ait été retardée.

Il y aussi le stéréotype antisémite dans le personnage de Ratablavasky. Dans un article, paru dans Le Jerusalem Post, on reproche à Yves Beauchemin son antisémitisme parce qu'il représente le Juif comme méchant et fripon. Selon Victor Teboul, dans Mythes et Images du Juif au Québec, l'image du Juif a toujours été problématique dans la littérature québécoise (Shloime Perel et Henry Srebernik, Le Devoir, "Signes des temps", 17 fév.1982, 9).

Sur ce point il n'est donc pas difficile de considérer la littérature comme reflet des ressentiments sociaux. La relation entre la minorité juive et les Québécois a depuis longtemps été perturbée. Selon Le Soleil, les Juifs hassidiques d'Outremont sont la bête noire de beaucoup de Montréalais. En 1988, le conflit s'est renflammé quand les commerçants juifs de Montréal se sont opposés à l'article sur l'affichage de la loi pour la protection de la langue française. La plupart des Juifs sont bilingues (anglais et français), ils préfèrent pourtant l'anglais

parce que la langue française au Québec leur semble attachée à la répression juive, surtout étant donné, selon eux, les campagnes fascistes contre les immigrants juifs et la répression de leur religion par l'Eglise catholique dominante (Le Devoir, 17 fév.1982, 9). La description du commerçant juif qui gère ses affaires jusqu'au dernier souffle réactive l'image stéréotypée du commerçant juif rusé et du négociateur tenace.

Si l'association franco-anglaise échoue, la coopération franco-québécoise, par contre, est fructueuse. Est-ce l'intention de Beauchemin de flatter également le lecteur français pour ainsi encourager la vente de son roman?

Il existe toute une gamme de fonctions attribuées au personnage français, Aurélien Picquot. Picquot joue le rôle d'adjuvant par rapport au personnage principal, Florent. Il est le Français typique, voire stéréotypé. Après la Deuxième Guerre mondiale, Picquot a émigré au Québec et, comme on peut s'y attendre, Picquot gagne sa vie en cuisinant, il est même un excellent chef. Il est athée (Matou, 555) et rationaliste, "Je sais ce dont vous avez besoin: une bonne cure de rationalisme. Diderot, Voltaire, Renan, voilà les gens qu'il faut fréquenter!" (Matou, 572). De plus, il est plein de haine envers les Américains qu'il appelle "Amerloques". Lors de la visite de Florent, quand il lui raconte ses projets d'achat de "La Binerie", Picquot est décrit comme le Français stéréotypé: "un vieil original de cinquante-deux ans, ...aux traits énergiques

accentués par une longue moustache cirée,...[qui] dégustait tranquillement un Pernod" (Matou, 25).

Mais la thématique de la cuisine reste prédominante dans le caractère de Picquot. En examinant de près sa carrière de cuisinier, on se rend compte du fait que Beauchemin guide son personnage vers l'intégration dans la société québécoise et établit ainsi une solidarité entre les Français et les Québécois ôtant à Picquot son statisme de stéréotype. Picquot qui travaille au début au restaurant du Château Frontenac, un lieu très touristique et fréquenté surtout par des Américains, est tellement dégoûté par leurs habitudes alimentaires stéréotypées qu'il donne son congé: "Quel sens y a-t-il à s'échiner sur un faisan Souvaroff qu'une brute du Connecticut va mâchouiller en enfilant des rasades de Seven-Up? Voilà pourquoi je me suis dégoûté de la haute cuisine. (...) Des amateurs de potages instantanés, voilà tout ce que l'on voit, à présent." (Matou, 46). Il accepte l'offre de Florent de travailler comme cuisinier dans son restaurant après s'être familiarisé avec la cuisine québécoise. Il échange la haute cuisine contre la cuisine québécoise "un peu plus basse, il est vrai, mais solide." (Matou, 68), une cuisine qu'il méprisait autrefois, "Peuh! de la cuisine de cultivateurs." (Matou, 26).

Picquot avait fouillé dans tous les manuels de cuisine traditionnelle québécoise, et il avait même découvert des recettes écrites "en 1879 par la Révérende Mère Caron, des Soeurs de la Charité de la Providence" (Matou, 69). Ce passage

représente un autre stéréotype du Français, celui de son goût non seulement pour la cuisine, mais pour la culture culinaire.

Après l'échec de "La Binerie" Picquot descend encore plus bas dans la culture culinaire et travaille pour une agence de publicité qui fait des photos de "fast food" américain. **"De cuisinier, je suis devenu prostitué! J'aide les Américains à répandre leur nourriture infecte à travers le monde. C'est la fin de tout."** (Matou, 365-366). Beauchemin se moque de la cuisine américaine, tellement uniforme dans son goût que même les amandes, **"ces princesses de la confiserie, comme les appelait Brillat-Savarin"** (Matou, 366) ont pris la saveur Bar-B-Q.

A la fin, l'art culinaire de Picquot trouve son équilibre, quand le Français retourne à la cuisine franco-qubécoise, aux ingrédients français et aux noms québécois. **"Le coq au vin se présentait comme un "fricot de poulet à la mode du Bas-du-Fleuve" (...). Le tout se complétait de quelques plats vite faits:...et les indispensables sandwiches."** (Matou, 516). Picquot a donc opté pour le Québec et trouve un équilibre en mélangeant les cultures culinaires du Québec. **"La solidarité franco-qubécoise est ici tellement forte qu'elle se rapproche du fusionnel et de l'identité. Cette double allégeance québécoise et française est l'un des signifiés fondamentaux du Matou,..."** (Bishop, 91).

La solidarité entre le Français et le couple Florent et Elise ne se limite pas à l'art culinaire. Picquot assume un rôle de "grand-père" auprès du couple. Il leur offre un soutien à la fois matériel et moral. Il les aide dans leur lutte contre

Ratablavasky et les console après l'échec de "La Binerie". Vu son âge qui implique sa mort prochaine, on a l'impression que Picquot veut préparer Florent et Elise à une vie sans lui, indépendante et couronnée de succès. "Tout se passe comme si le père français ancestral, disparu en 1760, était revenu pour donner un coup de main avant de disparaître, ayant restauré le caractère français de la société-fille à laquelle il aura assuré d'ailleurs l'indépendance économique." (Bishop, 91).

En revanche, la Parisienne Mademoiselle Lydie, assistante de Madame Jeunehomme, est présentée sous une forme très stéréotypée: snob, arrogante, "la tête haute, la démarche précieuse et nonchalante". (Matou, 267). Ce personnage secondaire se montre d'abord plein d'hostilité envers le couple québécois, "sourire pincé" (Matou, 267); "l'oeil mi-clos, la lèvre dédaigneuse, la dame de compagnie répondait avec une précision laconique à ses questions..." (Matou, 315).

Mais son comportement change quand elle fait plus ample connaissance avec Florent lors des travaux de rénovation. Florent gagne même du respect et de la grâce à ses yeux, et la collaboration entre les deux s'établit.

D'un côté donc, les personnages négatifs des Anglais restent stagnants et stéréotypés, de l'autre, deux Français, Picquot et Mlle Lydie se développent et changent leurs attitudes envers les Québécois parce qu'ils consentent à connaître la vie québécoise et à s'y adapter. Stéréotypés d'abord, ils deviennent ensuite des êtres humains plus complexes qui se liquent contre l'ennemi

commun, l'Anglais, un changement qui a certainement plu au lecteur québécois.

L'entente entre le Français et le Québécois a sûrement été un facteur déterminant dans l'accueil positif du Matou et dans son succès comme best-seller. Il en est du même pour la peinture positive du choix du juste milieu qu'on a pu constater par exemple dans l'art culinaire de Picquot, un développement qui affirme un statut positif du Québec et qui va de pair avec l'image optimiste de Florent. Le livre répondrait à un horizon d'attente que traduisent les stéréotypes sociologiques et ne bouscule pas les représentations sociales.

#### b) UNE IDEOLOGIE DU JUSTE MILIEU

##### 1) Position idéologique du juste milieu littéraire

Yves Beauchemin est l'auteur de l'un des plus grands livres à succès au Québec, pourtant, il refuse d'être considéré comme auteur de best-seller et indique comme grands modèles littéraires des noms comme Balzac, Flaubert, Tolstoi, Dickens, Hugo ou Steinbeck (Summers, #1, 371; 374). L'auteur est néanmoins conscient de la dimension commerciale de la production littéraire et ne partage pas le snobisme de beaucoup de critiques littéraires et collègues-écrivains qui considèrent un livre comme étant de mauvaise qualité s'il est lu par une grande proportion de gens. "Ils établissent l'équation suivante: la plupart des

gens sont imbéciles; si un livre connaît du succès auprès de beaucoup de gens, c'est que le livre est imbécile!" (Summers, #1, 371).

L'attitude concernant le littéraire (10) se retrouve sous diverses apparences dans Le Matou. En examinant de près le domaine du littéraire, donc de "l'écriture", on se rend compte que toute l'action se déroule autour de la lettre. Tout commence par un guillemet de bronze dont la chute fait démarrer l'action. (11)

Dans le choix qu'il opère de la structure et des styles d'écriture, Beauchemin laisse entrevoir son opinion sur la littérature. Le Matou inclut toute une gamme de types de discours: le manuel, le livre de comptes, l'Encyclopédie médicale, le classique et le livre "intellectuel", ce qui nous mène à l' "hypothèse (...) que dans la substance du contenu de tout discours fictif se trouve inévitablement inscrit ce que nous appellerons une conception littéraire." (Beauregard, 132). De plus, certains personnages incarnent des lecteurs au goût également éclectique avec des horizons d'attente différents.

L'abbé Jeunehomme, le cousin excentrique de Florent, représente un lecteur averti, passionné et cultivé. Il a l'air tuberculeux avec son "esprit ailleurs", "son visage glabre, sa

---

10 Par "littéraire" j'entends tout ce qui se réfère au domaine du livre et à la lecture.

11 N'est-ce pas vrai qu'à la fin on trouve "monsieur Emile" tombé d'un immeuble et plié en deux comme un guillemet dans une poubelle? Fin de l'histoire! Peut-on donc conclure que le best-seller implique nécessairement une clôture?

peau lisse et pâle, presque jaunâtre, ses yeux rêveurs et pleins de faiblesse" (Matou, 52). Ayant manqué d'amour avec ses parents, il s'était, dès son enfance, plongé avec ferveur dans la lecture, surtout celle du 19e siècle. Il y avait un temps où il dévorait 400 livres par an (Matou, 56). Il vit dans le monde du livre, éloigné du monde réel où il ne serait pas capable de survivre. C'est Florent qui s'occupe des affaires de Mme Jeunehomme, car l'abbé Jeunehomme ne s'y connaît pas dans les affaires et son incompétence est due à son goût pour la lecture. "Les livres m'ont presque entièrement dévoré et Dieu a pris le reste." (Matou, 317). Toute sa vie tourne autour du livre; il organise un "banquet Zola" dont le menu est tiré d'un chapitre de Pot-Bouille.

De même, il se plonge dans la recherche du poêle de Gogol qui, apparemment, contient la deuxième partie des Ames mortes de Gogol, mais le résultat est aussi infructueux que sa vie; il ne peut reconstituer de la masse de papiers trouvée dans le poêle à moitié brûlé que cette phrase décontextualisée, "Ayez la bonté, mon cher capitaine, de m'apporter un petit pot de moutarde" (Matou, 505), ce qui ridiculise tout son comportement d'homme lettré sophistiqué. Comme dit Mme Jeunehomme elle-même: "S'il fallait compter sur les gens cultivés pour vivre! (Matou, 272).

Mme Jeunehomme est l'opposé de son fils. Le livre représente pour elle une valeur lucrative. A Montréal, elle était propriétaire d'une grande librairie et devint si riche grâce à ce commerce, qu'elle a pu s'installer en Floride. Pour elle, le

livre n'a qu'une fin utilitaire. "Pensez-vous que c'est Athalie qui m'a rendu riche, ou Le neveu de Rameau?" (Matou, 272). Dans ses affaires elle a employé toutes sortes de moyens pour réussir: "...je vendais des Larousse aux commissions scolaires et l'année suivante, chose curieuse, les souris les avaient rongés et il fallait recommencer." (Matou, 272). Elle se moque également de ses méthodes utilisées "pour vendre des romans illisibles aux communautés religieuses" (Matou, 282). Tout ce qui compte pour elle est son livre de comptes; le journal, elle l'utilise pour s'éventer. Le livre devient ici un instrument utilitaire visant le succès économique, et la lecture est considérée comme un passe-temps inutile.

Le narrateur critique cette attitude de Mme Jeunehomme qui se rend compte que le livre lui a empoisonné la vie et qu'à cause de son occupation professionnelle, elle a perdu son fils qui a préféré la lecture. (Matou, 276).

Pourtant, les recherches de l'abbé Jeunehomme mènent à une trouvaille extraordinaire qui pourrait éclairer l'existence mystérieuse de Ratablavasky. Dans la bibliothèque de sa mère, il trouve un livre intitulé Histoires piquantes de l'Eglise de France, écrit en 1939, où il est question d'un certain Egon Radablavasky, quinquagénaire et d'origine juive polonaise d'Allemagne, qui est entré dans les ordres cisterciens en 1931 (Matou, 298). Après huit ans, il disparaissait en emportant le trésor de l'abbaye et s'enfuyait en Amérique. On mentionne également l'odeur désagréable de ses pieds.

L'abbé Jeunehomme peut également se procurer le livre écrit par Ratablavasky, Un père chrétien debout à l'aube qui est "une suite de courtes méditations écrites dans un jargon mystique rébarbatif" (Matou, 364). Mais l'abbé Jeunehomme a beau essayer de décoder ce livre ésotérique, il reste indéchiffrable et "une coquille vide" (Matou, 377). Beauchemin se moque de la littérature écrite seulement pour des lecteurs initiés du marché restreint et donne "une caricature déguisée de la littérature savante envisagée du point de vue de son inexplicable statut légitime de domination sur la culture moyenne." (Beau regard, 146).

Le lecteur Florent adopte le point de vue du juste milieu entre les deux positions extrêmes mentionnées. Bien qu'il ne soit pas amateur de lecture, les livres jouent un grand rôle dans sa vie. Ils n'ont pas seulement une valeur utilitaire pour lui comme c'est le cas de Mme Jeunehomme. C'est en bouquinant qu'il tombe sur des manuels comme La chimie des produits de beauté, le livre d'horticulture et le livre sur les antiquités. "Je sais lire, je lirai. Et en lisant, j'apprendrai." (Matou, 365).

Son attitude reflète celle du lecteur de best-seller: il recherche le divertissement et l'instruction. Le best-seller comme genre éclectique remplit la fonction de plaire et d'instruire, et fournit même l'information sur comment faire de l'argent. La littérature réservée au marché restreint n'a pas de place dans la société moderne; elle se révèle improductive et incompréhensible. "Tous ces livres logent à l'enseigne de la

dimension cognitive en raison de l'aspect disons "didactique" de leur utilisation par les acteurs de la narration." (Beauregard, 136). Florent ne méprise pas la lecture savante, il peut passer son temps à classer des fiches de lecture (Matou, 309) ou il s'intéresse à la Correspondance inédite de Tourgueniev-Viardot qu'il feuillette dans l'autobus (Matou, 349). Florent "vise une cible intermédiaire entre l'esthétique élitaires et celle de masse" (Beauregard, 145). Il en est de même dans sa carrière professionnelle: employé dans un magasin de disques, il accède aux affaires de l'hôtellerie, s'occupe de la vente d'antiquités et revient à la restauration.

Comme nous l'avons déjà constaté, Aurélien Picquot opte également pour le juste milieu dans le domaine culinaire. Bien que sa lecture se limite souvent à une fin utilitaire, elle représente également son champ de divertissement. Son monde est la cuisine et tout ce qui y touche, que ce soit sur le plan fonctionnel ou didactique. Il a lu la biographie d'Alexis Soyer, inventeur de la cocotte minute, et celle de Brillat-Savarin, excellent cuisinier en matière de gâteaux. Malade, il se fait lire par son amie Mademoiselle Emilienne Le Comte de Monte Cristo, un roman-feuilleton très célèbre d'A. Dumas au 19<sup>e</sup> siècle, un autre best-seller.

Le fait que les personnages qui se trouvent dans le juste milieu (cuisine, littérature) réussissent dans la vie, tandis que les autres comme l'abbé Jeunehomme et sa mère (qui déplore que son fils l'ait abandonnée pour la lecture) laisse entrevoir

l'opinion de Beauchemin sur la fonction de la littérature. Il refuse la littérature intellectuelle du marché restreint qui exclut la culture moyenne en imposant en même temps sa conception de la valeur littéraire. Les gens ordinaires peuvent bien lire et avoir une certaine culture. Elise "feuillette un livre, assise près du feu" (Matou, 432), elle a lu Paul et Virginie (comme Emma dans Emma Bovary de Flaubert) et peut glisser le nom de Paul Féval dans une conversation au moment opportun (Matou, 268; 53). Les différentes conceptions du livre nous incitent à proposer comme faisant partie de la définition du best-seller le mélange de genres différents et le choix constant du juste milieu.

Le choix du juste milieu peut donc être suivi dans la présentation des différentes conceptions du livre dans Le Matou, ce qui mène à l'hypothèse que la défense du juste milieu constitue un élément important dans la définition du best-seller.

#### ii) Position idéologique du juste milieu: Institutions

Dans cette section je voudrais mentionner quelques thèmes idéologiques importants de la littérature québécoise d'autrefois qui, dans Le Matou, ne jouent qu'un rôle secondaire, mais qui appuient l'hypothèse que le juste milieu est un élément important du best-seller québécois.

Dans nos jours, l'Eglise, autrefois omniprésente et puissante dans la société québécoise et reflétée comme telle dans le "roman du terroir", est réduite à un rôle presque dérisoire.

Depuis le commencement du "roman de la période des mutations", ses représentants, les curés, se sont vu exposés à des critiques assez violentes, et l'Eglise a perdu beaucoup de son pouvoir dans la société québécoise (voir Lafortune, 130).

Or, dans Le Matou, les curés ne sont plus pris au sérieux et sont représentés de façon parodique: le curé de Sainte-Romanie, l'abbé Comeau, est un bon vivant qui est très attiré par le décolleté d'Elise (Matou, 412). L'abbé Jeunehomme oublie de lire la messe tellement il est passionné par sa lecture; pour le réconfort moral de la chienne "Vertu" pendant le vol de la Floride à Montréal il attache à la boîte de la chienne, pas une croix mais une photo de Marcel Proust (Matou, 327). L'image de l'église démolie dont la cloche décorera un parc d'attractions aux Etats-Unis symbolise la perte de pouvoir et de signification de l'Eglise (Matou, 453). Beauchemin se moque également de l'Eglise quand il laisse la parole à Picquot: **"Tu verras que l'odeur de la sainteté et les arômes de la bonne cuisine forment un mariage délicieux."** (Matou, 69), ce qui fut longtemps vrai dans les monastères français.

La problématique socio-culturelle et politique de la langue reste dans Le Matou à l'arrière-plan. De nouveau, comme on l'avait vu dans les chapitres précédents, Yves Beauchemin choisit la voie du compromis: Florent et ses amis parlent une sorte de français standard entremêlé de quelques termes "québécois". Seul "monsieur Emile" et des personnages un peu vulgaires, comme le journaliste Gladu, parlent le "joual". Les conversations entre

Florent et les "Anglais" Slipskin et Spufferbug où chacun parle sa langue maternelle passent sans être commentées. Elles reflètent très bien le bilinguisme de la métropole de Montréal. Pendant longtemps, les conséquences de l'unilinguisme anglais ont consisté dans le fait que celui qui ne maîtrisait pas l'anglais n'avait pas accès à une carrière professionnelle. Pourtant, pour Florent, l'ignorance de la langue anglaise ne pose pas d'obstacle dans son chemin vers le succès.

Le fait que les personnages ne parlent le joual que rarement, a sûrement contribué à faciliter la vente, et par conséquent le succès du livre, sur le marché français en général. Beauchemin s'est efforcé de trouver le juste milieu entre le français québécois et le français standard. (Summers, #1, 362)

En somme, l'idéologie du juste milieu affecte également les questions d'importance comme l'Eglise et la langue française et constitue un facteur important dans le best-seller québécois.

### c) FONCTION ETHIQUE

#### 1) Restitution ou la réparation des torts

Comme nous l'avons vu dans la structure des motifs du best-seller, la restitution matérielle et sentimentale est un élément central de ce best-seller (voir les motifs de la trame typique du best-seller élaborée par D. Saint-Jacques). Elle établit l'ordre et l'équilibre dans un monde perturbé par le bouleversement du

"destin" et des normes, comme par exemple la perte de la fortune à cause des forces "étrangères", la destruction de la structure familiale, etc. et donne au lecteur de best-seller le sentiment que la justice triomphe toujours, ce qui rassure le lecteur dans son angoisse face à l'insécurité qui règne dans la société moderne (québécoise). La restitution est illustrée par le personnage de Florent qui sort de ses malheurs en héros-vainqueur.

Florent est, avec Elise, l'un des personnages les moins caricaturés; c'est un personnage peu sympathique, trop nerveux et trop insensible. Deux traits de caractère principaux émergent: son ambition et son goût de l'argent. A cet égard, Florent est bel et bien un enfant de l'Amérique du Nord, toujours à la recherche du bonheur matériel. " Le Matou trace le portrait d'un Québec intégré à l'univers capitaliste nord-américain. C'est aussi la recherche du bonheur par Florent... et la quête d'une vie meilleure..." (Summers, #2, 385).

Florent est le personnage principal du roman, ce sont ses manoeuvres et ses décisions qui impriment le rythme à l'action. Il est également le personnage chez qui on peut constater les changements les plus évidents: le jeune homme, employé dans un magasin de musique "Musipop" géré par un Canadien anglais et qui rêve d'avoir un petit restaurant, devient à la fin un homme d'affaires rusé. Elise constate à la fin avec mélancolie "que sa candeur de jeune homme s'était envolée pour faire place à une ambition sèche et nerveuse. - J'ai pris le goût de gagner,

disait-il, quitte à ne salir un peu les mains. D'ailleurs, le bonheur propre, est-ce que ça existe?" (Matou, 581). Dans le personnage de Florent se reflète l'influence américaine qui façonne "une mentalité québécoise novatrice, représentée ici par un esprit positif et le goût de réussir." (Summers, #2, 387).

A cela s'ajoute la fierté d'être Québécois, car le jeune Québécois Florent - "Je suis Québécois pure laine" (Matou, 50) - refuse d'être l'héritier d'un Québec défaitiste soumis à la domination anglaise. Il découvre son potentiel de Nord-Américain et se demande pourquoi la réussite en affaires doit être toujours réservée aux "étrangers" (on parle des "Anglais" et des immigrants) (Poulin, 17-18).

En effet, la coopération anglo-québécoise échoue, parce que l'Anglais Slipskin voulait avoir le restaurant pour lui seul. Bien que Beauchemin n'aime pas qu'on interprète son roman en tant que message socio-politique, "Je ne crois pas au roman-message. J'ai voulu écrire une histoire." (Summers, #1, 360), tout porte à croire que ce n'est pas par hasard qu'il a choisi un Anglais comme associé de Florent. La situation tendue entre les Franco-Canadiens et les Anglo-Canadiens à cause du référendum de l'indépendance de 1980 et de la loi 101, promulguée en 1977, constitue l'arrière-plan historique du roman. En 1980, à peu près 60% des Québécois avaient voté en faveur du lien confédéral. Dès lors, le mot "indépendance" est devenu de plus en plus "démodé", et une sorte de pessimisme et de résignation se sont répandus parmi ceux qui avaient voté pour l'indépendance. C'est à cette

époque que Le Matou, qui irradie un certain optimisme, a été accueilli par les lecteurs avec enthousiasme.

L'optimisme dans Le Matou pourrait constituer un facteur important dans sa carrière fulgurante comme best-seller, car "quand t'as envie de lire, c'est pas pour te déprimer davantage, c'est pas pour te donner la migraine: c'est parce que t'as envie de passer un bon moment." (Royer, Le Devoir, "Yves Beauchemin, Les plaisirs de la terre-fiction", 4 juillet 1981, 13). Florent est un héros-vainqueur qui réussit malgré le pouvoir "anglais"; "C'est un roman québécois "positif"..." (Summers, #2, 390), et on peut dire que la thématique de la réussite sociale d'un Québécois instille chez le lecteur un sentiment de justice. Le Québécois Florent a repris un certain pouvoir économique qui avait été longuement gardé par les Anglais.

#### ii) La restitution échoue

Cette relative prospérité, cette restitution économique, tout le monde n'en jouit pas dans Le Matou. "Monsieur Emile" par exemple parce qu'il est privé d'un foyer harmonieux et d'une éducation adéquate, ne trouvera pas sa place au soleil dans la société québécoise moderne; il en mourra.

Emile Chouinard ou "monsieur Emile" comme tout le monde l'appelle est un adorable petit gavroche, "le personnage le plus attachant de ce roman", "un adorable petit monstre", "l'un des plus innocents et des plus merveilleux petits gars de ruelle de

la littérature québécoise". (Summers, #2, 387-388). Malgré le ton gouailleur dominant dans la description et la présentation, ce personnage est le porte-parole d'une bonne partie de la critique sociale dans le livre. L'image du jeune alcoolique qui, au début, fait sourire, expose pourtant la menace de destruction qui pèse sur le foyer familial déstabilisé dans la société québécoise moderne. Si la mère ne s'occupe pas de "monsieur Emile", il cherche tendresse et sécurité auprès d'une famille de remplacement (Florent, Elise et leurs amis).

Cette situation démontre à quel point le best-seller est une sorte de sismographe social, le thème de la destruction des liens familiaux apparaissant fréquemment dans les romans des dernières années (Lafortune, 215).

"Monsieur Emile" vit dans un environnement caractérisé par la démolition et la destruction. La ville de Montréal semble être ouverte à la démolition; en effet les images de maisons en ruines, de grues et d'entreprises de démolition foisonnent (Matou, 547).

Le petit garçon est le personnage tragique du roman. Il est le seul qui n'ait pas trouvé sa place dans ce microcosme du Matou, toujours déchiré entre sa mère et ses "parents adoptifs" et leurs amis. Le processus d'intégration dans le "monde sain" pourtant s'interrompt brusquement, et "monsieur Emile" paye de sa vie pour avoir exprimé avec courage son hostilité envers Ratablavasky. "L'enfant se trouve à demi enfoncé dans une vieille poubelle cabossée, les jambes pendantes, un bras replié sous lui,

le torse courbé d'une façon étrange et horrible." (Matou, 564). L'image parle d'elle-même, le petit gavroche finit sa vie au rebut. Sa mort dans une poubelle crée un impact visuel mais aucun jugement de la part du narrateur ne fait surface. Pourtant, tout porte à croire que Beauchemin assume une fonction de régulateur moral. Florent, Elise et leurs amis critiquent souvent le comportement immoral de Madame Chouinard qui néglige son enfant.

D'autre part, la triste fin de "monsieur Emile" peut être interprétée sous un autre angle: une fois arraché à son milieu, "monsieur Emile" est déraciné et il ne lui est pas possible de créer un autre chez lui en dehors de son milieu familial. "Ils me l'ont tué, ils me l'ont tué." (Matou, 565). Ces accusations indiquent peut-être le point de vue de Beauchemin selon lequel il existe une frontière infranchissable pour la classe marginale entre son monde et le monde des gens plus aisés.

Le triste sort de "monsieur Emile" montre que les familles que le père quitte pour gagner sa vie ne survivront pas dans la société québécoise moderne. "Monsieur Emile", personnage marginal de la société, ne trouve pas de rédemption dans le best-seller québécois. Le narrateur assume donc une fonction de régulateur moral, ce qui pourrait peut-être s'avérer essentiel dans un best-seller.

#### 4) CONCLUSION

Quels sont les facteurs qui font du Matou le plus grand roman à succès dans le genre du roman québécois des années quatre-vingt? D'abord l'excellent travail de l'éditeur, comme le disait l'auteur (voir l'interview avec F. Summers, 374, #1).

Derrière l'histoire captivante se dessine le portrait d'un Québec moderne, où le héros Florent est à la recherche d'une vie meilleure à la force de son poignet et où l'argent joue également un rôle important. Le mythe moderne de la réussite sociale est l'élément central de ce best-seller, ce qui intéresse les lecteurs et les lectrices de toutes sortes de couches sociales. On peut donc constater que Le Matou est écrit pour la société québécoise moderne, car il illustre des problèmes identifiables par le Québécois moyen.

En ce qui concerne le genre du best-seller, on peut tirer du Matou d'Yves Beauchemin quelques éléments importants pour la définition du best-seller.

1) Le best-seller doit suivre la devise: plaire et instruire, se situant ainsi dans le juste milieu entre la littérature du marché restreint et celle du marché élargi. Le point de vue du juste milieu dans lequel les thèmes (cuisine, conception du livre) sont présentés est un élément caractéristique du best-seller.

2) La restitution morale et professionnelle joue un rôle primordial dans un best-seller. Une transgression à la

morale est punie et l'ordre se rétablit à la fin. Il en est de même pour l'échec professionnel. Florent redevient propriétaire de "La Binerie" et justice est faite. Les personnages marginaux de la société ne sont ni récompensés ni valorisés dans le best-seller.

3) Le contexte socio-politique et idéologique reflète la vision du monde du narrateur et celle du lecteur, qu'elle soit raciste ou autre. (12)

---

12 Cependant, dans la présentation des Anglais au moyen de stéréotypes racistes ainsi renforcés, on peut se demander si parfois, la réponse à un horizon d'attente québécois anti-anglais (ou macho) n'est pas sans danger et contraire à des principes éthiques de base...

### III) LES FILLES DE CALEB

#### 1) MARKETING. UN BEST-SELLER "INATTENDU"!

Les deux volumes des Filles de Caleb (1985 et 1986) d'Arlette Cousture se classent dans la catégorie "succès inattendu". Ancienne étudiante en lettres qui a toujours rêvé d'une carrière de comédienne (D. Demers, 93) et qui a connu beaucoup de succès à Radio Canada - Arlette Cousture a remporté le prix des auteurs radiophoniques en 1979 (Demers, 93) - a été à son tour très surprise du succès fulgurant de son roman auprès du public québécois (Demers, 93).

Contrairement au Matou, ce succès n'était pas dû à une publication du roman en France (d'où son effet de prestige sur le marché québécois). Aucune publicité provenant d'émissions culturelles connues à la télévision, comme "Apostrophes", n'a contribué à l'accueil chaleureux des Filles de Caleb. Ce roman n'a captivé l'attention des critiques qu'après la vente de 100.000 exemplaires du premier volume (un chiffre qui fait de cette saga québécoise un "super-seller"). Les critiques littéraires ont été littéralement bouleversés par le suffrage des lecteurs (acheteurs) et quelques-uns ont admis plus tard que cette auteure possédait "un charisme rare chez les écrivains." (Le Soleil, 26 déc.1987, D7).

Il n'y a qu'un éditeur qui ait pressenti le succès: Jacques Fortin de Québec/Amérique qui s'est déjà signalé par son excellent travail dans la mise sur le marché du Matou. Deux autres éditeurs avaient refusé l'oeuvre d'Arlette Cousture quand Fortin a décidé de publier le roman (Demers, 94). Un de ses collègues avait même prédit à Fortin qu'il commettrait l'erreur du siècle en publiant cette triste histoire. "Tu n'en vendras pas 1000!" (Demers, 91). (1)

Après que le deuxième volume des Filles de Caleb a pu se maintenir presque 50 semaines sur les listes hebdomadaires québécoises (2) et que à peu près 250.000 exemplaires des deux volumes se sont vendus sur le marché québécois, les maisons de traduction et les producteurs cinématographiques ont enfin commencé à s'arracher les droits. (Demers, 91).

Dès lors, le roman Les Filles de Caleb forme, avec Le Matou, le succès le plus grand de la littérature québécoise moderne. Tandis qu'Yves Beauchemin est sûr d'être reconnu par l'institution littéraire et que personne ne doute de la qualité littéraire de son Matou, le livre d'Arlette Cousture n'a pas eu droit à l'appellation "texte littéraire". On parle des Filles de Caleb dans des essais qui traitent la littérature québécoise des dernières années parce qu'on ne peut pas nier son énorme succès,

---

1 L'absence presque totale de stratégies de marketing et le scepticisme de la part des éditeurs sont-ils la preuve d'un manque de confiance parce que le roman a été écrit par une femme?

2 Voir appendice B

mais on se garde de classer ce titre dans les bibliographies sur la littérature québécoise. (3)

Le succès des Filles de Caleb est-il donc dû au fait qu'il s'agit d'un livre de femme dont les héroïnes sont des femmes et les lectrices des femmes aussi? Les résultats des recherches de Sylvie Provost ont déjà indiqué l'importance de la clientèle féminine (62%) (Landry, 26), et Julia Kristeva va encore plus loin lorsqu'elle écrit que "ce sont les femmes qui font les best-sellers." (Kristeva, Les Samourais, 273).

Arlette Cousture n'a pas été la seule auteure des années quatre-vingt qui, du jour au lendemain, fut admise dans le "club" des écrivains de best-seller. (4) Tandis que la mise sur le marché des romans d'auteurs comme Yves Beauchemin, Louis Caron et Jacques Poulin a été propulsée par des moyens plus efficaces comme par exemple des émissions télévisées et l'adaptation cinématographique, Arlette Cousture représente un groupe d'auteurs qui produisent des romans à succès conçus surtout pour les femmes.

---

3 Pierre Hébert, "Le Roman québécois depuis 1975: quelques aspects saillants", dans: The French Review, vol. 61, no. 6, May 1988, p.899-909; voir surtout p.906. L'auteur parle des Filles de Caleb mais le titre n'est pas mentionné dans l'annexe qui donne une sélection de romans depuis 1960 jusqu'en 1986. Il s'agit là d'un exemple.

4 C'est pour cette raison que je veux attirer l'attention sur deux autres "nouvelles venues" féminines: Francine Ouellette (Au nom du père et du fils (1984), Le sorcier (1985) et Francine Noël (Maryse (1983), Myriam première (1987)). L'émergence de nouveaux visages sur la scène littéraire rend clairs les changements qui se sont produits dans la littérature québécoise des années quatre-vingt.

D'ailleurs, l'illustration sur la page-couverture des deux volumes des Filles de Caleb montre bel et bien qu'il s'agit d'un roman de femmes. La page-couverture du premier volume - il faut souligner la prédominance de la couleur rouge - montre une jeune fille, l'air un peu triste et fatigué, sur un fond campagnard, ce qui fait penser aux personnages du "roman du terroir, une fille qui n'a plus rien en commun avec celle qu'on voit sur la page-couverture du deuxième tome. Celle-ci a plutôt l'air "romantique" et ressemble aux filles représentées sur la page-couverture des romans "Harlequin", le visage fin, le regard rêveur, les lèvres sensuelles.

La présentation différente des deux volumes, l'un faisant plutôt allusion au "roman du terroir", l'autre au roman "Harlequin", nous donne-t-elle déjà une indication sur le contenu différent des deux volumes? Dans quelle mesure les éléments du "roman du terroir" et du roman "Harlequin" sont-ils représentés dans ce roman et dans quel but? Leur présence constitue-t-elle un facteur qui expliquerait en partie le succès du roman comme best-seller? On se penchera sur la réponse dans la section "Texte et Contexte".

## 2) IMPORTANCE DE LA TRAME

La présence des motifs du best-seller typique est évidente dans les deux volumes des Filles de Caleb. Le récit se déroule sur le fond historique et politique du Québec catholique et conservateur des années 1890 à 1945. Le premier tome plonge le lecteur dans l'atmosphère du "roman du terroir" en décrivant en détail la vie à la campagne, les activités, la façon de penser des cultivateurs et l'influence de la nature (avant tout celle de l'hiver) sur la vie des gens de cette époque. Le deuxième tome suit plutôt la tradition des romans "classiques" de la période des mutations (1930-1960) comme Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy (1945) et dépeint le commencement massif de l'industrialisation après la Première Guerre mondiale et les changements qui en ont résulté, y inclus une vie menée davantage en ville, à Montréal, qu'à la campagne. Les points culminants politiques et historiques de cette époque (la mobilisation forcée des Québécois, la crise économique mondiale, des points litigieux comme par exemple la discussion sur le droit de vote de la femme et sur l'immigration) sont insérés dans le deuxième volume, quoique d'une façon un peu artificielle. Le fond historique satisfait le besoin d'information de bien des lecteurs.

De nombreuses lettres écrites à Arlette Cousture montrent que Les Filles de Caleb représentent pour beaucoup de Québécoises leur vécu de femme (Demers, 94), et que c'est le sort de la

grand-mère (Emilie) et de la mère (Blanche) de l'auteure Arlette Cousture qui semble avoir captivé l'intérêt du lecteur.

Si le roman Les Filles de Caleb possède la structure typique du best-seller, il faut ajouter qu'il s'agit d'une variante présentée au deuxième chapitre "Le phénomène "best-seller" ("Importance de la trame"). Comme dans Racines (Alex Haley) et Les oiseaux se cachent pour mourir (Colleen McCullough) ce n'est pas un protagoniste qui suit le passage épineux vers la réussite mais une suite de générations de protagonistes.

A la fin du premier tome, on a l'impression d'avoir lu le récit d'un échec, mais dans le deuxième tome, Blanche réussit dans sa carrière d'infirmière. D'ailleurs, la fin du premier tome crée une telle attente qu'on ne peut considérer les deux tomes des Filles de Caleb comme deux romans indépendants. L'édition de poche des Filles de Caleb inclut les deux volumes.

Comment le modèle de base du best-seller se concrétise-t-il dans ce roman conçu pour le marché élargi? Le motif #1: "le protagoniste vit dans une situation d'équilibre euphorique" et qui, dans beaucoup de best-sellers, n'apparaît que brièvement, prend beaucoup de place dans Les Filles de Caleb. Emilie vit une jeunesse assez heureuse dans une famille sévère mais juste. Excellente étudiante, elle devient à l'âge de seize ans enseignante dans une petite école villageoise. Elle se construit son existence et gagne le respect des villageois qui l'admirent comme femme et comme professeur aimée des enfants. Le bonheur

d'Emilie est parfait quand elle trouve, à côté de sa réussite professionnelle, l'amour de sa vie.

Après le mariage d'Emilie et d'Ovila, la protagoniste doit de plus en plus affronter la dureté de la vie quotidienne. Elle ne peut pas compter sur Ovila qui finit par entraîner sa famille dans la misère (motif #2: des difficultés graves mettent en jeu la survie ou la liberté) et causent à Emilie de plus en plus de chagrin (motif #4: la protagoniste subit un échec dans la vie affective).

La vie d'Emilie devient une lutte dure contre les coups du sort (la mort des personnes aimées, des maladies, etc.) et contre la misère et l'humiliation sociale (motif #3: la protagoniste résiste aux difficultés avec détermination).

Emilie se tirera-t-elle d'affaire avec sa famille nombreuse, retrouvera-t-elle son Ovila bien aimé? Le deuxième tome répond à ces questions, et le lecteur apprend qu'Emilie mènera une vie de misère et de solitude jusqu'à la fin de sa vie. Malgré tous les coups du sort, Emilie ne se montre jamais abattue et découragée devant ses proches et Blanche seule, "l'héritière spirituelle", connaît le chagrin de sa mère.

Dès le début du deuxième tome l'histoire de Blanche se superpose à celle d'Emilie et contient les mêmes motifs. Emilie a un rapport particulier avec sa fille car celle-ci possède la même volonté de fer. Blanche doit également surmonter maintes difficultés avant d'arriver à une réussite sociale (motif #5: succès matériel) et avant de trouver l'homme de sa vie (motif #6:

bonheur dans la vie sentimentale). Blanche a beaucoup appris des erreurs de sa mère et continue dans un sens l'oeuvre "féministe" d'Emilie: à force d'éducation elle réussit dans sa carrière professionnelle et ne met pas en jeu son indépendance par un mariage précipité suivi d'une maternité.

Comme dans Le Matou, le succès socio-professionnel de Blanche est modeste, mesuré aux "carrières de rêve" des héros des best-sellers américains (Blanche travaille comme infirmière indépendante). Mais si on la compare à la situation sociale générale de cette époque et avec l'image de l'échec prédominante dans la littérature québécoise, la réussite sociale de Blanche est enviable. Le succès des femmes est également assombri par la mort d'Emilie; cette fin émouvante et triste dément la "fin heureuse", apparemment inévitable, du best-seller.

A l'exception du motif #7 (le protagoniste écrit son histoire pour la postérité) le roman contient tous les motifs qui font partie de la "recette" du best-seller, mais dans un ordre différent: le motif #2 est suivi du motif #4 qui précède le motif #3. L'effet en est de souligner la force et le courage d'Emilie dans sa lutte contre la misère sociale et affective, thème fondamental du roman.

Dans la prochaine section, je proposerai trois raisons supplémentaires de la popularité du roman:

- 1) Dans Les Filles de Caleb on repère deux référents culturels (le "roman du terroir" et quelques "classiques du

roman québécois") et deux réalités socio-linguistiques qui ont une fonction d'identification culturelle.

2) On peut dégager dans le roman une ressemblance avec le roman "Harlequin".

3) L'idéologie du juste milieu notée chez Beauchemin réapparaît également dans ce best-seller.

### 3) TEXTE ET CONTEXTE

#### a) LES REFERENTS ET LEUR FONCTION

##### 1) Résurgence du "roman du terroir"

"Mais au pays de Québec, rien n'a changé." (Marie-Chapelaine, repris dans: F.-A. Savard, 12).

Arlette Cousture semble avoir pris cette phrase à coeur car surtout le premier volume des Filles de Caleb paraît être une nouvelle version de la littérature du début de notre siècle où étaient glorifiées la vie à la campagne, la fidélité au patrimoine et à la "terre sacrée".

Les Filles de Caleb se classe plutôt dans la catégorie "non-politique" puisque le roman a une fonction plutôt descriptive. Le référent socio-politique contemporain n'est pas évident d'autant plus que le roman se déroule à une époque passée et que l'auteure ne dresse aucun parallèle avec la situation actuelle au Québec

mais rappelle le passé de sa grand-mère et de sa mère. Ceci correspond à la citation dans le prologue du premier volume: "Les morts ne dorment plus dans l'oubli méprisant car du passé j'ai fait un éternel présent." (Caleb, I, prologue). Cet appel à la mémoire a un sens idéologique et approche Les Filles de Caleb du "roman du terroir".

La plupart des grands "romans du terroir" ont paru à des moments où l'économie québécoise subissait une récession. "Les grandes heures du roman du terroir correspondent de fait aux périodes noires de l'économie québécoise." (A. Vanasse, 24). On peut observer ce phénomène dans les années trente durant la crise économique mondiale quand parurent Un homme et son péché (Claude-Henri Grignon, 1933) et Trente arpents (Ringuet, 1938) (Vanasse, 24). Au milieu des années quatre-vingt cette thèse semble être confirmée de nouveau (Vanasse, 24): à une époque caractérisée par une grande incertitude socio-politique, "des dizaines de romans célébrant les vertus de la terre ont soudainement surgi du sol." (Vanasse, 24).

Contrairement à Maria Chapdelaine, Emilie n'entend pas de voix qui lui transmettent le message "divin" selon lequel seule la vie à la campagne rend les hommes heureux et selon lequel l'abandon de la terre équivaut à un blasphème, mais le mythe du "paradis" à la campagne résonne, inaltéré. Le lien étroit entre la nature et ses habitants se voit très bien dans la scène de l'accouplement des chevaux qui précède le mariage d'Emilie et Ovila. (Caleb, 154-155). Emilie passe ses plus heureuses années

dans le monde intact des villages et des fermes et s'y réfugie après avoir fait de mauvaises expériences en ville.

Et pourtant, le monde paisible de la vie qu'elle mène à la campagne est menacé de deux côtés. D'un côté existe pour son mari l'attraction de la liberté émanant des forêts, de l'autre côté la ville exerce une fascination fatale sur les hommes et promet une vie matérielle meilleure ainsi que des emplois plus lucratifs dans les usines dont les propriétaires sont des Anglais.

Ovila Pronovost incarne, de la même façon que François Paradis du roman Maria Chapdelaine, le nomade, l'aventurier. Il est attiré inexorablement par la vie de liberté dans les bois et quitte sa famille, de plus en plus fréquemment. Son père Dosithée aimerait qu'Ovila prenne la relève à la ferme, mais celui-ci refuse, ce que le vieux paysan ne lui pardonnera jamais. Ici se montre le conflit éternel entre les deux "races" (5), celle des "sédentaires" et celle des "nomades", qui est présent dans tant de romans de cette époque.

L'inspecteur d'école Henri Douville avec lequel Emilie s'était fiancée lui promet, comme le personnage de Lorenzo Surprenant le fait à Maria Chapdelaine, la sécurité et le luxe de la vie citadine. Contrairement à Maria Chapdelaine, ce n'est pas la ville que représente l'inspecteur. Emilie choisit plutôt un autre homme qu'elle aime passionnément, et qu'elle suivra plus tard en ville. Il serait donc exagéré de voir dans Les Filles de

---

5 Louis Hémon utilise cette expression dans Maria Chapdelaine; voir également: F.-A. Savard, Menaud Maître-draveur, "Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir", p.13

Caleb un simple retour aux "voix" de Maria Chapdelaine (Emilie est maîtresse de ses décisions, au contraire de Maria) qui glorifient le Québec rural ou au "je me souviens" (P. Hébert, "Le roman québécois depuis 1975", 902). Cependant, ce référent crée une complicité culturelle avec la lectrice québécoise.

## ii) Résurgence de l'univers d'un classique québécois

Dans les passages qui décrivent la vie d'Emilie et de sa famille dans la ville de Shawinigan, le roman quitte le modèle du "roman du terroir". C'est alors que le lecteur ne peut s'empêcher de dresser des parallèles avec un autre classique de la littérature québécoise: Bonheur d'occasion (1945) de Gabrielle Roy.

Comme Rose-Anna, Emilie est éperdument amoureuse d'un homme attirant, beau, mais non fiable. Ovila et Azarius sont tous les deux "incapables de garder un "jobbe steady" (Vanasse, 24) et de nourrir leur famille. Pourtant, l'amour des femmes pour ces "rêveurs" est sans limites malgré les déceptions, et on a l'impression qu'"amour et souffrance devaient aller de pair". (Vanasse, 25).

Contrairement à la protagoniste de Bonheur d'occasion, Emilie ne se laisse pas décourager par son sort, et après chaque déception, elle reprend courage et fait des projets. Son comportement illustre une fonction pragmatique et morale du best-seller qui consiste à donner des conseils et du courage aux

lecteurs qui se trouvent dans des situations difficiles. (Voir la longueur des motifs #3 et #5) Ici se montre la différence entre Bonheur d'occasion et Les Filles de Caleb: Emilie ne se résigne pas comme Rose-Anna qui tombe dans un désespoir complet face au départ de son mari. Pour Emilie, la vie continue avec ou sans mari. Cette différence essentielle correspond à un décalage idéologique entre les différentes époques: Arlette Cousture parle de l'époque de 1890 à 1945 mais vue de la fin du 20e siècles. Elle établit un équilibre entre les valeurs de l'époque (pour des raisons de crédibilité) et celles d'aujourd'hui qui marque l'indépendance de la femme.

Son roman est un livre destiné aux femmes de maintenant: les lectrices s'identifient avec les deux protagonistes (ce que prouvent de nombreuses lettres à l'auteure). Le roman est un des livres préférés des jeunes lectrices: "le Prix du public du Salon du livre de Montréal, le certificat de Communication -Jeunesse attestant que Les Filles de Caleb détrône tous les auteurs au palmarès des lectures préférées des adolescentes." (Demers, 93).

Le roman ne semble pas avoir été lu des hommes parce que les personnages masculins sont presque toujours atteints d'un manque: Ovila est irresponsable; Henri Douville est l'amabilité en personne mais son strabisme et sa mollesse sont des "défauts" qui l'excluent comme amoureux potentiel d'Emilie chez beaucoup de lectrices; beaucoup d'autres personnages masculins, quoique attirants, souffrent d'une faiblesse physique ou d'une maladie. Ils connaissent l'échec sauf le mari de Blanche qui joue par

ailleurs un rôle insignifiant pour la suite des événements.

Pourtant il existe des exceptions dans cette triste image du monde masculin: les personnages paternels. Caleb, le beau-père Dosithée et le curé Grenier qui irradiant l'autorité et incarnent les valeurs traditionnelles.

Malgré la description sympathique des "bons vieux hommes", on sonne dès le début du roman le glas du patriarcat. "Caleb eut le sentiment aigu qu'il venait de perdre une brindille de son autorité." (Caleb, I, 18). Emilie est présentée dans le prologue du premier volume comme féministe pour son époque, une femme qui se révolte contre les injustices de l'ordre traditionnel et finit par convaincre son père. "Je veux dire que je trouve que nous autres, les filles, on est obligées d'en faire pas mal plus que nos frères" (...) "Ce que je voulais dire, papa, c'est que je trouve qu'il y a quelque chose de pas juste là-dedans." (Caleb, I, 14, 15). Son éducation lui donne la possibilité de devenir enseignante et indépendante. Elle abandonne son métier seulement pendant les quelques années heureuses de son mariage avec Ovila et se transforme tout à fait en mère et en épouse. Le contraire aurait paru invraisemblable, vu les valeurs prédominantes de cette époque.

En revanche, sa fille Blanche résiste à toutes les tentations de l'amour et poursuit avec ténacité sa carrière professionnelle. Arrivée à l'apogée de sa carrière d'infirmière elle a les cheveux courts, porte des pantalons et vit une indépendance complète. On exagérerait si l'on attachait au roman

l'étiquette de "féministe", mais ceci n'exclut pas que Les Filles de Caleb présente des aspects d'émancipation acceptables, car non radicaux, pour la vaste clientèle des lectrices d'aujourd'hui. Nous restons dans un cadre familial (famille, maternité), donc traditionnel. Les questions épineuses, telles que l'avortement par exemple, ne figurent pas dans le livre.

En y infusant une position féministe modérée moderne, Arlette Cousture a donc rendu ce texte attrayant pour la femme contemporaine. L'image de la femme du roman correspond à l'effort de l'auteur de best-seller d'établir un compromis et de répondre au goût d'un public assez vaste et varié. Ce n'est donc pas par hasard qu'Emilie préfère s'asseoir au milieu de l'église lors de la messe. "Selon son habitude, elle s'était rangée à peu près au début de la seconde moitié de la nef. C'était là qu'elle se sentait à l'aise. Ni trop à l'avant, ni trop à l'arrière. (...) Au centre, elle était à sa place." (Caleb, I, 59).

En fin de compte, les deux tomes des Filles de Caleb représentent une sorte de synthèse culturelle entre le "roman du terroir" et un classique québécois de la période des mutations. Le retour à des éléments du "roman du terroir" et à un "classique" connu du roman québécois a certainement contribué au succès du roman d'Arlette Cousture. Retrouver du connu rassure et instruit, un brin d'idéologie contemporaine stimule.

### iii) Résurgence du roman "Harlequin"

Emilie incarne la "femme-synthèse" qui représente les valeurs traditionnelles et nouvelles. Elle est la mère idéale, la parfaite maîtresse de maison (comme l'est également d'ailleurs Blanche) et une femme fidèle, ce qui l'approche de l'héroïne du roman "Harlequin" (M.-A. Dubrule, Le cas Harlequin, 43). La description des grossesses, des naissances, des maladies et de la mort des enfants comme la présentation détaillée des activités de ménage et des ouvrages d'aiguille, prennent une place importante dans le roman.

La position des hommes que l'auteure décrit avec beaucoup d'indulgence correspond parfaitement à l'image traditionnelle de la vie familiale. Ovila peut défendre les raisons de son absence fréquente et il n'est pas jugé, par l'auteure et le lecteur, dès le début.

A part les valeurs traditionnelles, Emilie représente également des valeurs nouvelles: son ambition, son désir d'apprendre, et avant tout son indépendance économique qu'elle désirait au début et qui lui est octroyée après la séparation d'avec Ovila font d'elle une femme qui, au début du 20e siècle, aurait été en avance sur son temps.

Blanche adopte l'aspiration à l'indépendance de sa mère et s'épanouit dans sa carrière professionnelle avant de trouver l'homme de sa vie. Elle est, comme Emilie, une "femme-synthèse", car elle est parfaite non seulement comme infirmière, mais aussi

dans les activités ménagères, le métier d'infirmière étant un choix professionnel du juste milieu, alliant indépendance et fonction traditionnelle de la femme. Le métier d'infirmière se classe également dans la catégorie des emplois "féminins" réservés aux héroïnes du roman "Harlequin": **"Elle occupe habituellement un emploi "féminin (...) Elle sera gardienne d'enfants, infirmière, secrétaire,..."** (Dubrule, 42).

La perfection sans tache des protagonistes et la tension mélodramatique rapprochent Les Filles de Caleb du "roman à l'eau de rose" dans le style de la série "Harlequin" conçu au Québec. (Ici il faut souligner les longs passages consacrés à la relation amoureuse entre Ovila et Emilie comme dans un roman "Harlequin".)

Pourtant, on peut distinguer des différences essentielles par rapport à l'aspiration des femmes à l'indépendance et à la réussite sociale. Les héroïnes dans le roman "Harlequin" finissent par épouser l'homme qu'elles ont "réhabilité" et mis sur le droit chemin. (C. Barrett, p.235). Le mariage d'Emilie, lui, échoue; elle ne réussit pas à transformer son mari "raté" en un mari fiable et responsable. L'échec de son ménage la force à reprendre son métier d'enseignante pour pouvoir nourrir sa famille.

Par contre, Blanche a le choix entre une réussite sociale par le biais d'un mariage avec un homme d'une couche sociale plus élevée que la sienne et une carrière professionnelle dans laquelle elle entre par ses propres moyens. Elle se décide en faveur de son indépendance individuelle. Dans le roman

"Harlequin" québécois les protagonistes féminins avancent dans l'échelle sociale en épousant un homme qui est mieux situé socialement qu'elles-mêmes (Dubrule, 49); mais il ne doit pas être trop "noble" et trop riche car beaucoup de Québécois pensent toujours que la classe dominante est en majorité anglophone. C'est la raison pour laquelle la réalisation du "rêve américain" est aussi limitée pour les femmes.

On peut tirer de l'analyse de l'image de la femme dans Les Filles de Caleb les conclusions suivantes:

1) Puisque les protagonistes font des choix modérés, cela signifie que la lectrice moyenne n'accepte pas toujours une idéologie féministe marquée.

2) L'idéal de la "femme-synthèse" reflète le désir de beaucoup de femmes de conserver des valeurs traditionnelles comme une vie familiale harmonieuse, mais en même temps d'être capable de poursuivre une carrière professionnelle pour arriver à l'indépendance économique.

#### b) UNE IDEOLOGIE DU JUSTE MILIEU: INSTITUTIONS

L'absence d'une position féministe extrême laisse déjà entrevoir l'effort de l'auteure de rester dans le juste milieu. Dans quelle mesure cet effort se manifeste-t-il sous d'autres formes?

Arlette Cousture évite les sujets politiques épineux nationalistes. La thématique de la relation entre les Québécois

et les **Anglais** n'existe pas. A l'époque où se situe le récit, il est considéré comme naturel que les usines soient aux mains des "Anglais", ce qui correspond à la réalité historique. Cependant, les "Anglais", comme personnages, brillent par leur absence, sauf dans les récits d'Ovila. Il n'est pas question d'une illustration socio-politique de leur puissance, et le licenciement d'Ovila est attribué à son incapacité personnelle (son alcoolisme et sa passion pour le jeu). Le seul "méchant" du roman est un Québécois: Joachim Crête est un homme avec beaucoup d'influence dans le village, propriétaire d'usines et de fonds de commerce, et il abuse de sa puissance. Mais ici Arlette Cousture ne souligne que les "délits individuels" et ne critique pas les conditions économiques.

Il en va de même de la problématique de la langue, une discussion menée avec passion au milieu des années quatre-vingt, mais absente ici. L'ignorance de l'Anglais ne pose pour Ovila aucun obstacle pour obtenir un poste plein de responsabilité dans l'usine "La Belgo". Le fait qu'il existe au Québec à côté du français encore une autre langue, n'est mentionné que rarement dans le roman: l'emploi du mot à la mode "o.k." déplaît à Blanche mais elle l'utilise automatiquement elle-même. De voir ici une menace à la langue française serait exagéré. A part de nombreuses expressions québécoises, nouvelles pour le lecteur français, Arlette Cousture emploie également des anglicismes (surtout des termes du domaine du travail), expliqués dans un glossaire annexe.

L'Eglise n'est ni critiquée ni ridiculisée comme on l'avait vu dans Le Matou. On sent l'effort de l'auteure de ne vouloir choquer personne. Le "curé Grenier" est le père et le psychologue, une image qui prédominait dans le roman québécois jusqu'aux années cinquante quand l'institution catholique s'est vue de plus en plus critiquée et considérée comme alliée des politiciens et du capital. (Lafortune, 125). Le livre Les Filles de Caleb ne souligne rien du pouvoir de l'Eglise catholique qui n'était pas à sous-estimer dans la première moitié du 20e siècle au Québec. Pourtant, malgré la présentation positive de l'Eglise catholique, il existe une faible critique de quelques aspects de la religion: Emilie éprouve une admiration profonde pour le bon curé non conventionnel, mais cela ne veut pas dire qu'elle aille régulièrement à l'église. D'ailleurs, tous ceux qui mettent leur vie au service de l'Eglise sont atteints soit d'une maladie (Paul, le fils d'Emilie, perd une jambe à cause du diabète) ou bien ils deviennent curés ou prennent le voile pour fuir le monde (Napoléon est déçu par l'échec de ses fiançailles avec Blanche; Berthe a peur d'affronter la vie). L'entrée dans les ordres répond à un manque.

### c) UNE IDEOLOGIE DU JUSTE MILIEU: PERSONNAGES

L'idéologie du juste milieu se trouve également dans le refus des extrêmes. Les Filles de Caleb se tient dans la moyenne sur le plan des choix de conduites des personnages principaux. Le

féminisme, tel que présenté, n'apparaît pas dans une forme tranchée. En même temps, les personnages féminins ne représentent pas non plus des valeurs trop traditionnelles.

Le refus des extrêmes se voit également dans le personnage de Caleb. Le patriarcat, institution traditionnelle, est, par exemple, voué à l'échec: Caleb, représentant de cette position extrême, doit céder aux exigences d'Emilie. Ceci implique un choix d'éthique sociale de la part de l'auteure d'insérer dans le récit du passé une position moderne qui plaît à la lectrice d'aujourd'hui.

Il en est de même pour le "coureur de bois" Ovila qui représente également un élément traditionnel du passé présent dans le "roman du terroir". Ce personnage marginal est condamné à mener une vie de solitude et se voit rejeté par sa famille et par la société villageoise. Pour la lectrice moderne, à laquelle Arlette Cousture s'adresse, Ovila appartient à une génération du passé qui n'a plus de place dans la société d'aujourd'hui.

#### 4) CONCLUSION

On le sait, la dimension du succès a même surpris l'éditeur Jacques Fortin de Québec/Amérique. Les lectrices/acheteuses avaient déjà fait du roman un best-seller avant que les critiques littéraires ne s'en rendent compte et avant d'avoir "démarré" les techniques de publicité présentées dans le premier chapitre. La

propagande du bouche à l'oreille a été le facteur décisif dans les premières semaines après la sortie du premier volume des Filles de Caleb.

Le succès fulgurant des Filles de Caleb, qui surprit les critiques littéraires et beaucoup de professionnels de l'industrie du livre, montre que, malgré les connaissances théoriques concernant les modèles de succès littéraire et les stratégies de marketing, il n'est pas toujours possible de contrôler la "carrière" d'un livre. Un éditeur doit également posséder un certain flair pour deviner dans un manuscrit un roman à succès.

En ce qui concerne les qualités littéraires de ce roman, Les Filles de Caleb est un mélange réussi à partir d'éléments du "roman du terroir" et d'un certain roman "classique" de la littérature québécoise". À part ces référents culturels, on peut trouver une faible ressemblance avec le roman "Harlequin".

Le roman suit également la structure de l'action et des motifs du best-seller accueillie avec succès par le marché élargi. Le langage est simple et compréhensible, les personnages sont pleins de vie, l'attention du lecteur ne diminue pas, ceci malgré la longueur du roman. En plus, la description de la situation de la femme au Québec au début du siècle a trouvé un écho positif chez beaucoup de lectrices qui ont transposé la vie de leurs mère et grand-mère et leurs propres choix dans ceux des protagonistes. Recherche d'information et de plaisir, désir d'identification y trouvent leur compte.

En résumé, les causes du succès des Filles de Caleb comme best-seller sont les suivantes:

- 1) Il s'agit d'un texte écrit par une femme pour les femmes et sur les femmes passées et contemporaines.
- 2) L'introduction d'une position féministe contemporaine a facilité l'identification de la lectrice avec les protagonistes et a contribué au succès du roman.
- 3) La lectrice de best-seller préfère aux positions extrêmes le juste milieu dans des questions litigieuses (féminisme, langue, Eglise, etc.). (6)
- 4) La familiarité culturelle due à la présence d'un système référentiel québécois (le "roman du terroir", le "classique" québécois et le roman "Harlequin") est un facteur essentiel du succès de best-seller.

---

6 On sait que les femmes ont moins participé que les hommes aux débats nationalistes contemporains.

Je me réfère ici à l'article du Dr. Maroussia Ahmed, "L'hétérogène et les mouvements associatifs de femmes au Québec", paru dans le Queen's Quarterly, vol.96, no. 1, spring 1989, p.55-65; voir surtout p.58-59.

#### IV) LES TISSERANDS DU POUVOIR

##### 1) MARKETING. FACTEURS DU SUCCES.

Claude Fournier n'est pas un personnage inconnu sur la scène littéraire et cinématographique au Québec. Dans les années cinquante, il a signé plusieurs nouvelles et publié deux poèmes, Les Armes à faim (1955) et Le Ciel fermé (1956). Fournier a travaillé autrefois comme journaliste à La Tribune de Sherbrooke. Il a également été réalisateur de Deux femmes en or et de Bonheur d'occasion. Avec la sortie du film et du livre Les Tisserands du pouvoir (1988) Claude Fournier a repris sa carrière de romancier et de cinéaste. (1)

Les Tisserands du pouvoir a été d'abord conçu comme une mini-série télévisée. Puis le scénario a beaucoup intéressé le producteur René Malo, et Claude Fournier a décidé d'en faire un scénario pour un film en deux parties (La Presse, 15 oct.1988, "La plume ou la caméra", [#2]). (2) Les Tisserands du pouvoir est une saga franco-américaine étalée sur huit décennies portant sur deux familles, la riche famille française des Roussel et la

---

1 Désormais, le livre et le film des Tisserands du pouvoir se distinguent de la façon suivante: Le titre du livre est souligné, le titre du film est mis entre guillemets. Cette distinction s'applique également à la bibliographie.

2 Ce chiffre fait référence à la façon dont je classe les articles de journaux (Le Devoir, La Presse et Le Soleil) dans la bibliographie. Dans ce cas, il s'agit du deuxième article cité de La Presse.

famille ouvrière québécoise des Lambert; on pourrait également inclure la famille québécoise des Fontaine qui lie en un certain sens les deux familles opposées.

Un coup d'oeil sur la couverture du livre donne déjà l'impression que Les Tisserands du pouvoir possède tous les éléments d'un best-seller "classique": Le roman se déroule sur un fond historique (l'émigration des Québécois aux Etats-Unis). Parallèlement au drame historique, est évoquée une saga familiale qui inclura deux générations. L'époque est indiquée par un modèle d'avion qu'on utilisait au début du 20e siècle. Le personnage principal est également souligné. Notons la présence de Gratien Gélinas sur la photo de la page-couverture. Ecrivain très connu au Québec, il a joué de plus le rôle principal de Baptiste dans le film - sa photo a sûrement donné au roman une valeur qualitative. La couleur rouge domine sur la page couverture. A l'endos, le résumé, décoré avec le même dessin que la couverture, informe le lecteur sur le contenu du livre: il est accompagné d'une photo et d'une courte biographie de l'auteur. L'apparence extérieure du roman suit donc scrupuleusement les stratégies de marketing, mentionnées par C. Martin, qui sont utilisées pour attirer l'attention d'un acheteur potentiel.

L'événement qui a incité Claude Fournier à choisir l'émigration québécoise aux Etats-Unis comme sujet de son film/livre a été sa rencontre avec une descendante de la famille Roussel, la fille de Simone Roussel (Le Soleil, 29 sept.1988, "Le cinéaste Claude Fournier reprend la plume", [#1]). L'émigration

de six millions de Québécois aux Etats-Unis au début du 20e siècle n'a jamais figuré dans les livres scolaires d'histoire et a représenté une page oubliée de l'histoire québécoise en général. " Il est incroyable que la migration d'un cinquième de la population du Québec en à peine 15 ans n'ait jamais été reprise par un cinéaste ou un écrivain. A part quelques thèses d'université, on ne trouve presque rien sur le sujet." "(cité dans Le Devoir, 1 oct.1988, "J'ai toujours pensé que j'étais fait pour écrire", [#3]). Les Tisserands du pouvoir est en effet basé sur des faits véridiques, vérifiés après de longues recherches dans des archives et bibliothèques au Québec, aux Etats-Unis et outre-Atlantique (Le Soleil, #1).

Le film, diffusé en deux parties (le 21 octobre et le 16 décembre 1988), est une co-production franco-canadienne dont la France a couvert 20% du budget qui s'est élevé à plus de \$7 millions (Le Soleil, 27 oct.1988, " "Les Tisserands du pouvoir": une saga à suivre", [#3]). Chose étonnante, les organismes gouvernementaux du Québec ont offert seulement un faible soutien financier à cette réalisation tandis que le gouvernement canadien a été nettement plus généreux (Le Soleil, 27 oct.1988, "Le temps de la révolte viendra plus tard, dit Fournier", [#4]). La première du film a été prévue dans la ville de Woonsocket, là où se déroule la plus grande partie du drame, mais le gouvernement québécois n'a pas voulu y déléguer de représentants parce que le film "faisait peur au gouvernement dans cette période précédant le jugement de la Cour suprême sur la loi 101." (Le Soleil, 8

déc.1988, "La dimension politique des "Tisserands" dérange", [#5]). A la sortie de la première partie du film, un ministre a même remarqué que le film "risquait de troubler "la paix sociale" " en soulevant la question linguistique (Le Soleil, #5). Pourtant, en décembre 1988, les deux films ont été projetés à Woonsocket à l'occasion du 100e anniversaire de sa fondation, sous-titrés en anglais puisqu'on ne parle plus français dans cette ville où pourtant 80% de la population est d'origine francophone (Le Soleil, #4). "Les Tisserands du pouvoir" a été également offert dans sa version télévisée, diffusée par Radio-Canada, en hiver 1990 en six épisodes d'une heure.

La critique du film est partagée. D'un côté, on parle d'un film québécois "qui possède enfin le souffle des grandes tragédies [et] que le cinéma québécois tient enfin sa première grande épopée historique" (La Presse, 20 oct.1988, " "Les Tisserands du pouvoir", L'étoffe des héros", [#3]). Par ailleurs on critique beaucoup la deuxième partie du film qui "n'en paraît que plus factice (...) [et dont] le propos cette fois paraît bien vide car il est trop évident que les répliques sont amenées machinalement, comme des accessoires." (La Presse, 19 déc.1988, " "Les Tisserands du pouvoir", 2e épisode retient mal l'intérêt", [#4]). L'intrigue sentimentale ne plaît pas non plus aux critiques car "il est difficile de croire à l'histoire d'amour entre le patron et une ouvrière." (La Presse, #4). On lui reproche aussi que le film tient trop du "cinéma-feuilleton" dont la première partie avait entraîné le spectateur trop longuement

en France, peut-être à cause de la co-production franco-canadienne (La Presse, #4).

Le fait que la deuxième partie n'est apparue que deux mois plus tard risque de soulever le problème de la continuité et les critiques admettent que **"le style feuilleton convient peu au cinéma d'aujourd'hui."** (Le Soleil, #3).

Claude Fournier n'avait jamais pensé à faire du scénario la base d'un livre. C'est son ami René Levesque qui avait transmis le scénario à l'éditeur Jacques Fortin des Editions Québec/Amérique, mais Claude Fournier était trop occupé avec le tournage du film. Un an après, en 1987, il retourne chez Jacques Fortin, et le projet du livre prend une forme concrète. Marie-José Raymond, **"historienne de formation et productrice du film "Les Tisserands"** (La Presse, [#2]), a révisé les résultats de son travail.

Fournier a mis sept mois à écrire le roman, un travail pour lequel il dit: **"il faut faire une recherche en profondeur des personnages ... Pas dans un film. ...je dirais que les personnages d'un film ce sont des voisins de paliers et les personnages d'un roman, des amis intimes."** (La Presse, #2). L'avantage d'écrire un livre est que l'auteur d'un roman jouit d'une plus grande liberté qu'un cinéaste. Il ne subit pas autant de contraintes comme par exemple celles que pose le problème du budget et du temps. La seule contrainte d'un auteur de best-seller est celle du nombre de pages qui doit se limiter à 400; Les Tisserands du pouvoir dépasse la norme avec 560 pages...

Au tout début, Fournier avait pensé écrire un livre au lieu d'un scénario car il trouvait la quantité d'informations trop grande pour en faire un film. (3) Fournier qui admet qu'il n'est "ni historien, ni ethnologue" (Le Devoir, #3) veut avant tout raconter une histoire que les gens aimeront lire. "C'est pour ça que j'ai voulu des situations romanesques. Je n'ai pas cherché non plus à faire une oeuvre littéraire même si j'ai essayé de bien écrire." (Le Devoir, #3).

Les Tisserands du pouvoir a été bien reçu et certains critiques ont situé le roman au même rang que les oeuvres de Zola et de Tolstoy. "Cela place Les Tisserands du pouvoir à sa digne place sur le rayon des grands romans avec les Germinal et les Guerre et paix, des romans au souffle ample qui savent rejoindre toutes les catégories de lecteurs." (Le Devoir, #4).

Pourtant, comme on l'avait vu dans la critique du film, les opinions sur la valeur du roman sont également partagées. On lui reproche de trop avoir "escamoté la dimension historique, se contentant d'inventer à la manière Harlequin. Ce qui donne, au bout du compte, une nouvelle historique de "Prince Charmant", avec une enfant pauvre qui tombe amoureuse du monsieur riche." (Le Soleil, 15 oct.1988, "La déception est à la mesure des attentes, [#2]).

---

3 D'ailleurs, il voulait donner à cette tranche d'histoire québécoise "une vie littéraire. Les films, on le sait, ont la vie courte." (La Presse, #2). Comme dit Jean-Roch Boivin: "Le livre restera car il a tout pour plaire à tout le monde: les ingrédients d'un best-seller, une écriture élégante et discrète et surtout un sujet vaste comme le siècle qui s'achève." (Le Devoir, 15 oct.1988, "Un roman pour tout le monde, [#4]).

Si l'intrigue sentimentale ne trouve pas grâce aux yeux de la critique, le public, lui a beaucoup aimé le roman qui, en 1988, en était à sa 3e édition avec 20,000 exemplaires (Le Soleil, #5) et qui a pu se maintenir sur les listes hebdomadaires de La Presse et du Devoir pendant 18 semaines (8 oct.1988- 18 fév.1989) au sixième rang. (4)

On s'était probablement attendu à ce que le film ait un impact plus puissant sur le succès du livre. Mais le roman qui a paru sur le marché en septembre 1988 se classait déjà au rang moyen #8 des listes hebdomadaires avant la sortie du film. Le livre a atteint son succès culminant (rang #2 et #5) dans la semaine du 26 novembre, deux mois après sa publication, ce qui montre la lenteur de la réaction du public. Après la sortie de la première partie du film le 21 octobre, jusqu'à la projection de la deuxième partie le 16 décembre, Les Tisserands du pouvoir se trouvait au cinquième rang. Pendant cette période il faut prendre en considération l'approche de Noël qui avait certainement stimulé la vente du livre. Après la sortie de la deuxième partie, le roman est descendu au sixième rang avant de disparaître des listes hebdomadaires à la mi-février 1989.

Le livre a donc eu du succès, indépendamment du film; mais la structure du scénario n'a pas été sans influencer celle du livre et nous verrons dans quelle mesure nous retrouverons la structure et les motifs du best-seller dans ce texte.

---

4 Voir appendice B

Nous verrons ensuite en quoi le mélange de genres romanesques et des tons constitue un aspect important de ce best-seller et le rôle que joue l'idéologie du juste milieu dans ce best-seller.

## 2) IMPORTANCE DE LA TRAME

Bien que la page-couverture mette Baptiste dans le rôle principal, le lecteur se rend vite compte que personne ne tient un rôle primordial dans Les Tisserands du pouvoir qui ne nous présente que l'histoire de deux familles. D'ailleurs, même le destin de la famille Lambert ne joue qu'un rôle secondaire, bien que ce soit Baptiste qui commence et finisse le roman. Quant au lieu de l'action, plus de la moitié de l'intrigue se déroule soit en France, soit à Montréal, soit au Vatican. On ne parle que rarement de Woonsocket et de la famille ouvrière Lambert. Ce fait illustre très bien les lieux du pouvoir à l'époque: Fournier souligne que la question québécoise n'occupait qu'une importance secondaire, les décisions qui affectaient les Québécois étaient prises ailleurs.

Prenons d'abord l'exemple de la famille Lambert. Le début du roman nous dépeint une image assez triste de l'existence du vieux Baptiste à Woonsocket, et de sa famille qui lutte pour sa survie dans une modeste ferme au Québec, et qui part pour un voyage long et fatigant aux Etats-Unis. On ne peut pas dire que le

protagoniste vive dans une situation d'équilibre euphorique (motif #1).

L'accident de Baptiste, la décision d'Auguste Roussel de ne pas céder aux exigences des ouvriers de réduire les heures de travail et l'injustice de l'évêque qui consiste à demander aux Québécois de payer pour des écoles catholiques anglaises (motif #2: des difficultés apparaissent mettant en jeu la survie ou la liberté), mènent à la révolte des ouvriers et à la fondation de la société secrète et du journal La Sentinelle et à l'attentat contre l'évêque irlandais (motif #3: le protagoniste résiste à l'adversité).

Mais, contrairement à la structure modèle, le protagoniste ne parvient pas au succès matériel (motif #5). La résistance est vaine; on n'aboutit qu'à l'embauche des enfants estropiés. Elle produit chez la famille Lambert plutôt du chagrin et des tensions familiales (motif #4: le protagoniste subit un échec dans la vie affective) car la mère de Baptiste est contre tout usage de la violence. Pour cacher sa participation dans la société secrète, Valmore ment à Evelyne, sa femme, ce qu'il n'avait jamais fait avant: **"Depuis qu'ils étaient ensemble, il lui était arrivé, bien sûr, de cacher des choses à sa femme, mais il y était toujours parvenu sans mensonges."** (Tisserands, 390). Pourtant, on ne peut pas parler d'un "échec dans la vie affective" car les "embardées" de Valmore n'ont qu'une faible résonance dans la vie de la famille Lambert.

Le couple Evelyne et Valmore s'aiment jusqu'à la fin tragique. C'est pourquoi le motif #6 (l'ordre affectif se rétablit) est superflu et remplacé par un coup malchanceux du destin. Valmore doit s'enfuir après l'échec de l'attentat et se pend dans la grange de son ancienne ferme.

Baptiste qui raconte son histoire à Rick ne laisse qu'une trace éphémère pour la postérité (motif #7: le protagoniste écrit son histoire pour la postérité). Il n'existe d'ailleurs plus de descendants de la famille Lambert qui parlent encore le français. Le seul héritage, la seule trace du chemin épineux parcouru par la famille Lambert, ce sont les poèmes de sa soeur Madeleine Les oiseaux de passage, dont le lecteur ne saura jamais s'ils seront publiés.

La structure modèle du best-seller s'applique plutôt à l'intrigue de la famille Roussel. Elle vit dans une situation d'équilibre euphorique (motif #1). Les affaires marchent bien, ils habitent un château en France et le fils cadet va prendre la succession du père dans la filiale textile aux Etats-Unis.

La Première Guerre mondiale (l'arrestation du père et la blessure de Jacques) et "quelques ennuis" à l'usine (motif #2) ne font que renforcer la détermination de cette famille d'industriels de réussir (motif #3).

Bien que Jacques subisse des échecs dans la vie sentimentale (motif #4) - Caroline met sa carrière au premier plan et n'épouse pas Jacques, et le mariage entre Simone et Jacques se révèle être un fiasco - sa vie professionnelle, elle, se développe dans le

sens opposé (motif #5: le protagoniste parvient au succès). Il se lance dans la fabrication des étoffes synthétiques et les chiffres de vente grossissent. "Son père avait noté que Woonsocket était devenu le joyau de son empire..." (Tisserands, 488).

L'ordre affectif se rétablit également dans sa vie (motif #6). Jacques trouve le bonheur avec Madeleine, et sa famille en France est également ravie du choix de son fils "égaré", surtout quand Madeleine lui donne un héritier ...masculin.

Le motif #7 (le protagoniste écrit son histoire pour la postérité) n'existe pas dans cette intrigue.

En comparant la présence des motifs dans chaque récit familial, on s'aperçoit qu'ils se complètent. (5) Tandis que la famille Roussel tient tous les atouts dans sa main, la famille Lambert ne subit que des malheurs. Jusqu'à la fin, tous les échecs sont "réservés" à la famille de Baptiste, dans la vie sentimentale et professionnelle.

L'absence du motif #7 dans le drame des Roussel et sa présence chez les Lambert soulignent le fait que la famille Roussel, riche et puissante, n'a pas besoin de conserver son

---

5	<u>Motif</u>	<u>Famille Lambert</u>	<u>Famille Roussel</u>
	#1	--- *	+++
	#2	+++	--+
	#3	+++	--+
	#4	--+	+-
	#5	---	+++
	#6	---	+++
	#7	+++	---

\* - = absent ; + = présent

histoire pour la postérité. Par contre, celle de Baptiste, menacée d'extinction, n'existe plus que dans les archives.

Fournier a incorporé tous les motifs essentiels au best-seller en les partageant entre les deux intrigues familiales. La division des motifs va de pair avec un apparent mélange de genres romanesques dans le roman: le style roman "Harlequin" colore l'histoire de la famille Roussel, et le style docu-roman apparaît dans l'autre récit dans lequel les membres de la famille Lambert auront à souffrir des événements historiques (voir plus loin). On aurait droit à se demander si le mélange de styles de roman constitue un des aspects du best-seller.

### 3) LE ROMAN - LE SCENARIO DU FILM (6)

La structure du roman laisse déjà entrevoir qu'il a été conçu en prévision d'un film. La succession des chapitres et leur structure interne reflètent le montage du film en séquences et en scènes. Une des caractéristiques du film est la possibilité de **déplacement rapide**, de passage immédiat d'un lieu à un autre. Sauf pour l'épilogue, il n'existe aucun chapitre où l'on ne change pas plusieurs fois de lieu d'action.

La **courte durée** des scènes et leur **succession rapide** dans chaque chapitre sont une autre caractéristique du roman empruntée au film (comme par exemple les chapitres intitulés "La famille", "Les grands lainiers", etc.). En regardant de près la longueur des chapitres, on se rend compte que la plupart d'entre eux ne dépassent pas les 30 pages. Les chapitres les plus longs (60 et 62 pages) sont "Des châteaux en Espagne" et "Les amours trompés", deux chapitres qui traitent en détail l'histoire de l'échec du mariage entre Simone et Jacques.

---

6 Dans ce chapitre les renseignements donnés sur le film se basent sur plusieurs cours que j'ai suivis durant mes études à l'Université de la Saare à Saarbrücken, RFA:

- Initiation au cinéma français (hiver 1984-85), Dr. I. Deichsel
- Luis Buñuel et le cinéma espagnol de notre époque (hiver 1984-85), Prof. Dr. H.-J. Neuschäfer
- Carlos Saura (été 1985), Prof. Dr. H.-J. Neuschäfer
- François Truffaut (hiver 1985-86), Prof. Dr. H.-J. Neuschäfer
- Adaptation de la littérature à l'écran (été 1987), Mr Walter
- Littérature et film dans l'enseignement secondaire du français (été 1987), Dr. Schwartz

Ma thèse de "Staatsexamen", "Marcel Pagnol: Erzähler, Dramaturg, Cineast. Am Beispiel der "Trilogie", Université de la Saare, été 1988, sert également de base pour des idées développées dans ce chapitre.

La longueur des chapitres consacrés à la trame sentimentale constitue probablement une raison pour laquelle la critique s'est tellement acharnée sur l'aspect "Harlequin" du roman, une critique qui se révèle être fautive, car contrairement au roman "Harlequin" l'histoire amoureuse des Tisserands du pouvoir ne constitue pas le noeud central du drame.

Le film permet une **juxtaposition des intrigues** plus facilement qu'un livre, l'élément visuel ayant une valeur explicative. Dans le cas du livre de Claude Fournier, le "suspens" tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin, et la juxtaposition des intrigues et les déplacements rapides ne gênent jamais la lecture.

D'ailleurs, la structure "cinématographique" du livre convient parfaitement à un lecteur qui aime la lecture, mais faute de temps, ne peut pas lire le roman d'un seul trait. La structure en chapitres clos est peut-être une des raisons pour laquelle le roman a connu un succès de best-seller.

Le nombre des chapitres et leur structure interne rappellent également les romans-feuilletons. On sent que Claude Fournier avait d'abord l'intention d'en faire une mini-série télévisée, une saga à suivre, comme on pouvait suivre dans les journaux du 19e siècle les romans de Zola, de Dumas, de Sue, etc. Chaque chapitre porte un titre précis qui suscite l'intérêt du spectateur/lecteur comme autrefois dans Le Juif errant (E. Sue) ou Le Comte de Monte Cristo (A. Dumas).

Les Tisserands du pouvoir montre donc une forte ressemblance avec deux formes de loisirs populaires: celle du roman-feuilleton et celle du film. Le mélange de ces structures populaires répandues pourrait donc être un facteur déterminant dans le succès de ce best-seller.

#### 4) TEXTE ET CONTEXTE

##### a) LES REFERENTS ET LEUR FONCTION

##### i) Le docu-roman: le référent historique

Les Tisserands du pouvoir se rattache aussi à la tradition du roman historique qui avait repris au cours des années soixante-dix. (7) Le Canard de bois (1981) constitue le début d'une série de romans québécois qui traitent les événements de l'histoire québécoise et qui sont également couronnées de succès par un vaste public.

Le style "à suivre" du roman-feuilleton et des séries télévisées des Tisserands du pouvoir convient très bien à la présentation d'une saga familiale et au déroulement des étapes

---

7 Voir André Vanasse, "A . tire-d'ailes au-dessus des siècles. Le Canard de bois de Louis Caron", dans: Lettres Québécoises, no. 24, hiver 1981-1982. Voir également René Dionne, Le Québécois et sa littérature, Sherbrooke, 1984

historiques parce qu'il illustre parfaitement la chronologie des événements historiques.

" **Français de coeur, Canadien par accident, Américain par nécessité,...** " (M. Poteet, Textes de l'exode, 25).

Le roman Les Tisserands du pouvoir dont l'histoire commence en 1987 pour revenir en arrière ensuite, paraît en 1988, à une époque où le débat sur la loi 101 bat son plein. L'actualité du thème est évidente, **"les rôles réservés respectivement aux Français et aux Québécois dans cette histoire n'ont plus rien de fictif: c'est du réalisme, ça colle à la réalité, à l'actualité."** (La Presse, 5 juillet 1987, [#1]).

Dans la loi 101 il y est question de la sauvegarde de la langue française au Québec qui se voit de plus en plus "dévorée" par l'anglais. La loi 101, ratifiée en 1989, lance un appel à l'usage du français et interdit tout emploi de l'anglais sur les enseignes et pancartes des magasins et dans la publicité au Québec. Seule enclave française sur le continent nord-américain, le Québec a donc gagné du terrain dans sa lutte contre l'anglicisation du pays.

Comme dans Le Matou, le narrateur des Tisserands du pouvoir assume une fonction de régulateur moral, mais il s'agit d'une morale collective, une idéologie prescriptive adressée à la collectivité québécoise. Le roman est un avertissement aux Québécois, qui démontre les conséquences fatales pour la survie de la culture et de la langue française au Québec si l'on ne prend pas de mesures et d'initiative comme Baptiste le fait.

Baptiste est un Québécois déraciné mais qui refuse d'oublier ses racines.

Baptiste ressemble donc à "Don Quichotte, qui veut se rendre au bout des possibilités de la cause qu'il défend." (La Presse, #1). (8) Sa lutte pour la restauration de l'émission française représente à la fois une cause personnelle et une cause collective. "Dans le fond, la lutte de Baptiste, ce vieux batailleur, pour conserver un peu de sa culture, de son identité nationale, c'est aussi celle de la culture française menacée partout dans le monde par l'envahissement anglo-saxon." (La Presse, #1). Le choix du prénom traduit le lien qui unit Baptiste au peuple québécois.

L'exode d'une considérable partie de Québécois vers les Etats-Unis est un événement majeur de l'histoire franco-canadienne au 19e siècle. La crise de production de blé au Québec est à l'origine de l'abandon des fermes québécoises qui commence vers 1830. "En 1865, (...), le Québec faisait figure de région sous-développée et marginale en Amérique du Nord." (Poteet, 93). Les Etats-Unis favorisaient la colonisation en attirant des travailleurs étrangers par des emplois ouverts dans les travaux de chemin de fer. Les raisons de l'émigration d'environ 900,000 personnes (Poteet, 113) ont été multiples mais peuvent être

---

8 N'oublions pas que, bien qu'Emma Leclair, franco-américaine et seul membre féminin du conseil municipal, s'oppose au projet de la démolition des usines Lorraine en soulignant qu'avec leur disparition une partie de l'héritage franco disparaîtra aussi, elle n'arrive pas à convaincre les autres membres.

réduites au même dénominateur: situation catastrophique de l'économie industrielle au Canada. Le manque d'industrie et d'infrastructure comme les voies de transport et de communication, les prix de la terre trop élevés au Québec, la croissance rapide de la population québécoise, et l'offre de hauts salaires aux Etats-Unis, ont forcé les Québécois à quitter leurs terres à la recherche d'une vie meilleure.

En 1900, le Canada se trouvait en troisième position, après l'Allemagne et l'Irlande, parmi les pays majeurs dont la population émigrerait aux Etats-Unis, 1/3 des émigrants étant d'origine québécoise (Poteet, 72). La population de Rhode Island (environ 40,000 ha.) était plus qu'aux 3/4 francophone (Poteet, 65). En 1908, on pouvait compter un million et demi de Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Pierre Anctil dont la thèse de doctorat (1980) porte sur la communauté de Woonsocket rend surtout l'"idéologie de conservatisme" responsable de cet exode massif des Québécois: **"Pendant tout le XIXe siècle, l'idéologie dominante du ruralisme réclame pour le Québec qu'on y entretienne le sous-développement chronique et la stagnation (...). On a cru qu'au Canada français le désir d'enrichissement matériel et l'usage de techniques innovatrices gêneraient l'esprit et les valeurs des cultivateurs."** (Poteet, 91). Les Québécois s'installaient surtout en Nouvelle-Angleterre, une région très industrialisée à cette époque.

Le guide de Bélanger (1931) mentionne également les activités culturelles des Québécois aux Etats-Unis: **"Ces francophones entretenaient 498 églises de toutes sortes et 237 écoles paroissiales bilingues pour 115 000 enfants, placés sous un clergé fort de 3 120 membres."** (Poteet, 95).

A Woonsocket il existait trois types d'industries principales: le textile, le lainage et le caoutchouc. L'usine Lorraine Mills des Tisserands du pouvoir existait sous le nom de "Social Mill", **"une des plus grosses manufactures de textile aux Etats-Unis à l'époque"** (Poteet, 97) qui fermait boutique en 1924-25. L'idée de Claude Fournier de mettre des usines Lorraine Mills sous le patronnage français de la famille Roussel de Roubaix vient du fait qu'il y avait en effet une usine qui fabriquait du lainage **"selon un procédé développé dans l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing"** (Poteet, 97).

Les conditions sociales et sanitaires des usines dépeintes dans le roman correspondent également à la réalité. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, une semaine de travail de 60 heures était la règle. Les femmes étaient embauchées à un salaire inférieur et l'emploi de la main-d'oeuvre infantine était un fait normal. Les usines étaient humides, poussiéreuses et insuffisamment éclairées, et il y régnait des odeurs fortes et un bruit étourdissant.

Woonsocket était autrefois surnommé **"le Québec de la**

**Nouvelle-Angleterre"** (Poteet, 97). (9) L'émigration vers les Etats-Unis était facile, il n'y avait aucun contrôle à la frontière américaine jusqu'en 1929 (crise économique). Des agents recruteurs arrivaient au Québec pour vanter les avantages du travail en Nouvelle-Angleterre (mécanisation de la production dans le textile).

Une grande partie de la population québécoise est partie pour les Etats-Unis à la recherche d'une vie meilleure. La présence des faits historiques dans le livre est particulièrement vérifiable dans le cas d'Athanase Fontaine, un personnage réel. Les paroles prononcées par Athanase Fontaine - d'ailleurs joué par Clément Richard, un ex-ministre des Affaires culturelles (!) - sont tirées des **"recherches et [des] débats parlementaires de l'époque"** (Le Devoir, #3). Il est le seul qui soulève le problème de cette "fièvre des Etats-Unis". Député libéral sous le règne du premier ministre Wilfried Laurier, il prend pour la première et la dernière fois la parole au Parlement d'Ottawa. Il accuse le gouvernement canadien de ne rien faire contre cette "saignée" de plus d'un cinquième de la population québécoise. Par contre, le gouvernement encourage des étrangers à s'installer dans le pays en leur offrant les frais du voyage et de l'argent pour s'établir. **"Nous payons pour faire venir des étrangers et**

---

9 Pourtant, Woonsocket qui compte aujourd'hui une population francophone de 70% s'est complètement américanisé. **"De leurs origines, il ne reste que des noms et quelques vagues accents."** (Le Devoir, #3).

pourtant nous laissons s'exiler les Canadiens français." (Tisserands, 74).

En effet, à cette époque, le Canada connaissait un tel afflux d'Allemands, de Polonais et d'Ukrainiens, qu'on pourrait douter des intentions du gouvernement québécois qui laissait partir les Québécois ou les laissait sans secours au Québec. Malheureusement, le député meurt d'une crise cardiaque et après l'éloge funèbre, l'affaire se perd dans le sable.

Au cours du roman le thème du racisme est presque toujours présent. Dès l'arrivée à Woonsocket les Irlandais sont la bête noire des "Francos". Les Irlandais s'étaient en effet réfugiés aux Etats-Unis fuyant la "crise de la pomme de terre" qui avait terrassé l'Irlande. La lutte entre ces deux nationalités éclate lors des préparatifs pour la fête nationale des Canadiens Français, la St-Jean, le 24 juin. Le maire qui avait été élu grâce au soutien massif des "Francos" ne veut plus tenir sa promesse de proclamer officiellement la St-Jean un jour férié. Il prétend être maire de toutes les nationalités de sa ville. L'entêtement des "Francos" représente un affront pour les Irlandais et ils répondent par la violence. Baptiste et quelques autres enfants "francos" sont agressés par un groupe d'Irlandais.

Lorsque l'Irlandais Kenney devient évêque, la haine contre les Irlandais aboutit à son point culminant. Dans le procès qu'Emile Fontaine mène contre l'ordre de l'évêque de faire payer les "Francos" pour des écoles catholiques anglaises, il est voué

à l'échec car la fonction juridique se trouve aux mains des Irlandais. Le "plan d'anglicisation conçu par Washington, avec l'accord de la Conférence américaine des évêques" (Tisserands, 384), évoqué par le Cardinal de Montréal et qui repose également sur des faits historiques (L'Actualité, "Le grand exode", 118; Poteet, 342), ne laisse aucune possibilité pour la sauvegarde de la culture des Québécois. "Les minorités, (...), sont comme les avortons d'une portée, même la mère ne déploie aucun effort pour qu'ils survivent, quand elle ne les tue pas carrément." (Tisserands, 385) La petite communauté se voit désertée par le monde, le Canada s'était débarrassé de ses pauvres, la France n'avait pour elle qu'un intérêt économique.

Contrairement au Matou, Fournier ne glorifie pas le rôle des Français; il le traite plutôt d'une façon historique. Les Français ne sont pas présentés comme des méchants en général, mais gardent des traits humains et individuels. Selon le roman, le rôle du Français a beaucoup contribué à l'échec de la lutte des "Franco" pour la sauvegarde de leur identité.

Par conséquent, l'image du Français (et de l'étranger) n'est plus la même que dans le Matou. Si le Français était présenté comme figure paternelle chez Yves Beauchemin, un personnage qui aidait les Québécois à se remettre sur pied dans les affaires et qui les soutenait dans leurs soucis personnels et professionnels, dans Les Tisserands du pouvoir il est complètement différent. Les Québécois qui s'exilaient croyaient retrouver dans les Français des "compatriotes" linguistiques qui les aideraient à garder leur

culture et leur religion. La main-d'oeuvre québécoise "avait l'impression de partir vers du connu". (Le Devoir, #3).

Les Français, ainsi que les "Franco", sont présentés comme des xénophobes. Ils méprisent tout ce qui n'est pas français. La devise "Dieu, Patrie et Famille" (Tisserands, 190), qui s'applique surtout à la famille Roussel, ne laisse pas de place pour des étrangers. Il est donc justifié de dire que Les Tisserands du pouvoir traduit une certaine xénophobie.

La lecture des Tisserands du pouvoir fournit donc beaucoup d'informations précises sur l'histoire des Franco-Canadiens au début du 20e siècle. La succession "cinématographique" permet au lecteur d'absorber les renseignements à petits traits. L'étude historique montre que le roman reflète scrupuleusement les événements historiques et correspond parfaitement au besoin du lecteur de best-seller de s'instruire. Sur une toile de fond historique détaillée se déroule un récit à résonance contemporaine, comme un écho narratif.

## ii) Le roman "Harlequin": le référent littéraire

Comme dans Les Filles de Caleb, on trouve dans Les Tisserands du pouvoir un certain nombre d'aspects "Harlequin". Quelle fonction assument-ils dans un roman qui traite un chapitre tragique de l'histoire québécoise?

Citons d'abord les longs passages situés en France et les nombreux chapitres consacrés au destin de la famille Roussel

indiquent déjà le rôle secondaire des Québécois dans l'Histoire. L'échec de la liaison amoureuse entre la Française Caroline et Jacques et son mariage catastrophique avec la Québécoise Simone ne servent-ils pas à éveiller de la compassion pour Jacques et à faire de lui un personnage sympathique? Comme cela a déjà été mentionné, le motif #4 (le protagoniste subit un échec dans la vie affective) est traité dans toute sa longueur et constitue un élément important du roman "Harlequin" (J. Bettinotti, La corrida de l'amour, 69). La longueur de ce motif constitue un moyen de créer un équilibre entre le triste sort des Franco-Canadiens et la vie aisée de la famille Roussel qu'assombrit l'échec sentimental de Jacques.

Il existe une grande différence entre la raison de l'émigration des Québécois et celle des Français. La majorité des Québécois fuyaient la misère, les émigrants français venaient essentiellement pour étendre leur empire économique, comme Auguste Roussel qui s'est établi aux Etats-Unis pour éviter des courants socialistes dans son pays et pour profiter des bas salaires offerts à la main-d'oeuvre québécoise. **"Leurs motifs à tous étaient irréconciliables"** (Le Devoir, #3), comme le sont Baptiste et Jacques. Or, la présentation manichéenne s'avère être typique du roman "Harlequin" (Bettinotti, 29). Jacques ne comprend jamais les raisons de la lutte des Québécois d'autrefois et celles du vieux Baptiste. Jacques ne sent pas que ses gestes naïfs de "pitié" sont humiliants pour la famille Lambert.

Malgré tous leurs efforts, les Lambert n'ont pas l'argent nécessaire pour pourvoir à l'éducation de leurs enfants, tellement désirée par la mère, ce qui a été d'ailleurs une raison de l'émigration aux Etats-Unis. "Les enfants vont peut-être pouvoir s'instruire là-bas." (Tisserands, 66). Tout ce qu'elle peut offrir à ses enfants est une maigre éducation chez la voisine, une ancienne institutrice. Evelyne est pleine de gratitude envers Jacques lorsque celui-ci offre de payer les études de Madeleine. (10) "Evelyne n'en douta pas un instant, cet homme semblait si bon; quelle bénédiction que sa générosité tombât sur Madeleine!" (Tisserands, 342). Le geste généreux rappelle le roman "Harlequin" dans lequel la bergère est secourue par le prince, et c'est grâce à lui que le monde s'ouvrira devant elle (Dubrule, 41), ce qui ne correspond pas tout à fait à la vie réelle.

Mais ces sentiments changent après les malheurs qu'a dû souffrir sa famille à cause des Français. Quand Jacques demande la main de Madeleine, elle n'a rien à offrir à sa fille, même pas des souvenirs: "C'était la première fois qu'Evelyne réalisait à quel point ils avaient peu progressé, malgré leur labeur depuis qu'ils étaient là..." (Tisserands, 530). Pour Baptiste, le mariage représente le point final d'une trahison de sa soeur, la trahison étant un élément important de l'intrigue mélodramatique

---

10 Notons aussi que Jacques représente le héros typique du roman "Harlequin": "Le héros est (...), directeur d'entreprise ou P.D.G. (26%),..." (Bettinotti, 32). De plus, il est plus âgé et plus mûr que Madeleine, un autre trait caractéristique du héros "Harlequin" (Bettinotti, 30).

du roman "Harlequin". Madeleine a trahi ses origines en changeant de camp pour rejoindre les Français, mais "Lui [Baptiste], il appartenait ici, comme l'anneau de sa mère, seulement la mort l'en déracinerait." (Tisserands, 352).

Auguste Roussel a encouragé auprès du Vatican la nomination d'un Irlandais au siège épiscopal de Providence en 1921. Tant que les "Franco" travaillaient docilement, il n'avait rien contre la sauvegarde de leur culture. Mais vu les révoltes organisées, il craint qu'un pasteur canadien-français n'attise la colère parmi les ouvriers franco-américains, et il décide qu' "il était temps qu'un coup de barre soit donné et que les Franco se fondent comme les autres dans la vaste société américaine." (Tisserands, 380). Ce changement sur la scène cléricale contribue à aggraver la situation des Franco-Canadiens. Comme dans le roman "Harlequin", les coups du sort occupent une place importante dans l'intrigue (Bettinotti, 69). Le personnage d'Auguste Roussel montre la froideur et l'hypocrisie camouflées derrière un altruisme qui ne servait qu'à ses intérêts financiers. L'intervention d'Auguste Roussel va de pair avec la devise du président Ted Roosevelt: "One flag, one language!" (Actualité, 118).

L'éducation joue un grand rôle dans le problème de l'entente entre les Français et les Québécois. On a l'impression que l'éducation dispensée dans la tradition française éloigne les Québécois de leurs racines. Madeleine est la seule qui se sente à l'aise dans la culture et la société française. Comme le remarque

Evelyne: "...Madeleine, quand elle s'était mise à faire la navette chez la voisine, (...) et elle s'était distancée encore davantage au couvent, ce n'était pas sa fille qui revenait durant les vacances, c'était une autre qu'elle reconnaissait de moins en moins (...) comme un chat qui a commencé de manger ailleurs." (Tisserands, 532). Madeleine s'intéresse surtout à la littérature française et les bonnes soeurs louent beaucoup ses dons en français.

Jacques et Madeleine s'entendent malgré leurs différences sociales. "...ces deux êtres disparates, venus chacun de leur coin du monde, et que rien ne destinait à se rencontrer, ni leur naissance, ni leur condition sociale, s'agencèrent parfaitement ensemble, comme si cette union avait été prévue de toute éternité." (Tisserands, 495). L'entente de deux êtres "opposés" est un autre élément caractéristique du roman "Harlequin" (Bettinotti, 106). Madeleine est tombée amoureuse d'un homme qui n'appartient pas à sa couche sociale, et le mariage lui permettra d'avoir accès à une classe sociale supérieure. (11) Ils se sont trouvés parce qu'ils étaient prêts à abandonner une partie de leur identité. Leur union représente un compromis qui se situe dans le juste milieu.

L'histoire d'amour entre Jacques et Madeleine et les méandres de la vie sentimentale des deux familles rapprochent ce livre du roman "Harlequin", sans pour cela que l'on puisse le

---

11 Notons que le mariage constitue le point final dans le roman "Harlequin" (Bettinotti, 67).

considérer comme faisant partie du genre "Harlequin". Les éléments "Harlequin" aident à atténuer l'aspect négatif du Français, en créant un lien sentimental entre les deux familles représentatives des deux communautés opposées. L'introduction des éléments "Harlequin" fait partie de la tâche du best-seller, celle de plaire au lecteur et de créer des moments de détente dans un docu-roman tragique.

### iii) Le "roman du terroir": le référent culturel

Si le motif central du best-seller est "le chemin qui mène vers une réussite", il faut constater que ce motif n'existe ici qu'à un niveau secondaire. A sa place domine plutôt l'image de l'échec pour le Québécois transplanté. Ici, on pourrait dire que nous avons affaire à l'idéologie conservatrice, messianique agricole du "roman du terroir": Restons chez nous plutôt que d'être malheureux ailleurs".

A part le docu-roman et le roman "Harlequin", Les Tisserands du pouvoir intègre donc un autre style de texte, celui du "roman du terroir" québécois. Le "roman du terroir" se tisse très bien dans le docu-roman qui traite l'histoire québécoise du début du 20e siècle, une époque où le "roman du terroir" était le genre le plus populaire au Québec. Il existe donc une synchronisme du genre littéraire et de l'époque historique.

Comme dans le "roman du terroir", l'Eglise (12) joue un rôle important dans le roman. Dans l'histoire, après l'échec de la révolte de 1837/38, le clergé peut renforcer son pouvoir, prêchant un nationalisme conservateur, un "agriculturisme" qui glorifie la terre et condamne la ville et l'exode rural. "Pendant toutes ces années, l'idéologie...du clergé catholique est restée résolument anti-urbaine et anti-industrielle. On pourrait même avancer que sous le couvert de toute une imagerie religieuse, s'exprimait une volonté de limiter l'emprise du capitalisme sur le Québec." (Poteet, 92). C'est cette Eglise qui est présente dans le roman de Fournier.

Dans Les Tisserands du pouvoir, on a affaire à deux points de vue concernant l'Eglise: l'Eglise comme communauté des fidèles est montrée sous un angle positif, tandis que l'institution hiérarchisée de l'Eglise paraît sous sa forme la plus noire.

Le curé Pelland soutient sa paroisse dans la révolte contre les patrons et le Vatican (le jour férié de la St-Jean, la fondation de la société secrète); mais à la fin, il se plie et cède aux autorités du Vatican, désertant les "Francois" dans leur lutte contre l'évêque Kenney.

---

12 Dans ce chapitre je me réfère aux renseignements tirés du cours gradué "La littérature du Canada français" du Dr. M. Ahmed (printemps 1990) et du cours gradué "L'histoire de la langue française" du Prof. Dr. M. Pfister (Université de la Saare, hiver 1986-87).

Mes connaissances se basent également sur mon essai "La langue française au Québec", écrit pour le cours gradué "L'histoire de la langue française" (1 déc. 1986).

A consulter également: M. Rioux, La question du Québec, Montréal, Editions Parti Pris, 1980, p.30 et p.33

Les Tisserands du pouvoir montre à quel point l'Eglise-hiérarchie était l'alliée du capitalisme. Grâce aux dons généreux d'Auguste Roussel au lycée des Jésuites, Jacques et son ami ne sont pas punis pour leurs escapades d'adolescents. Auguste Roussel passe pour un bon chrétien à cause de sa bourse pleine toujours ouverte pour l'Eglise. Fournier ridiculise à maintes reprises l'avidité de l'Eglise. **"Chaque fois que le président (de la Société Saint-Jean-Baptiste) citait le nom de Roussel, il lui accolait toujours la qualité de philanthrope ce qui amena Jacques à vérifier s'il avait bien son chéquier dans sa poche."** (Tisserands, 227).

Lors de la cérémonie de la remise des diplômes de Jacques, les buts de l'enseignement canadien-français se font évidents. On ne pousse pas les jeunes vers des professions d'affaires: **"Le commerce, l'industrie, la science, (...), ne semblent pas passionner votre jeunesse. - Nous ne l'y poussons pas, (...), c'est par la pensée que les Canadiens français s'imposeront ici."** (Tisserands, 114).

C'est aussi l'Eglise qui exécute l'ordre d'Auguste Roussel de fouiller dans le passé de Simone Fontaine. L'air ridicule du chanoine donne à l'interrogatoire sur la virginité de Simone un ton fortement satirique. La réaction choquante de Simone - elle se plante sur le bureau du chanoine et écarte ses jambes - contraste avec le comportement obéissant et docile des "Francois" à Woonsocket, mais on pourrait douter de la vraisemblance de cette scène à cette époque.

Comme on a pu le constater aussi dans Les Filles de Caleb, il existe un décalage idéologique entre l'époque dont parle le narrateur et l'époque d'où il parle, entre le récit et le discours. L'idéologie dont on parle et le point de vue d'où on parle répondent à un double horizon d'attente du lecteur: Le lecteur s'informe sur les événements historiques du début du 20e siècle, mais en même temps le comportement anachronique des personnages comme celui de Simone lui permet de s'identifier avec les personnages.

Les "Francos" aidés par le curé Pelland se révoltent également contre les autorités du Vatican. Le lecteur québécois éprouve du ressentiment devant la lâcheté d'Emile Fontaine qui s'humilie devant l'évêque de Providence pour redevenir **"l'enfant de notre mère, la sainte Eglise catholique et romaine!"** (Tisserands, 524). Rester catholique est pour Emile plus important que la cause des "Francos" malgré le fait que c'était lui qui avait incité les "Francos" à se révolter. **"L'obéissance à Dieu prime tout"**. (Tisserands, 523). Dans ce cas, le roman se tient dans la tradition ultramontaine du "roman du terroir".

Les règlements de l'Eglise interdisent également l'enterrement d'un suicidé au cimetière, un règlement qui semble particulièrement absurde dans le cas de Valmore. Si le Vatican n'avait pas obéi à Auguste Roussel, la mort de Valmore ne se serait jamais produite. C'est à ce moment qu'Evelyne commence à douter de la bonté de Dieu et de la religion. Et on ne peut pas dire non plus que le patron des Canadien-Français Saint Jean-

Baptiste ait aidé Baptiste dans sa révolte qui se termine, comme celle de Valmore, par un suicide. Loin de son pays, en Floride, dans le refuge préféré de tant de Canadiens, Baptiste se noye. Cette ironie sous-jacente est un autre indice de la distanciation de Fournier par rapport à l'idéologie du "roman du terroir".

Cette étude de l'Eglise aboutit donc à deux conclusions: Fournier critique avec véhémence l'Eglise-Institution et prend également ses distances vis-à-vis de l'Eglise comme communauté. En montrant le comportement ambigu du prêtre et d'Emile Fontaine, il se distancie également du "roman du terroir" dont il critique l'idéologie religieuse. Ce choix narratif correspond parfaitement aux fins du best-seller, c'est-à-dire, instruire le lecteur (fonction du référent historique) et avec une lecture contemporaine du passé (position idéologique du narrateur) permet au lecteur moderne de s'identifier à la vision du narrateur.

#### b) UNE IDEOLOGIE DU JUSTE MILIEU

Baptiste se laisse guider dans sa décision de se révolter par l'image de Saint-Jean-Baptiste accrochée au mur de sa maison. **"Le vieux demanda alors à son patron de lui indiquer la voie à suivre, de lui donner des ordres."** (Tisserands, 31). L'importance de Saint-Jean-Baptiste au Québec continue même de nos jours. Une statue de Saint-Jean-Baptiste, qui est le symbole national du Québec, a été détruite en 1969 par des manifestants opposés au défilé de la Saint-Jean-Baptiste car elle représentait le symbole

du nationalisme souffrant et résigné du Québécois. Par contre en 1990, comme un cheval de Troie, la statue de Saint-Jean-Baptiste était creusée et remplie de nationalistes québécois, symbole de la force souterraine de la collectivité qui transformera l'histoire un jour. Cette subversion correspond au message de morale politique des Tisserands du pouvoir: si les Québécois ne sont pas solidaires, la lutte solitaire ne peut mener qu'à l'échec.

Comme nous l'avons déjà vu dans Les Filles de Caleb, les personnages extrêmes (trop traditionnels ou trop avancés) échouent. Il en est ainsi pour Baptiste et Valmore. Baptiste s'accroche trop au passé sans se rendre compte de son impuissance, car il est isolé. Bien que Valmore fasse partie d'un groupe qui s'oppose aux exigences de l'Eglise, ce groupe ne représente qu'une minorité extrémiste de la communauté franco-canadienne.

L'exemple de Baptiste et de Valmore montre également un autre point de vue moral du narrateur: la violence n'est pas le moyen d'arriver à une solution.

On pourrait croire que l'union entre Jacques et Madeleine ne se ferait que si Madeleine abandonnait la culture québécoise, mais elle n'a jamais oublié ses racines. Ses poèmes sont la preuve qu'elle est bien consciente du sort de sa race. Son écriture a une valeur de compensation ou de rédemption par rapport au triste sort et par rapport à la défaite des Franco-Canadiens à Woonsocket. Pourtant, dans l'exemple du couple dont

les petits-enfants ne parlent plus le français et dont le fils a anglicisé son nom de Roussel en Russel, et, dans un cadre plus large, dans l'exemple de l'échec des Franco-Canadiens aux Etats-Unis, on peut également voir "une sorte de "sonnette d'alarme" sur ce qui risque d'arriver au Québec dans au plus deux ou trois générations si des personnages comme Baptiste, (...), ne se réveillent pas pour mettre fin à l'assimilation." (Le Soleil, #4).

La fonction éthique collective de ce best-seller est de rappeler l'actualité du problème du nationalisme québécois illustrée par un référent historique, de souligner l'échec d'un personnage extrême et solitaire et de faire appel au soutien québécois collectif.

##### 5) CONCLUSION

Le mélange des types de romans (docu-roman, roman "Harlequin, "roman du terroir") et des structures de culture populaire (cinéma, roman-feuilleton) joue sans aucun doute un rôle décisif pour le succès des Tisserands du pouvoir et semble être ainsi une composante élémentaire de ce best-seller.

Les Tisserands du pouvoir s'avère aussi comme un "prototype" du best-seller, dans la mesure où il correspond au besoin de plaisir et de s'instruire du lecteur.

A part l'information, le référent historique présente une fonction éthique pour sonner l'alarme, et en même temps pour lancer le défi contre l'anglicisation et la perte de l'identité québécoise à une époque où la loi 101 était d'une actualité pressante. Avant sa mort, Baptiste laisse un message essentiel à la collectivité québécoise: **"Moi, aujourd'hui, j'ai perdu, mais tu peux être sûr, Jacques Roussel, dans cent ans d'ici, il va y avoir encore pour se battre."** (Tisserands, 558).

Le choix du sujet politique permet au lecteur québécois de dresser des parallèles entre l'expérience américaine et la situation actuelle au Québec, peut-être pour mettre en garde les Québécois contre les Etats-Unis. Claude Fournier a su tisser une histoire passionnante basée sur des faits historiques sans perdre de vue l'intrigue amoureuse de cette saga familiale. Il excelle à conter, car le roman **"aurait pu s'écrouler sous le poids de l'histoire exacte..."** (Le Devoir, #4). Les éléments "Harlequin" contribuent à établir un compromis, celui du juste milieu.

Le défi que Baptiste lance à la fin rappelle "la race qui ne sait pas mourir" de Maria Chapdelaine. Sa triste fin ressemble à celle de Trente Arpents de Ringuet qui se termine avec la mort solitaire du héros dans la même région des Etats-Unis. Contrairement au "roman du terroir", la vie rurale n'est pas présentée comme le paradis sur terre (bien que la famille Lambert pense souvent avec nostalgie à sa ferme) et l'Eglise n'apparaît pas sous un jour favorable. Ceci inscrit une lecture contemporaine.

La misère vécue à la ferme a chassé les Lambert vers les centres industrialisés. Pourtant, la vie urbaine en exil n'est pas non plus une solution. Le message du roman serait plutôt: "il faut cultiver son jardin". La relation harmonieuse entre Madeleine et Jacques, empruntée au roman "Harlequin", semble "tirée par les cheveux". La carrière et la réussite sociale de Madeleine n'ont pas du tout plu aux critiques.

Pourtant, ce mélange de genres romanesques montre que Fournier a conçu le roman pour un vaste public, un roman où le lecteur du marché restreint et du marché élargi pouvaient trouver ce qu'ils cherchaient.

## V) CONCLUSION

A partir de l'analyse des trois best-sellers choisis, il est maintenant possible d'arriver à une définition acceptable du best-seller québécois en éliminant les différences pour garder les dénominateurs communs aux trois livres. Les différences entre les trois romans pourront être considérées comme des éléments non communs, non pertinents, au best-seller québécois.

L'étude sur le rôle du **marketing** des trois best-sellers montre que les stratégies de marketing n'ont eu une influence que dans le cas du Matou. Sa carrière fulgurante a illustré l'influence des techniques modernes du marketing. L'industrie du livre a adapté sa publicité et ses stratégies de marketing à la situation internationale: l'apparition d'Yves Beauchemin à des fins "publicitaires" à la télévision française, l'adaptation du roman à l'écran et la traduction multilingue du roman ont contribué au succès du livre.

Par contre, Les Filles de Caleb représente un succès inattendu pour l'éditeur et pour la critique littéraire. Le roman a été lancé sans aucun appui de stratégies de marketing. On peut donc dire que dans ce cas, les mass-médias n'ont eu aucun effet, puis que le succès de la vente du livre a précédé leur réaction.

Dans le cas du roman Les Tisserands du pouvoir, l'influence des stratégies de marketing et des critiques littéraires s'est également avérée secondaire. D'après les listes hebdomadaires, le

film n'a joué qu'un faible rôle dans la réception positive du roman, ce qui dément l'hypothèse, posée au début, que le film était la raison du succès de ce roman.

L'élément "marketing" de la publicité peut donc être considéré non commun au best-seller québécois et pas nécessaire pour le succès du livre.

Il en va de même de la structure "cinématographique" des Tisserands du pouvoir. Cette structure s'avère peut-être positive pour le succès de ce roman, mais ne constitue pas un élément indispensable au best-seller québécois.

On trouve également des différences dans le choix des thèmes.

Dans Le Matou, la réussite sociale d'un seul individu constitue l'élément le plus important du roman. Le narrateur assume une fonction de régulation morale individuelle dans laquelle le rôle de la femme s'insère essentiellement dans un cadre traditionnel et sur un plan secondaire.

En revanche, le roman Les Filles de Caleb entre dans la catégorie de la saga "socio-historique" et raconte l'histoire de deux générations du point de vue des femmes. Les problèmes socio-politiques débattus dans Le Matou et Les Tisserands du pouvoir restent à l'arrière-plan. La réussite socio-économique se situe sur un plan secondaire, Arlette Cousture tenant plutôt à faire revivre le passé de ses ancêtres féminins. Dans ce roman écrit par une femme pour les femmes, la femme occupe un rôle de premier

plan. On peut en déduire que la narratrice assume une fonction de régulation morale féminine.

Comme c'est le cas du roman d'Arlette Cousture, Les Tisserands du pouvoir représente une saga "socio-historique. Mais, ce roman-ci raconte l'histoire d'une famille face aux déroulements historiques. Le rôle de la femme est adapté aux circonstances socio-historiques. Ce n'est plus la réussite socio-économique d'un seul individu ou l'histoire de deux générations de femmes qui se trouvent au premier plan, mais le sort de tout un peuple. Le narrateur assume donc une fonction de régulation morale collective.

Le succès des trois romans ne dépend donc pas non plus du choix de la thématique.

Bien que de notre étude ne se dégage pas une "recette" du best-seller, des éléments communs aux trois best-sellers apparaissent cependant.

Le statut du "best-seller" dépend de la popularité qu'il suscite chez ses clients. C'est la raison pour laquelle la **présentation extérieure** du livre compte beaucoup. Dans l'analyse du paramètre "marketing", on a pu constater que les trois best-sellers suivent scrupuleusement le modèle de la présentation extérieure du best-seller (présentation extérieure de la page-couverture, de l'endos, etc.). La présentation extérieure du livre a donc un impact direct sur le succès d'un roman.

En ce qui concerne la présentation intérieure de la trame, on constate que, malgré l'ordre différent dans lequel les motifs

narratifs se présentent et malgré l'absence de certains motifs, ces trois best-sellers suivent tous les motifs de la trame typique du best-seller. Ils comportent tous les motifs #1 à #6, dont les motifs #2 à #5 sont essentiels au développement d'une histoire de best-sellers, et le modèle de la trame typique du best-seller québécois, illustré par D. Saint-Jacques, s'avère donc vérifiable pour le succès du best-seller au Québec.

Un motif de base du best-seller commun aux romans étudiés émerge, le mythe moderne de la réussite sociale et économique. Ce motif de la réussite socio-économique s'avère le plus évident dans Le Matou et Les Filles de Caleb. Quant aux Tisserands du pouvoir, il faut le situer dans son contexte actuel (la loi 101). Bien que la révolte de Baptiste échoue, son héritage survivra, ce que laisse déjà entrevoir son message avant sa mort.

On pourrait également mentionner la réussite sociale de Madeleine, mais l'importance de sa carrière semble disparaître devant celle de l'histoire tragique de la famille Lambert.

Pourtant, le succès socio-économique se tient dans un cadre modéré, ce qui va de pair avec une idéologie du juste milieu présente dans les trois best-sellers.

Le Matou adopte un point de vue idéologique que nous situons dans le juste milieu en ce qui concerne sa façon de traiter le problème de la langue, de la littérature et du rôle du Français.

Le choix de l'idéologie du juste milieu est également vérifiable dans les best-sellers Les Filles de Caleb et Les Tisserands du pouvoir. Dans ces romans on constate un refus des

positions extrêmes dans les choix que font les personnages: Emilie, tout en représentant des positions avancées pour la femme à l'époque, ne remet pas en cause les fondements du pouvoir patriarcal. Sa fille, Blanche, quoique indépendante, suit une carrière d'infirmière qui ne s'écarte donc pas de l'image de la femme traditionnelle. Il existe un équilibre entre le désir de vraisemblance et celui de présenter un regard contemporain. Les personnages patriarcaux et extrêmes dans les deux romans (Caleb et Ovila; Valmore et Baptiste) perdent leur pouvoir. On peut donc considérer l'idéologie du juste milieu comme un aspect du best-seller québécois.

L'idéologie du juste milieu est également représentée par le **mélange de genres romanesques**, ce qui crée un **système référentiel**, que l'on peut considérer comme un effet novateur du best-seller québécois.

Les Filles de Caleb tient à la fois du "roman du terroir", d'un "classique" littéraire québécois et du roman "Harlequin" et traite surtout du rôle de la femme à cette époque mais avec un regard contemporain.

Les Tisserands du pouvoir doit son succès également à sa facture "docu-roman" écrit selon un point de vue contemporain. Il incorpore comme Les Filles de Caleb des éléments du roman "Harlequin" et du "roman du terroir".

Contrairement à ces deux best-sellers, Le Matou présente un mélange de réalité et de fantastique. Dans ce roman, le temps du récit est le temps du discours, et il n'y existe pas de regard

sur le passé, mais un référent socio-culturel contemporain dont l'auteur ne retient que les clichés. Le Matou représente une "nouvelle tendance plus optimiste" du roman québécois. Florent n'est plus le "perdant québécois" mais un homme qui réussit modestement dans les affaires.

Dans Les Filles de Caleb et Les Tisserands du pouvoir on peut ajouter un référent culturel québécois qui crée une familiarité culturelle particulière au best-seller québécois. L'inclusion d'éléments empruntés à des textes populaires (le "roman du terroir", le "roman de l'époque des mutations") s'intègre bien dans la période historique que couvrent ces deux romans.

Incluons comme point commun du best-seller québécois l'élément sentimental, présent dans chaque roman; bienqu'à divers degrés: dans le Le Matou, le domaine sentimental est secondaire, tandis que Les Filles de Caleb et Les Tisserands du pouvoir doivent leur succès à l'histoire sociale et politique où la vie sentimentale joue un rôle assez important.

En fin de compte, un roman est couronné de succès au Québec - sans influence nécessaire des mass-médias - s'il se place sur un fond historique reconnaissable, contient une trame bien structurée, des éléments "Harlequin" et intègre la tradition littéraire québécoise. Ainsi, il faut divertir le lecteur mais aussi offrir des informations historiques ou sociales ("plaire et instruire").

Pourtant, l'absence d'une "fin heureuse" différencie le best-seller du roman "Harlequin". Les Tisserands du pouvoir se termine avec la mort de Baptiste et la situation des Canadiens-Français aux Etats-Unis reste tragique. La mort de "monsieur" Emile et d'Emilie dans Le Matou et Les Filles de Caleb assombrit la joie de la réussite socio-économique. L'intrigue du best-seller québécois se termine donc sur un ton pessimiste.

X X X

Rassemblons les facteurs qui font, au Québec, d'un roman un best-seller en prenant comme paramètres l'aspect économique du phénomène "best-seller", la thématique et les réalités socio-politiques d'un Québec moderne.

- 1) Les compte-rendus critiques favorables, l'adaptation du roman à l'écran et les stratégies de marketing aident à la popularité du livre mais ne sont pas individuellement essentielles à son succès. La présentation d'un roman a son importance, comme nous ont montré les chiffres de J.-E. Landry dans "Lance...et compte!".
- 2) Les best-sellers étudiés suivent tous la trame modèle du best-seller élaborée par D. Saint-Jacques, en tout ou en partie.
- 3) Relativement au motif fondamental de la réussite sociale, l'auteur ne cache pas les "dures" réalités économiques. Dans certains cas, le protagoniste n'est plus condamné à l'échec, mais obtient, comparativement au mythe américain, un succès modeste.

4) Le best-seller suit le chemin du "juste milieu" dans la façon d'envisager les positions idéologiques controversées (comme par exemple celle de la langue ou du féminisme). La position idéologique du juste milieu souligne donc une fonction du best-seller, celle de plaire au plus grand nombre et de ne pas déranger le statu quo.

5) Le choix d'une idéologie modérée affecte aussi le choix des personnages et le jugement que porte le narrateur sur leurs positions idéologiques et éthiques. Les protagonistes ne sont pas des personnages extraordinaires, mais des Québécois de couche sociale moyenne, ce qui facilite l'identification du lecteur avec les héros. Le best-seller a également une fonction pragmatique: le lecteur peut trouver dans la fiction des façons de résoudre et de surmonter ses problèmes personnels.

6) Les trois best-sellers se placent tous sur un fond historique, ce qui répond à l'horizon d'attente du lecteur de best-seller, celui de s'instruire et de s'informer.

7) L'inclusion de référents socio-culturels québécois dans le best-seller, ce mélange représentant l'idéologie du juste milieu dans le best-seller québécois, crée un sentiment de familiarité littéraire chez le lecteur québécois et contribue aussi à l'identification du lecteur avec les personnages et thèmes du best-seller.

Il existe donc suffisamment de ressemblances entre les romans étudiés pour que nous tentions de poser une définition du best-seller québécois. Le best-seller québécois est un genre littéraire appartenant à la littérature populaire qui s'adresse avec beaucoup de succès à un large public, au marché élargi (et au marché restreint), et la lectrice y occupe une importance particulière. Les auteurs de best-seller préfèrent raconter une histoire dans laquelle l'action se déploie sur un fond historique et dont les thèmes et personnages sont développés selon une idéologie du juste milieu.

La linéarité narrative, le respect de la chronologie, le retour à l'histoire et au passé, l'effacement de la frontière entre littérature d'élite et littérature populaire marquent de la part des lecteurs et de l'auteur un désir de retour au connu sécurisant, à une identité bien ancrée et familière. Ce désir de retrouver ses sources n'est pas un retour aveugle au passé, car le regard contemporain du narrateur est garant du changement, mais d'un changement dans la continuité.

VI) APPENDICE1) APPENDICE Aa) LISTES DES 24 "SUPER-SELLERS" AU QUEBEC (1970 - 1982

<u>ANNEE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>ORIGINE</u>	<u>EDITIONS</u>
1969	Papillon	Henri Charrière	F	F
1970	Kamouraska	Anne Hébert	Qu	F
1970	Le Parrain	Mario Puzzo	USA	F
1971	Au Nom de tous les miens	Martin Gray	F	F
1971	La Sagouine	Antonine Maillet	Qu	Qu
1972	Love Story	Erich Segal	USA	F
1973	Jonathan Livingston	Richard Bach	USA	F
1975	Les Mots pour le dire	Marie Cardinal	F	F
1976	La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était	Simone Signoret	F	F
1977	Shogun	James Clavell	USA	Qu
1977	Racines	Alex Haley	USA	F
1977	Le Riche et le pauvre	Irwin Shaw	USA	F
1978	La Grosse femme d'à côté est enceinte	Michel Tremblay	Qu	Qu
1978	Les Oiseaux se cachent pour mourir	Colleen McCullough	USA	F
1979	La Chambre des dames	Jeanne Bourin	F	F

1979	Toilettes pour femmes	Marilyn French	USA	F
1980	La Virginienne	Barbara Chase- Riboud	USA	F
1980	L'Espace d'une vie	Barbara Taylor- Bradford	USA	F
1980	Le Monde selon Garp	John Irving	USA	F
1980	Le Cinquième cavalier	Lapierre et Collins	F/USA	F
1981	Le Matou	Yves Beauchemin	Qu	Qu
1981	Le Canard de bois	Louis Caron	Qu	Qu
1981	Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée	Hermann Kai et Rieck Horst	RFA	F
1982	Tous les fleuves vont à la mer	Belva Plain	USA	F

b) "LE MATOU", "LES FILLES DE CALEB" ET "LES TISSERANDS DU  
POUVOIR"

<u>ANNEE</u>	<u>TITRE</u>	<u>AUTEUR</u>	<u>LISTES HEBD.*ADAPT.ECRAN</u>	
1981	Le Matou	Yves Beauchemin	21 semaines 1981, 1985	cinéma, télé- roman
1985	Les Filles de Caleb (I)	Arlette Cousture	16 semaines 1985, 1987	projet
1986	Les Filles de Caleb (II)	Arlette Cousture	45 semaines 1986-1988	projet
1988	Les Tisserands du pouvoir	Claude Fournier	18 semaines 1988, 1989	cinéma télé- roman

\* L'apparition des best-sellers sur les listes hebdomadaires est tirée des journaux La Presse (Montréal) et Le Devoir (Montréal). Pour donner un exemple, Le Devoir compile ses informations des librairies des villes suivantes: Montréal, Québec, Chicoutimi, Trois-Rivières, Ottawa, Sherbrooke, Joliette, Drummondville. Les noms des libraires sont indiqués en bas de la liste des best-sellers.

## 2) APPENDICE B

### a) Listes hebdomadaires pour "LE MATOU"

Listes hebdomadaires de La Presse pour la période du 31.8.1985 au 18.1.1986. Il n'existe pas de listes de best-sellers jusqu'en juillet 1985. (Le Devoir ne recommence à publier des listes de best-sellers qu'à partir de début septembre 1987)

<u>Date</u>	<u>rang</u>	<u>date</u>	<u>rang</u>	<u>date</u>	<u>rang</u>
31.08.85	9	12.10.	/	30.11.	5
07.09.	1	19.10.	/	07.12.	8
14.09.	/	26.10.	3	14.12.	/
21.09.	/	09.11.	/	21.12.	/
28.09.	/	16.11.	9	04.01.86	/
05.10.	/	23.11.	8	11.01.	5
				18.01.	6

b) Listes hebdomadaires pour "Les Filles de Caleb"

Classement des Filles de Caleb sur les listes de best-sellers dans Le Devoir et La Presse:

1) Le Devoir: Les Filles de Caleb I, Les Filles de Caleb II

Date	rang	date	rang	date	rang	date	rang
23.07.85	9	14.12.	/	18.04.	3	05.09.	5 3
03.08.	9	21.12.	/	25.04.	6	12.09.	2
10.08	/	20.12.86	7	02.05.	4	19.09.	2
17.08.	/	27.12.	10	09.05.	8	26.09.	4
24.08.	/	03.01.87	8	16.05.	9	03.10.	2
31.08.	6	10.01.	10	23.05.	9	10.10.	4
07.09.	7	17.01.	2	30.05.	9	17.10.	9 4
14.09.	9	24.01.	3	06.06.	/	24.10.	8
21.09.	8	31.01.	4	13.06.	9	31.10.	2
28.09.	4	07.02.	2	20.06.	/	07.11.	10
05.10.	/	14.02.	5	27.06.	/	14.11.	9
12.10.	8	21.02.	4	11.07.	8	21.11.	/
19.10.	/	28.02.	3	18.07.	6	28.11.	/
26.10.	/	07.03.	4	25.07.	10	05.12.	10
02.11.	/	14.03.	8	01.08.	10	12.12.	/
09.11.	/	23.03.	6	08.08.	8 4	16.12.	2
16.11.	/	28.03.	3	15.08.	5 3		(coffret)
23.11.	/	04.04.	5	22.08.	7 3		
07.12.	/	11.04.	8	28.08.	4		

2) La Presse: Les Filles de Caleb II, Les Filles de Caleb I+II

Date	rang	date	rang	date	rang	date	rang
12.09.87	2	07.11.	4	09.01.88	2	05.03.	8
19.09.	2	14.11.	/	16.01.	5	12.03.	/
26.09.	1	21.11.	/	23.01.	7	19.03.	/
03.10.	2	28.11.	/	30.01.	/	26.03.	10
10.10.	2	05.12.	/	06.02.	/	02.04.	10
17.10.	3	12.12.	6	13.02.	7	09.04.	10
24.10.	4	19.12.	3	20.02.	9		
31.10.	7	24.12.	2	27.02.	/		

c) Listes hebdomadaires pour "Les Tisserands du pouvoir"

Listes hebdomadaires pour Les Tisserands du pouvoir de La Presse et du Devoir (8 oct.1988- 18 fév.1989):

<u>La Presse</u>	<u>Rang</u>	<u>Le Devoir</u>	<u>Rang</u>
08.10.1988	9		7
15.10	10		6
22.10.	7		5
29.10.	6		6
05.11.	7		5
12.11.	5		3
19.11.	4		5
26.11.	2		3
03.12.	5		3
10.12.	10		8
17.12.	3		7
07.01.1989	6		/
14.01.	6		6
21.01.	6		8
28.01.	/		5
04.02.	/		6
11.02.	10		9
18.02.	8		7

3) APPENDICE C

a) RESUME: LE MATOU

Il n'est pas facile de résumer en quelques mots ce roman de 600 pages, dans lequel les événements s'enchevêtrent et se suivent très rapidement. Il rassemble toutes sortes d'ingrédients propres au roman populaire à succès: une action qui se déroule à un rythme rapide, de l'humour, de la tendresse et du mystère. "Le

Matou tient à la fois du roman de mœurs et du roman policier (...) [un roman] qui, au premier coup d'oeil, peut sembler des plus réalistes, flirte constamment avec le fantastique." (Vanasse, 27).

L'histoire commence par un accident étrange: un des guillemets de la lettre "C" de l'enseigne de la succursale "C" du bureau de poste se détache et assomme un passant. Florent Boissonneault, un Québécois âgé de 26 ans s'approche du mourant pour l'aider. Il est observé par un monsieur élégant et mystérieux. Egon Ratablavasky - c'est le nom de ce vieil homme mystérieux - entre peu après en contact avec Florent pour lui livrer un "tuyau": "La Binerie", un restaurant dans la rue Mont-Royal qui marche très bien, est à vendre. Apparemment, Florent plaît beaucoup à ce vieillard, mais il est perplexe et inquiet; il ne prévoit pas qu'il aurait mieux valu éviter ce "protecteur" dès le début. Elise, la femme de Florent, se méfie d'abord de lui. Elle a pressenti le danger émanant de ce personnage obscur.

Finalement ils laissent tomber leurs réserves, et Florent devient propriétaire de "La Binerie", célèbre pour sa bonne cuisine québécoise et dont l'ancien propriétaire a hâte d'aller en Floride. Florent commence à travailler avec beaucoup d'énergie et bientôt "La Binerie" connaît une réputation considérable. Florent prend comme partenaire un ancien collègue de travail, l'Anglais Slipskin, et engage le chef cuisinier, Piquot, un Français émigré de France il y a 30 ans.

Ils reçoivent souvent la visite d'un petit garçon qui rôde dans les rues, et qui, sous prétexte d'aller chercher de la nourriture pour sa mère, nourrit son chat Déjeuner. Le garçon, âgé de 6 ans, possède un riche répertoire de gros mots et d'insultes et sa consommation d'alcool porte à croire qu'il est alcoolique. Il veut qu'on l'appelle "monsieur Emile". Il devient ami avec les gens du restaurant, sauf avec Slipskin.

Tout marche bien dans "La Binerie" jusqu'au retour inattendu de Ratablavasky qu'on avait cru mort. Sous ses instructions, Slipskin donne en secret des calmants et des déprimants à Florent, qui le rendent incapable de travailler. Il finit par vendre le restaurant à Slipskin pour un prix ridicule, et c'est trop tard pour qu'il se rende compte de la duperie, mais il est impuissant contre les manigances de Ratablavasky.

Suit une longue période d'incertitude dans la vie d'Elise et de Florent. Leurs économies s'épuisent et ils sont obligés de partager l'appartement d'Ange-Albert, un ami du couple. L'hiver arrive, le chauffage ne fonctionne pas et ils doivent vivre comme des clochards. Finalement, Elise ne peut plus supporter cette misère et veut partir de Montréal.

Comme par hasard, Mme Jeunehomme, la riche tante de Florent qui habite en Floride, les invite tous les deux à passer quelque temps chez elle. Le couple n'hésite pas et s'enfuit dans le sud, loin de l'hiver, de la misère et de Ratablavasky. Florent et Elise maintenant enceinte, trouvent le paradis en Floride. Un livre sur la reproduction chimique des produits de beauté à base

de plantes donne à Florent l'idée de se lancer dans ce commerce. Lors de la visite d'une plantation de pamplemousses, ils rencontrent tout à coup Ratablavasky.

La paix s'écroule, d'autant plus que la tante soupçonne Florent d'avoir des visées sur sa fortune. L'apparition effrayante de Ratablavasky provoque une fausse-couche chez Elise. Leur départ est retardé par la grave maladie de Mme Jeunehomme. Florent la remplace pour surveiller les travaux de rénovations de sa maison en hôtel de luxe. Malgré son succès, la récompense est maigre: Mme Jeunehomme promet à Florent de lui donner la plantation à la condition qu'il redevienne propriétaire de "La Binerie". Mais cela fait longtemps que Florent pense à se venger.

De retour à Montréal, Florent et Elise déménagent discrètement à la campagne, à Sainte-Romanie dans les Cantons de l'Est. Florent se fait passer pour un inspecteur chargé de faire un rapport sur la reprise de la communication ferroviaire. Mais il est plutôt intéressé par les antiquités qui s'empilent dans les granges des villageois et dont le commerce est lucratif.

Cette paix est de nouveau troublée par l'intervention du vieil homme; il envoie à Elise une photo qui montre son mari commettant un adultère. L'orage conjugal éclate, mais Elise finit par pardonner à son mari. Florent, furieux des méthodes de Ratablavasky, engage un tueur professionnel pour l'abattre. Un peu plus tard on trouve le tueur carbonisé. Ratablavasky révèle également l'identité de Florent aux villageois et le couple redéménage à Montréal.

Aidé par ses amis, Florent ouvre un restaurant en face de "La Binerie" et entre en concurrence avec Slipskin qui avait entre temps transformé "La Binerie" en une sorte de "fast food". Cette fois-ci, Florent lutte avec les mêmes moyens sournois pour mettre Slipskin à genoux. Slipskin doit fermer le restaurant à cause des mauvaises conditions sanitaires et disparaît; Florent a gagné.

Pourtant, la joie ne dure pas longtemps. Le petit "monsieur Emile" est tué, et on peut deviner qui se trouvait à l'origine de cet accident. Malgré la prospérité, la plantation héritée de la tante et la naissance d'une fille, Florence, ils sont anéantis par la mort brutale de ce petit voyou. Le chat venge son petit maître en arrachant les yeux à Ratablavasky. Le destin du vieux reste néanmoins incertain jusqu'à la fin: "...vous le verrez peut-être un de ces jours revenir humer le bon air de la rue Mont-Royal." (Matou, 582).

#### b) RESUME: LES FILLES DE CALEB

Malgré le volume considérable des deux tomes des Filles de Caleb (528 et 785 pages), il est plus facile de résumer son histoire que l'intrigue très complexe du Matou. Arlette Cousture décrit la vie de sa grand-mère Emilie Bordeleau qui a vécu à la campagne dans le Québec catholique de 1880 à 1945 (Demers, 93).

Dans un prologue (Saint-Stanislas, comté de Champlain, Printemps 1892) elle nous présente l'adolescente Emilie "faite pour être féministe", qui se révolte contre les injustices du patriarcat et s'oppose à la sévérité de son père Caleb. Dans les quatre chapitres du tome premier qui incluent la période entre 1892 et 1918, le lecteur suit la carrière de la jeune fille qui, à l'âge de seize ans, entre en fonction d'enseignante dans une école primaire d'un petit village; elle surmonte tous les problèmes et se construit son existence. Le cliché harmonieux ne s'assombrit que par une dispute avec l'élève grossier Joachim Crête à laquelle l'enseignante modèle met fin en le saisissant par les oreilles et en le trempant dans un seau plein d'eau de récurage.

L'adolescente Emilie grandit et devient une femme et les hommes surgissent dans sa vie autrefois remplie par le quotidien de l'école. Elle tombe amoureuse d'un ancien élève, Ovila Pronovost, avec la famille dont elle est amie depuis longtemps et dont le père, Dosithée Pronovost, lui venait toujours en aide quand elle avait des difficultés. Après une dispute, Ovila disparaît pour quelque temps pour travailler dans les forêts canadiennes, et Emilie fait la connaissance d'Henri Douville, l'inspecteur "cultivé" avec qui elle se fiance. Le gentleman parfait lui promet le ciel sur terre, des voyages en France, et rien n'aurait empêché le mariage si Emilie, oscillant entre culture et agriculture, n'aimait pas toujours passionnément le rêveur et aventurier Ovila. Douville se retire comme un homme

d'honneur et épouse plus tard une bonne amie d'Emilie, Antoinette.

Après le retour de son coureur de bois, Emilie voit tout en rose, et le mariage et le voyage de noces représentent les points culminants d'une époque heureuse, la seule à vrai dire, dans la vie d'Emilie. Ovila est de plus en plus attiré par la vie libre, et les soucis financiers (Emilie a abandonné son métier car elle a beaucoup d'enfants) justifient l'absence fréquente de "l'homme des bois". La naissance d'une fille mentalement handicapée (Rose) et la mort du troisième enfant (Louisa) jettent un ombre sur leur vie, et le manque de communication et plusieurs malentendus agrandissent le fossé entre Emilie et Ovila. Au grand chagrin de la famille, celui-ci découvre une autre passion à part la forêt: l'alcool. Les quelques moments intermittents vécus en bonheur laissent toujours des traces neuf mois après sous forme d'un nouvel enfant. En tout, Emilie donne la vie à dix enfants.

Le premier volume se termine avec la fuite de la ville de Shawinigan où Ovila avait trouvé un "jobbe" bien payé et plein de responsabilité. Mais il le perd à cause de son penchant pour l'alcool et les jeux de cartes. Emilie paye une partie de ses dettes, et Ovila prend le train vers l'Abitibi. Par contre, Emilie et ses enfants retournent au village. A la fin du premier volume le lecteur se pose la question suivante: les protagonistes vont-ils se retrouver malgré la distance qui les sépare? L'amour vaincra-t-il tous les problèmes? L'indication au bas de la

dernière page, que la suite du roman paraîtra en 1986, montre aux curieux où trouver la réponse à ces questions.

Le deuxième volume, Le cri de l'oie blanche (une allusion à la fille modèle Blanche qui est née à la belle étoile durant une nuit d'hiver tempétueuse), comprend la période de 1918 à 1946. La suite continue l'histoire de l'Emilie entêtée qui lutte contre la misère morale et économique. Désertée par ses proches aimés (le père Caleb, la mère Céline et le beau-père Dosithée meurent), séparée d'Ovila, et laissée seule par les enfants qui quittent un à un la maison, il ne lui reste que le désespoir et l'humiliation dans la vie professionnelle: Emilie a repris son métier d'enseignante, et le méchant Joachim Crête, qui est depuis devenu inspecteur, rend sa vie difficile.

A cette histoire se surimpose un autre récit. Ainsi, le lecteur suit la carrière de Blanche, cette fille ambitieuse et énergique, qui a la vie dure au couvent et termine son éducation avec succès. A Montréal elle survit aux obstacles seule et avec bravoure et continue ses études. Son rêve d'étudier la médecine échoue pour des raisons financières et elle se contente d'une formation d'infirmière. Blanche doit subir quelques malheurs (la mort de sa meilleure amie), et des expériences amoureuses lui font perdre sa naïveté. Elle rompt ses fiançailles avec Napoléon, un jeune homme d'une famille riche, quand elle se rend compte qu'il ferait obstacle à sa carrière. Même un médecin attirant et sympathique qui veut bien l'épouser trouve également auprès d'elle une forte résistance. **"Son psyché lui disait qu'elle**

devait éviter de faire la même erreur que sa mère." (Caleb, II, 303). Blanche travaille pour quelque temps comme infirmière indépendante à Montréal avant d'accepter une situation dans les régions de l'Abitibi où elle est la seule infirmière et assume la fonction d'un médecin. Elle atteint là son but. Elle trouve également l'homme de sa vie qui accepte son indépendance et qui ne s'oppose pas à son travail.

Le roman finit avec la mort d'Emilie: Blanche retrouve sa mère au pied de son lit de mourante, et elles passent alors en revue les scènes les plus émouvantes du roman. A la fin, toute la famille est rassemblée à la gare pour envoyer le cercueil d'Emilie dans son village natal où elle voulait être enterrée. Même "l'homme des bois" n'a pas manqué le dernier "rendez-vous" avec Emilie et observe la scène à l'insu de ses enfants. Il lui rend hommage, mais malheureusement trop tard. "Il (...) salua de la main. Je t'aime Bonne nuit ma belle brume. L'écho lui répondit brume...brume...brume...br..." (Caleb, II, 785).

C'est ainsi que ce roman émouvant se termine, qui emmène le lecteur dans les méandres de la vie d'Emilie et de sa fille Blanche et qui donne également une bonne vue d'ensemble du Québec des années 1890 à 1945. Malgré quelques passages mélodramatiques, l'auteure a réussi à captiver l'intérêt du lecteur avec un roman de 1.300 pages.

C) RESUME: LES TISSERANDS DU POUVOIR

Les Tisserands du pouvoir est l'histoire de deux familles, de la famille française des Roussel et de la famille québécoise des Lambert. Le destin fait rencontrer ces deux familles si opposées, l'une appartenant à la classe des patrons et l'autre à la classe ouvrière; mais toutes les deux se rendent aux Etats-Unis pour faire fortune.

Deux temps de récits alternent, celui du passé et celui du présent. Le lecteur apprend par des "flashback" l'histoire de ces deux familles, déclenchée par l'occupation des usines "moulins Lorrain" par Baptiste.

Baptiste, le dernier descendant de la famille Lambert, âgé de 85 ans, vit seul dans la petite maison familiale dans le quartier nommé "Petit Canada" à Woonsocket près de Plymouth dans l'état de Rhode Island. Lorsqu'il apprend que la seule émission à contenu culturel français "Home Entertainment" est rayée du programme de télévision, il décide d'agir. Après quelques vaines tentatives de restaurer cette émission, il finit par se barricader dans la guérite de l'usine abandonnée depuis vingt ans et dont le conseil municipal a décidé de démolir le bâtiment pour en vendre le terrain à une entreprise japonaise. Baptiste menace de se faire sauter avec de la dynamite s'il n'obtient pas son programme français.

Toute la force policière est prête à intervenir, avec à sa tête le chef de police, Gilbert. Des stands de frites, de

hamburgers et de hot-dogs sont sur place, la télévision suit de près les événements, bref, une sorte de grande foire à l'Américaine se prépare. Seul le journaliste Richard Laverdière, appelé Rick, peut s'approcher du vieillard, mais seulement après avoir correctement prononcé le nom de Baptiste Lambert. Baptiste raconte son histoire à Rick, laquelle est diffusée à la télévision.

La famille Lambert, originaire des Cantons de l'Est, près de Béthanie, mène une vie dure. La terre qu'elle laboure est pierreuse et ne rend pas assez pour qu'ils vivent et envoient les enfants à l'école. Il n'y a qu'un seul politicien, Athanase Fontaine, qui dénonce en public la condition abominable des Québécois qui quittent le pays en masse à la recherche d'une meilleure vie tandis que le gouvernement paye pour faire venir des étrangers. Malheureusement il meurt d'une crise cardiaque avant de se faire entendre.

Il arrive des nouvelles des Etats-Unis selon lesquelles là-bas, en Nouvelle-Angleterre, on trouverait du travail dans le textile. La famille Lambert décide de partir pour ce paradis, "la terre promise de l'Évangile" (Tisserands, 68). Ils s'installent à Woonsocket, comme beaucoup d'autres familles québécoises qui ont fui la misère de leur patrie, et ils trouvent tous du travail dans l'usine lainière, gérée par Auguste Roussel, un riche Français catholique, d'allure aristocratique, originaire de Roubaix, dans le Nord de la France. Celui-ci envoie son fils cadet, Jacques, au collège Sainte-Marie à Montréal pourqu'il

s'habitue au pays, car le père l'a destiné à la succession des usines à Woonsocket. Auguste Roussel est un homme d'un grand pouvoir qui a su étendre son commerce jusqu'en Indochine et en Argentine. Il est par ailleurs lié en affaires avec le Vatican, lui fournissant tous les vêtements sacerdotaux, et dont il reçoit toutes sortes de services avantageux pour ses affaires.

Quelques années plus tard, en 1914, Jacques finit ses études et repart pour la France pour suivre des études de polytechnique. Emile Fontaine, le fils d'Athanase Fontaine, reçoit également son diplôme de la Faculté de médecine de Harvard. La Première Guerre mondiale affecte les projets de la famille Roussel; Jacques part pour le front, le père est arrêté et mis dans un camp de concentration en Allemagne. Auguste Roussel arrive à gérer ses affaires à partir du camp de concentration grâce au Vatican, et une fois la guerre finie, ses affaires marchent à merveille.

Jacques rentre de la guerre blessé; grâce à l'intervention d'Emile Fontaine, médecin de guerre à Noyon, l'amputation d'une jambe lui a été épargnée. Jacques vit des moments heureux auprès de Caroline, une jeune fille dont il avait fait la connaissance en France avant son départ à la guerre. Mais elle ne veut pas l'épouser de peur de compromettre sa carrière d'actrice de cinéma.

Après une dispute familiale avec son frère qui convoite son poste aux Etats-Unis, Jacques part pour Woonsocket pour gérer l'entreprise. Dubrisay, un fidèle d'Auguste, reprend son poste de directeur aux Etats-Unis pour surveiller Jacques qui est plus

sensible que son père aux conditions minables des ouvriers. Les mesures de sécurité sont presque inexistantes, le travail des enfants est de règle, et chacun doit remplir sa semaine de 60 heures de travail. L'accident de Baptiste Lambert - il se fait couper le bras gauche dans une machine - produit quelques tentatives de révolte, mais Jacques Roussel ne peut rien contre le puissant Dubrisay qui représente en un sens l'Auguste Roussel anti-libéral et anti-syndicaliste.

Lors d'une réception de la Société Saint-Jean-Baptiste à Montréal, Jacques fait la connaissance de Simone Fontaine, la soeur d'Emile. La chanteuse l'envoûte et Jacques commence à lui faire la cour. Il entend des rumeurs sur cette fille qui, paraît-il, est lesbienne et vit avec sa mère alcoolique, professeur de piano qui a un faible pour les adolescents.

Le mariage ne se fait pas attendre malgré le résultat déplaisant des enquêtes entreprises par Auguste Roussel et l'expérience décevante des premiers rapports sexuels entre Jacques et Simone. Emile qui travaille comme médecin à Woonsocket et qui s'occupe surtout des accidents de travail de l'usine est également contre ce mariage. Pour montrer sa désapprobation de la gestion de Jacques il emmène un groupe d'enfants estropiés à la cérémonie. Cette action a pour conséquence l'embauche des estropiés. Même Baptiste est convoqué par le directeur du personnel. Il surveillera dans la guérite l'arrivée et la sortie des travailleurs.

Le bonheur des jeunes mariés ne dure pas longtemps et chacun mène une vie à part. Simone, à qui manque son amie Fidélias, va de plus en plus souvent à New York ou à Boston pour la rencontrer; elle recommence également à chanter. Elle ne montre aucun intérêt pour les affaires de son mari sauf pour l'argent qu'elle dépense à pleines mains. Elle refuse aussi d'avoir des enfants de peur que cela nuise à sa carrière de chanteuse.

Jacques doit affronter de multiples ennuis à l'usine quand son père refuse de réduire les heures de travail, ce qui déclenche une sorte de révolte menée par Valmore, le père de Baptiste. C'est au cours de cette révolte qu'il rencontre Madeleine, une des filles de la famille Lambert et dont il s'éprend sans s'en rendre compte. Il offre de lui payer ses études chez les religieuses.

La condition des Québécois empire avec l'arrivée d'un évêque irlandais, Mgr William Kenney, qui a obtenu le poste par l'intervention d'Auguste Roussel pour "discipliner" les Québécois. Sous la tutelle du Vatican, Mgr Kenney met en train le vaste plan d'anglicisation promu par le gouvernement américain. Il ordonne aux Québécois de payer pour des écoles catholiques anglaises, ce qui produit des ressentiments massifs parmi la population québécoise qui a déjà payé pour ses écoles françaises.

Avec l'aide du cardinal-archevêque de Montréal Mgr Bourgoïn et M. Fiset, un nationaliste militant, on fonde la "société secrète", et Emile Fontaine, soutenu par le curé Pelland, crée le journal La Sentinelle pour dénoncer les actions de l'évêque

irlandais. Emile Fontaine se bat également au niveau juridique, mais le fait que les juges sont tous des Irlandais ne lui laisse aucune chance. Il part même pour Rome avec une liste de pétitions pour demander le congédiement de l'évêque. Mais il est excommunié et le curé Pelland perd son poste, car entre-temps, un attentat contre l'évêque, auquel Valmore a participé, a coûté la vie de l'innocent chancelier Mgr Allen. Chassé par sa femme, Valmore s'enfuit au Canada.

La rupture du couple Simone et Jacques éclate, suivie du départ définitif de Simone. Madeleine, qui avait entendu parler de la participation de son père à l'attentat, quitte le couvent pour se réfugier chez Jacques qu'elle aime depuis longtemps. Ils s'aperçoivent de leurs sentiments réciproques et ils peuvent se marier grâce à l'influence du père auprès du Vatican qui annule le mariage avec Simone.

Toute la révolte se termine par un grand échec. Jacques conduit la famille Lambert à Québec où ils découvrent Valmore pendu dans la grange de son ancienne ferme. Le curé Pelland et Emile se repentent officiellement auprès de l'Eglise et Emile abandonne en plus son métier de médecin pour se consacrer à l'Eglise. Madeleine, enceinte, se rend en France où elle est accueillie à bras ouverts par la famille de Jacques. Elle donnera naissance à un fils. Jacques ferme boutique et installe une usine à Charleston en Caroline où il vivra avec sa femme et son fils, Robert.

La triste fin du passé de Baptiste laisse déjà entrevoir l'échec de l'action de Baptiste. Le maire Rochon avait décidé de laisser faire ce vieil homme quand celui-ci prend deux otages "volontaires", son ami Cléophas et la Soeur Bernadette. L'intervention de Diane Russel, la petite-nièce de Baptiste et productrice de l'émission "Home Entertainment", et de Jacques Roussel empêchent le vieux de réaliser ses projets fatals. Baptiste laisse ses otages libres et accompagne Jacques en Floride où il s'était installé après la mort de Madeleine, passant son temps à jouer au golf. La nouvelle du refus d'un rétablissement du programme français arrive, et Baptiste ne voit plus de sens à sa vie. Il ne lui reste que le vide car Jacques et Baptiste ne s'étaient jamais compris sur la question de la conservation de la langue et de la culture "françaises". Il se décide à lèguer toutes ses économies à la publication des vers écrits par sa soeur et se noie dans l'Atlantique.

## VII) BIBLIOGRAPHIE

### 1) SOURCES PRIMAIRES

- Beauchemin, Yves, Le Matou, Québec/Amérique, Québec, 1981
- Cousture, Arlette, Les Filles de Caleb, Tome I, Québec/Amérique, Québec, 1985
- Cousture, Arlette, Les Filles de Caleb, Tome II, Québec/Amérique, Québec, 1986
- Fournier, Claude, Les Tisserands du pouvoir, Québec/Amérique, Québec, 1988

### 2) SOURCES GENERALES

#### 1) Introduction

- Angenot, Marc, Le roman populaire, Les presses de l'Université du Québec, Montréal, 1975
- Durocher, René et Linteau, Paul-André, Le "retard" du Québec, Editions Boréal Express, 1971
- Genest, Françoise, "Les Québécois lisent de moins en moins", dans: Le Devoir, 12 nov.1988, p. D7
- Hébert, Pierre, "Les romans qu'on dit "populaires"", dans: Voix & Images, #43, automne 1989, p.131-137
- Imbert, Patrick, "Best-sellers québécois 1980", Conférence, Paris, mai 1989
- Landry, Jean-Eudes, "Lance...et compte!", dans: Contact, automne 1987, p.23-27
- Martin, Claude, "Comme des petits pains chauds. Essai d'économie industrielle du best-seller en français au Québec", dans: Communication information, vol. 7, #3, automne 1985, p.107-127

- Martin, Claude, "Recettes pour un best-seller", tapuscrit présenté au "Congrès de l'Association canadienne de communication", 21 mai 1987, 23 p.
- . "La Littérature populaire et industrielle", version #2, tapuscrit soumis à Loisir & Société pour le no. d'automne 1988, dans: Loisir, Culture et Communication, 25 p.
- ✓ Monière, Denis, Le développement des idéologies au Québec, Editions Québec/Amérique, Montréal, 1977
- Morin, Marc, "Le phénomène des best-sellers au Québec", dans: Le Devoir, 2 nov.1987, p. D1
- Neuschäfer, Hans-Jörg, Der Populärroman, Wilhelm Fink Verlag, München, 1976
- . Der französische Feuilletonroman. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1986
- Oliver, Andrew, "Introduction", dans: Texte, Revue de critique et de théorie littéraire, no.2, 1983, p.5-11
- Ozouf, Mona et Ferney, Frédéric, "Et Dieu créa le best-seller...", dans: Le Nouvel Observateur, 22 mars 1985, p.52-56
- Paradis, Claude, "Serions-nous une nation d'écrivains?", dans: Le Devoir, 16 avril 1988, p. D6
- Royer, Jean, "Qu'est-ce qu'un best-seller?", dans: Le Devoir, 4 déc.1985, p. 7
- Ruprecht, Hans-Georg, "Intertextualité", dans: Texte, Revue de critique et de théorie littéraire, no.2, 1983, p.13-22
- Tremblay, Régis, "Le marché québécois, vu par un économiste", dans: Le Soleil, 18 jan.1986, p. E5
- Saint-Jacques, Denis, "La France, relais de l'américanité dans le marché du livre au Québec", dans: Cahiers pour la Littérature Populaire, automne 1987, p.57-63
- . "Un scénario motif dans le champ des best-sellers", 17 p. (tapuscrit de l'auteur présenté à une conférence du "Congrès des Sociétés Savantes", 1987)

Saint-Jacques, Denis, "Ce que racontent les best-sellers", dans: Greif, Hans-Jürgen, Le risque de lire, Université Laval, Nuit Blanche Editeur, 1988, p.113-136

----- . "Le best-seller comme genre dans la littérature québécoise récente", 10 p., 7 nov.1988 (tapuscrit)

----- . "La recherche sur le récit sentimental", 14 p., 23 mars 1989 (tapuscrit)

#### COLLECTIFS:

Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1985

Le Petit Robert, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1989

#### 2) Sur "Le Matou"

Beauregard, M., Milot, L., Saint-Jacques, D., "L'inscription du littéraire dans Le Matou d'Yves Beauchemin", dans: Etudes littéraires, vol. 20, no. 1, printemps-été, 1987, p.131-147

Bishop, Neil B., "Le personnage français dans quelques romans québécois contemporains", dans: Voix & Image, no. 37, automne 1987, p.82-103

Canadian News Wire Service, "Les films canadiens font de l'argent!", dans: La Presse, 9 déc.1985

✓ Hébert, Pierre, "Le roman québécois depuis 1975: quelques aspects saillants", dans: The French Review, vol. 61, no. 6, Mai 1988, p.899-909

Imbert, Patrick, Roman québécois et clichés, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1983

Lachance, Lise, "Montréal se distingue de Québec avec ses nombreuses ethnies", dans: Le Soleil, 24 oct.1988, p.A1

Lacroix, Yves, "Entrevue avec Yves Beauchemin", dans: Voix & Image, no. 36, printemps 1987, p.376-382

Lafortune, Monique, Le roman québécois, reflète d'une société, Laval, Mondia, 1985

- Lamon, Georges, "Une autre palme pour Le Matou, Le prix du public va à Yves Beauchemin", dans: La Presse, 26 nov.1985
- Pelletier, Jacques, Lecture politique du roman québécois contemporain, Presses de l'Université du Québec à Montréal, 1984
- Perel, Shloine, Srebernik, Henri, "Signes de temps", dans: Le Devoir, 17 fév.1982, p.9 (traduction de l'article publié dans "The Jerusalem Post", 22 janv.1982)
- Poulin, Gabrielle, "Le père est mort; vive le parrain! Le Matou de Yves Beauchemin", dans: Lettres Québécoises, no. 23, automne 1981, p.17-19
- Roberge, Pierre, "La version originale du Matou ne satisfait pas les Français", dans: La Presse, 6 fév.1986
- Rowan, Renée, "Les enfants qu'on n'a plus", dans: Le Devoir, 4 avril 1981, p.19
- Royer, Jean, "Yves Beauchemin, Les plaisirs de la terre-fiction", dans: Le Devoir, 4 juillet 1981, p.13-14
- Sauter, Catherine, "Le Matou d'Yves Beauchemin: du fait littéraire à la chaîne de productions-médias", dans: Voix & Image, no. 36, printemps 1987, p.393-403
- Sirois, Réal, "Un écrivain, un cinéaste: Deux Matou", dans: Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français, no. 11, hiver-printemps 1986, p.117-122
- Summers, Frances J., "Entrevue avec Yves Beauchemin", dans: Voix & Image, No. 36, printemps 1987, p.360-375
- "La réception critique du Matou ", dans: Voix & Image, no. 36, printemps 1987, p.383-392
- Vanasse, André, "Yves Beauchemin, Le Matou", dans: Livres et auteurs québécois, 1981, p.26-28

## ANONYME:

- "Le Matou en cassette: record de longévité en vue", dans: La Presse, 30 mars 1986

3) Sur "Les Filles de Caleb"

Ahmed, Maroussia, "L'hétérogène et les mouvements associatifs de femmes au Québec", dans: Queen's Quarterly, vol.96, no. 1, spring 1989, p.55-65

Barrett, Caroline, "IXE-13, un roman sentimental?", dans: Etudes Littéraires, août 1979, p.235-243

Bériault, Marc, "Le ciel des filles de Caleb", dans: Le Québec littéraire, no. 1, automns 1988, p.58-67

Démers, Dominique, "Les tricoteuses de sagas", dans: L'Actualité, no. 7, vol. 13, juillet 1988, p.91-94

Dubrulle, Marie-Andrée, Le cas Harlequin, Thèse de maîtrise en études françaises présentée à l'Université de Montréal, Université Laval, Québec, 1986

Hémon, Louis, Maria Chapdelaine, Paris, Grasset, 1972

Hébert, Pierre, "Ce qui arrive, quand on écrit pour communiquer", dans: Lettres québécoises, no. 46, été 1987, p.24-25

----- . "Le Roman québécois depuis 1975: quelques aspects saillants", dans: The French Review, vol. 61, no. 6, May 1988, p.899-909

Kristeva, Julia, Les Samourais, Editions Fayard, 1988

Lafortune, Monique, Le roman québécois, reflèt d'une société, Laval, Mondia, 1985

Landry, Jean-Eudes, "Lance...et compte!", dans: Contact, automne 1987, p.23-27

Roy, Gabrielle, Bonheur d'occasion, Montréal, Beauchemin, 1970

Savard, Felix-Antoine, Menaud maître-draveur, Editions Fides, Ottawa, 1937

Thério, Adrien, "Caleb et ses filles", dans: Lettres Québécoises, no. 44, printemps 1988, p.10-15

Vanasse, André, "L'éternel retour à la terre", dans: Lettres Québécoises, no. 39, automne 1985, p.24-25

Voisard, Anne-Marie, "la littérature québécoise se porte bien", dans: La Presse, 26 déc.1987, p. D7

4) Sur "Les Tisserands du pouvoir"

Bettinotti, Julia, La corrida d'amour, Les Cahiers du département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1986

Boivin, Jean-Roche, "Un roman pour tout le monde", dans: Le Devoir, 15 oct.1988, p.D3

----- . "L'un fait un grand roman de la petite histoire, l'autre fait toute une histoire d'écrire un roman", dans: Lettres Québécoises, no. 52, hiver 1988-1989, p.32-33

Colpron, Suzanne, "Les Tisserands du pouvoir, La plume ou la caméra", dans: La Presse, 15 oct.1988, p.E1, E18

Dubrulle, Marie-Andrée, Le cas Harlequin, Thèse de maîtrise en études françaises présentée à l'Université de Montréal, Université Laval, Québec, 1986

Gaudreault, Léonce, "Les Tisserands du pouvoir": une saga à suivre, dans: Le Soleil, 27 oct.1988, p.C1

----- . "Le temps de la révolte viendra plus tard, dit Fournier", dans: Le Soleil, 27 oct.1988, p. C1

----- . "Selon le réalisateur Claude Fournier: La dimension politique des "Tisserands du pouvoir" dérange", dans: Le Soleil, 8 déc.1988, p.C2

----- . "Les Tisserands du pouvoir II: La révolte tourne à vide", dans: Le Soleil, 8 déc.1988, p. C2

Hémon, Louis, Maria Chapdelaine, Paris, Grasset, 1972

Lafuste, France, "J'ai toujours pensé que j'étais fait pour écrire", dans: Le Devoir, 1 oct. 1988, p.D1

Perreault, Luc, "Les Tisserands du pouvoir, L'étoffe des héros", dans: La Presse, 20 oct.1988, p.E1

Poteet, Maurice, Textes de l'exode, Montréal, Guérin Littérature, 1987

Rioux, Christian, "Le grand exode" dans: L'Actualité, janvier 1989, p.117-118

Rioux, Marcel, La Question du Québec, Montréal, Editions Parti Pris, 1980

Roberge, Pierre, "Les Tisserands du pouvoir, 2e épisode retient mal l'intérêt", dans: La Presse, 19 déc.1988, B8

Voisard, Anne-Marie, "Les Tisserands du pouvoir de Claude Fournier: La déception est à la mesure des attentes", dans: Le Soleil, 15 oct.1988, p. F11

ANONYME:

"Les Tisserands du pouvoir, Production québécoise de \$ 6 millions", dans: Le Devoir, 17 juin 1987, p.17

"Ti-Coq se rebelle et prend Verdun d'assaut", dans: Le Devoir, 14 juillet 1987, p.11

"L'épopée du déracinement d'un peuple", dans: Le Devoir, 22 oct.1988, p.C7

"Gratien Gélinas au cinéma", dans: La Presse, 5 juillet 1987, p.C1

"L'auteur de Deux femmes en or: Le cinéaste Claude Fournier reprend la plume", dans: Le Soleil, 29 sept.1988, p. C3

CLASSEMENT D'ARTICLES DE JOURNAUX:

a) Le Devoir

"Les Tisserands du pouvoir, Production québécoise de \$ 6 millions", dans: Le Devoir, 17 juin 1987, p.17 [#1]

"Ti-Coq se rebelle et prend Verdun d'assaut", dans: Le Devoir, 14 juillet 1987, p.11 [#2]

Lafuste, France, "J'ai toujours pensé que j'étais fait pour écrire", dans: Le Devoir, 1 oct. 1988, p.D1 [#3]

Boivin, Jean-Roche, "Un roman pour tout le monde", dans: Le Devoir, 15 oct.1988, p.D3 [#4]

"L'épopée du déracinement d'un peuple", dans: Le Devoir, 22 oct.1988, p.C7 [#5]

b) La Presse

"Gratien Gélinas au cinéma", dans: La Presse, 5 juillet 1987,  
p.C1 [#1]

Colpron, Suzanne, "Les Tisserands du pouvoir, La plume ou la  
caméra", dans: La Presse, 15 oct.1988, p.E1, E18  
[#2]

Perreault, Luc, "Les Tisserands du pouvoir, L'étoffe des héros",  
dans: La Presse, 20 oct.1988, p.E1 [#3]

Roberge, Pierre, "Les Tisserands du pouvoir, 2e épisode retient  
mal l'intérêt", dans: La Presse, 19 déc.1988, B8  
[#4]

c) Le Soleil

"L'auteur de Deux femmes en or: Le cinéaste Claude Fournier  
reprend la plume", dans: Le Soleil, 29 sept.1988,  
p. C3 [#1]

Voisard, Anne-Marie, "Les Tisserands du pouvoir de Claude  
Fournier: La déception est à la mesure des  
attentes", dans: Le Soleil, 15 oct.1988, p. F11  
[#2]

Gaudreault, Léonce, "Les Tisserands du pouvoir": une saga à  
suivre, dans: Le Soleil, 27 oct.1988, p.C1 [#3]

----- "Le temps de la révolte viendra plus tard, dit  
Fournier", dans: Le Soleil, 27 oct.1988, p. C1  
[#4]

----- "Selon le réalisateur Claude Fournier: La  
dimension politique des "Tisserands du pouvoir"  
dérange", dans: Le Soleil, 8 déc.1988, p.C2 [#5]

----- "Les Tisserands du pouvoir II: La révolte tourne à  
vide", dans: Le Soleil, 8 déc.1988, p. C2 [#6]